

IFPEK Rennes

Institut de Formation en Ergothérapie

ASSOCIATION
I F P E K



INSTITUT DE FORMATION
PÉDICURIE-PODOLOGIE
ERGOTHÉRAPIE
MASSO-KINÉSITHÉRAPIE

Ergothérapie et chiens d'assistance :

Comprendre l'influence de ces chiens sur les occupations
des usagers pour améliorer la pratique

En vue de l'obtention du diplôme d'Etat d'Ergothérapeute

UE 6.05 S6 : Evaluation de la pratique professionnelle et recherche

Lisa JAFFROT

Année 2018 - 2019

IFPEK Rennes
Institut de Formation en Ergothérapie



Ergothérapie et chiens d'assistance :

Comprendre l'influence de ces chiens sur les occupations
des usagers pour améliorer la pratique

En vue de l'obtention du diplôme d'Etat d'Ergothérapeute

UE 6.05 S6 : Evaluation de la pratique professionnelle et recherche

Sous la direction de Madame Muriel SOUBEYRAN

Lisa JAFFROT

Année 2018 - 2019

| |
|--|
| <p>NOM : JAFFROT</p> <p>PRENOM : Lisa</p> |
| <p>TITRE : Ergothérapie et chiens d'assistance : Comprendre l'influence de ces chiens sur les occupations des usagers pour améliorer la pratique</p> |
| <p>RESUME :</p> <p>De nos jours, de nombreux moyens sont mis à disposition des ergothérapeutes pour qu'ils puissent accompagner les personnes à mobilité réduite. Cet accompagnement vise la réalisation des occupations de manière autonome. Cependant, un moyen de compensation du handicap encore peu connu est l'aide animalière.</p> <p>Le but de ce travail est de mettre en lumière le rôle des chiens d'assistance et l'influence qu'ils ont dans la vie quotidienne des personnes en situation de handicap. La connaissance de ce type d'aide peut s'avérer bénéfique dans la pratique des ergothérapeutes.</p> <p>Pour ce faire, des recherches théoriques ont été faites, notamment sur les concepts de participation sociale, d'indépendance et d'estime de soi. Les témoignages de bénéficiaires de chiens d'assistance et d'ergothérapeutes ont également été recueillis. L'analyse des données montre les nombreux apports de ces chiens au quotidien. De plus, plusieurs propositions seront faites pour lutter contre la méconnaissance des ergothérapeutes sur les aides animalières.</p> |
| <p>ABSTRACT :</p> <p>Today, occupational therapists have lot of ways to help physically disabled people carry out occupations autonomously. One of these methods is animal aids. However, these a not very well known.</p> <p>The purpose of this work is to highlight service dogs and their influence on disabled people's daily living. Knowing this type of aid can be beneficial for occupational therapists practice.</p> <p>Therefore, theoretical research has been done. It explains participation, independence and self-esteem concepts. A qualitative method has been conducted to collect testimonials from service dog owners and occupational therapists. Data analysis showed several contributions of these dogs. Moreover, many propositions have been made to improve knowledge of occupational therapists about animal aids.</p> |
| <p>MOTS CLES : chiens d'assistance, personnes à mobilité réduite, occupations, ergothérapie</p> <p>KEYWORDS : service dogs, physically disabled people, occupations, occupational therapy</p> |
| <p>INSTITUT DE FORMATION EN ERGOTHERAPIE de RENNES</p> <p>Adresse : 12 rue Jean-Louis Bertrand 35000 RENNES</p> <p>TRAVAIL ECRIT DE FIN D'ETUDES – Année 2018-2019</p> |

Remerciements

Je tiens à remercier,

Muriel, ma directrice de mémoire, pour son accompagnement, ses conseils et son soutien sans faille. Sans qui rien de tout cela n'aurait été possible.

Perrine, ma référente pédagogique, pour m'avoir aidée dans une période où j'en avais besoin et m'avoir permis d'être celle que je suis aujourd'hui.

Sophie, pour sa patience et son aide précieuse dans la réalisation de ce mémoire.

Toutes les personnes qui ont répondu à mes entretiens, vous êtes de belles personnes, ne changez rien.

Ma famille et mes amis, pour vos relectures, pour m'avoir aidée et m'avoir soutenue jusqu'au bout.

Sommaire

| | |
|---|----|
| Introduction..... | 1 |
| 1. Problématique | 2 |
| 1.1. Questionnement de départ..... | 2 |
| 1.1.1. Service dogs | 2 |
| 1.1.2. Therapy dogs..... | 3 |
| 1.1.3. Autre catégorie de chien présente en France..... | 4 |
| 1.1.4. Qu'en est-il de la zoothérapie ?..... | 4 |
| 1.1.5. Choix d'une catégorie de chien..... | 5 |
| 1.2. Recherche documentaire | 5 |
| 1.3. Entretiens exploratoires..... | 9 |
| 1.4. Compétences de l'ergothérapeute | 10 |
| 1.4.1. La science de l'occupation | 11 |
| 1.5. Question de recherche | 13 |
| 1.6. Proposition d'un cadre théorique | 13 |
| 2. Cadre théorique | 14 |
| 2.1. Le parcours d'un chien d'assistance..... | 14 |
| 2.2. Des concepts à travers le Modèle de Développement Humain | 16 |
| 2.2.1. La participation sociale | 14 |
| 2.2.2. L'indépendance et l'autonomie..... | 19 |
| 2.2.3. L'estime de soi | 23 |
| 3. Cadre d'analyse..... | 28 |
| 3.1. Méthodologie de recherche | 28 |
| 3.1.1. Objectif de la recherche | 28 |
| 3.1.2. Choix de la population | 28 |
| 3.1.3. Choix de l'outil de recueil de données | 30 |
| 3.2. Analyse des données | 32 |

| | |
|--|----|
| 3.2.1. Analyse descriptive des verbatims des bénéficiaires | 32 |
| 3.2.2. Analyse descriptive des verbatims des ergothérapeutes | 43 |
| 3.2.3. Analyse transversale..... | 46 |
| 3.3. Discussion | 47 |
| 3.3.1. Retour sur les hypothèses..... | 47 |
| 3.3.2. Pistes de réflexions et préconisations..... | 48 |
| 3.3.3. Limites et forces du mémoire..... | 53 |
| 3.3.4. Apports personnels de ce mémoire | 54 |
| Conclusion | 55 |
| Bibliographie..... | 56 |
| Annexes..... | I |

Table des illustrations

| | |
|--|----|
| Figure 1: Les quatre niveaux interdépendants de la théorie et de la science, Pierce, 2016..... | 12 |
| Figure 2 : MDH-PPH bonifié (2010), RIPPH, 2018 | 14 |
| Figure 3 : Détail des catégories d'habitudes de vie selon le MDH-PPH2, RIPPH, 2018..... | 14 |
| Figure 4 : Sommaire de l'analyse du concept de l'estime de soi, Doré, 2017 | 24 |
| Figure 5: Apports du chien d'assistance cités par les bénéficiaires | 34 |
| Figure 6 : Evaluation subjective de la participation sociale des bénéficiaires avant et après la remise de leur chien | 36 |
| Figure 7: Evaluation subjective de l'indépendance des bénéficiaires avant et après la remise de leur chien..... | 38 |
| Figure 8 : Evaluation subjective de l'estime de soi des bénéficiaires avant et après la remise de leur chien..... | 41 |
| | |
| Tableau 1: Comparaison entre personnes à haute et basse estime de soi, selon André (2005)... | 26 |
| Tableau 2: Récapitulatif des propos des bénéficiaires sur leur lien avec l'ergothérapie | 42 |
| Tableau 3 : Classement des apports du chien d'assistance vu par les ergothérapeutes | 43 |

Introduction

En France, selon une enquête du Ministère du Travail faite en 2015, 15% de la population active, entre 15 et 64 ans, est en situation de handicap à la suite d'une maladie ou d'un problème de santé chronique depuis au moins six mois. Et 6.6% ont leur handicap reconnu administrativement. Cela représente 5.7 millions et 2.7 millions de personnes. Dans cette population active, 2.3 millions de personnes (soit 5.8%) présentent des déficiences motrices, d'après les données de 2014 de l'organisme européen Eurostat. (Centre d'observation de la société, 2018).

Dans le cadre de leur pratique professionnelle, les ergothérapeutes sont amenés à accompagner ces personnes afin de leur permettre de s'engager dans leurs occupations de façon autonome. Pour ce faire, les ergothérapeutes peuvent préconiser des moyens et/ou des adaptations qui pourront suppléer les situations de handicap de la personne. Un moyen de compensation du handicap peu ou mal connu est l'aide animalière.

Le but de ce travail est de s'intéresser aux aides animalières afin de mieux comprendre leur influence sur les occupations des usagers qui en bénéficient. Une meilleure connaissance de ce type d'aide pourrait s'avérer profitable à l'amélioration de la qualité de l'accompagnement des ergothérapeutes.

Pour ce faire, cette étude sera divisée en trois grandes étapes. Dans un premier temps, l'émergence de mon questionnement sera présentée. Les premières recherches et les entretiens exploratoires aboutiront à une question de recherche à laquelle je tenterais de répondre tout au long de ce travail. Dans un deuxième temps, une partie théorique, façonnée par des recherches plus approfondies, expliquera les concepts présents dans ce sujet. Enfin, dans un troisième temps, une partie d'analyse rendra compte de la réalité du terrain. Les données recueillies lors des entretiens apporteront une vision concrète de l'aide animalière. Des liens seront faits avec la théorie pour mener à une discussion qui sera force de propositions.

1. Problématique

1.1. Questionnement de départ

Depuis mon enfance, j'adore les animaux et j'aimerais les intégrer dans ma future pratique professionnelle. Par le biais de la médiation animale, toutes sortes d'animaux peuvent être des supports de médiation thérapeutique : chiens, chevaux, lapins,... De plus en plus de professionnels font de la médiation animale auprès de personnes de tout âge, avec des problématiques différentes. La présence des animaux lors de ces séances permet de répondre à divers objectifs, en fonction des besoins des personnes. Cependant, je pense que les bienfaits apportés par les animaux de médiation peuvent être exploités plus largement par les ergothérapeutes. En effet, la relation humain/animal est très intéressante et j'imagine qu'elle peut apporter un plus dans la pratique professionnelle.

J'ai choisi de m'intéresser plus particulièrement au chien car c'est un animal souvent présent dans la vie des Hommes. Les chiens peuvent avoir différentes utilités auprès des personnes. Selon Janean Fossum, infirmière américaine, il existe 5 catégories de chiens, sans compter les chiens de compagnie. Elle les a décrites lors de la conférence nationale de septembre 2013 au National Center for victims of crime :

- « official dogs » (chiens officiels) : chiens militaires et chiens policiers
 - « therapy dogs » (chiens de thérapie) : chiens médiateurs
 - « rescue dogs » (chiens sauveteurs) : chiens sauveteurs en mer, en montagne
 - « service dogs » (chiens d'assistance) : chiens guide, d'écoute, d'alerte pour épilepsie, d'alerte pour diabète, pour personnes à mobilité réduite
 - « working dogs » (chiens de travail) : chiens de berger travaillant dans les fermes.
- (Fossum, 2013, traduction libre).

1.1.1. Service dogs

Il existe plusieurs chiens d'assistance et chacun a un rôle spécifique :

Le chien guide : Il vit avec une personne déficiente visuelle au quotidien. Il l'aide dans ses déplacements pour cheminer correctement en ville et en campagne, en évitant les obstacles, en empruntant les passages adaptés aux piétons, en présentant les portes, les escaliers,... Le chien est capable entre autre de reproduire un trajet qu'il a appris et d'accompagner son bénéficiaire dans les transports en communs. Il a le droit, comme tous les autres types de chiens d'assistance,

d'accéder aux lieux publics (magasins, musées, écoles,...). (Fédération Française des Associations de Chiens guides d'aveugles, 2015).

Le chien d'écoute ou écouteur : Il vit avec une personne déficiente auditive au quotidien. Il permet d'alerter son bénéficiaire lorsqu'un son se produit, par exemple celui d'une sonnette, du réveil ou d'une alarme incendie. (Hearing Dogs for Deaf People, 2011).

Le chien d'alerte pour épilepsie : Il vit avec une personne épileptique au quotidien. Il peut alerter son bénéficiaire avant qu'il ne fasse une crise et sait réagir de façon adaptée lorsque la crise se produit. Il peut notamment prévenir des personnes susceptibles de porter secours à son bénéficiaire et rester près de ce dernier pour le réveiller ou lui apporter ses médicaments. (Hachiko, 2018).

Le chien d'alerte pour diabète : Il vit avec une personne diabétique au quotidien. Il peut alerter son bénéficiaire en anticipant les épisodes d'hypoglycémie ou d'hyperglycémie. La personne peut donc prendre le traitement adéquat pour lui permettre de réguler son taux de glycémie. (Diabetic Alert Dogs of America, s.d).

Le chien d'assistance : Il vit au quotidien avec une personne à mobilité réduite, la plupart du temps en fauteuil roulant. Il réalise de nombreux gestes du quotidien pour permettre à son bénéficiaire de gagner en indépendance. Il peut rapporter des objets, ouvrir ou fermer des portes, aider à faire des transactions dans les magasins, aboyer sur commande en cas de problème, et cette liste n'est pas exhaustive. (Handi'chiens, 2019).

Le chien d'éveil : Il vit avec un enfant atteint de troubles autistiques, de trisomie 21 ou polyhandicapé au quotidien. Il l'assiste dans sa vie de tous les jours comme un chien d'assistance. En plus de cela, il stimule et éveille l'enfant. Il l'apaise et permet également un meilleur climat familial. Les parents sont impliqués auprès de lui, notamment pour ses soins. (Handi'chiens, 2019).

Tous ces chiens interviennent dans les milieux de vie des personnes en situation de handicap pour les assister et améliorer la façon dont ils vont réaliser leur activités de vie quotidienne.

1.1.2. Therapy dogs

Maintenant que nous avons défini les différents types de chiens d'assistance, nous allons préciser le rôle du chien médiateur :

Le chien médiateur : Il suit une éducation spécifique et son référent est formé à la médiation animale. Cette formation permet d'utiliser une méthodologie et une organisation propre à la médiation animale. L'intervenant, de formation initiale dans le secteur sanitaire et/ou social, est qualifié pour intervenir de manière autonome auprès des personnes avec ses animaux. Ses prestations sont rémunérées. Le chien médiateur fait l'objet d'un suivi vétérinaire strict et d'un toilettage régulier pour garantir une parfaite hygiène et une bonne santé. (Umanima, s.d).

1.1.3. Autre catégorie de chien présente en France

Le chien visiteur : Il rend visite à des personnes dans différentes structures (EHPAD¹, écoles, à domicile, hôpitaux, maisons d'arrêt,...). L'activité du chien visiteur est une Activité Associant l'Animal (AAA). Nous pouvons distinguer 5 sortes d'AAA : les AAA-A (Animation) ont pour but de casser la routine, les AAA-E (Educatives) sont des actions de sensibilisation (par exemple aux risques de morsures liés à la méconnaissance du chien et de son mode de fonctionnement), les AAA-S (Sociales) permettent de rentrer en relation avec des personnes exclues socialement, les AAA-T (Thérapeutiques) où le travail est fait en collaboration avec des thérapeutes et les AAA-R (Recherche) où le travail est fait en collaboration avec des professionnels de la recherche. La personne en charge du chien visiteur n'est pas un thérapeute. Elle est bénévole et formée uniquement à agir dans le cadre d'une « visite ». Son chien doit être suffisamment bien éduqué et sociable. Il doit avoir réussi le test de probation, approuvé par la Commission Nationale Education et Activités Cynophiles de la Société Centrale Canine (CNEAC) pour voir s'il est apte à faire des interventions de ce type. (Trivellin et al., 2015).

Les chiens médiateurs et visiteurs interviennent auprès de plusieurs personnes dans des milieux de soins.

1.1.4. Qu'en est-il de la zoothérapie ?

La **médiation animale** consiste à utiliser un animal formé en tant que médiateur lors d'une thérapie. La personne en charge de l'animal est un professionnel spécialisé qui, à travers des ateliers à visée thérapeutique, va travailler sur des objectifs personnalisés afin de tendre vers une amélioration des capacités motrices, psycho-affective et cognitives. La médiation animale est complémentaire aux processus d'intervention déjà mis en place auprès du public visé. L'intervenant en médiation animale est en relation avec l'équipe qui accompagne la personne au

¹ Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

quotidien, pour faire des transmissions et des bilans. Il existe une relation de triade entre l'intervenant en médiation animale, l'animal et la personne participant à l'activité. (Umanima, s.d). Nous pouvons également entendre parler de **zoothérapie**. Cependant les titres de « zoothérapeute » et d' « intervenant en médiation par l'animal » ne sont ni protégé ni reconnu légalement. Il est possible de se déclarer « zoothérapeute » seulement si le professionnel a une formation initiale dans le paramédical. Un terme qui serait comparable à la médiation animale est celui de la **thérapie assistée par l'animal** puisqu'elle est pratiquée par un thérapeute qui va suivre un programme structuré et organisé. Il va mettre en place des objectifs thérapeutiques et faire des évaluations régulières. Le cadre thérapeutique est clairement établi (lieu et heures des séances, rituels,...). (Association Française de Thérapie Assistée par l'Animal, 2018).

1.1.5. Choix d'une catégorie de chien

J'ai choisi de m'intéresser à la catégorie des « service dogs ». J'ai pu connaître différents types de chiens d'assistance de par mon expérience de bénévole auprès de l'association ASSO². Cette association française éduque des chiens qui seront remis gratuitement à des personnes en situation de handicap pour les accompagner dans leur vie quotidienne. Elle forme quatre types de chiens : des chiens d'assistance pour personnes à mobilité réduite, des chiens d'éveil, des chiens d'accompagnement social qui vont faire de la médiation dans des établissements d'accueil (le plus souvent des EHPAD) et depuis peu des chiens d'alerte détecteur de crises d'épilepsie. En côtoyant ces chiens je me suis aperçue que certains de leurs bénéficiaires sont sans doute concernés par un processus d'intervention en ergothérapie. Ces chiens leur sont remis pour leur apporter un plus dans leur vie quotidienne. Je me suis donc demandé pour ma question de départ : **A quel point la présence du chien influence-t-elle l'indépendance et l'autonomie de la personne en situation de handicap ?**

1.2. Recherche documentaire

Pour mes recherches, je me suis donc concentrée sur les chiens d'assistance en général, et plus particulièrement sur les chiens d'assistance pour personnes à mobilité réduite car c'est le type de chien qui est le plus remis par ASSO. En 2018, sur les 148 chiens remis par ASSO, 68 étaient des chiens d'assistance pour personnes à mobilité réduite. Lors de mes lectures, Herlache-Pretzer et al., 2017 ; Hall et al., 2017 ; Allen et Blascovich, 1996 ; entre autre, plusieurs notions et/ou concepts en lien avec l'ergothérapie sont ressortis : l'amélioration de la qualité de vie, de la

² Afin de respecter l'anonymat, le nom de l'association figurant dans ce travail est fictif.

participation sociale, de l'autonomie et de l'indépendance, la notion d'assistance technologique (ou aide technique), l'intégration ou la réintégration notamment professionnelle mais aussi l'acceptation et l'amélioration de l'estime de soi. Cela m'a permis de me questionner sur l'influence du chien sur ces sujets. Quel est l'intérêt de ce chien au quotidien ? Les bénéfices apportés aux bénéficiaires diffèrent-ils selon les types de chiens ? Est-ce que tous les bénéficiaires d'un même type de chien d'assistance ressentent les mêmes bénéfices ? A quels objectifs ergothérapeutiques le chien pourrait-il répondre ? Des concepts très présents sont ceux de « l'indépendance » et de « l'autonomie ». Dans le langage courant, l'indépendance correspond à une « relation, un état de non-dépendance d'une personne vis-à-vis de quelqu'un ou de quelque chose » (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012) soit le « fait de jouir d'une entière autonomie à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose » (CNRTL, 2012). L'autonomie est la « faculté de se déterminer par soi-même, de choisir, d'agir librement » (CNRTL, 2012), c'est la « liberté, indépendance morale ou intellectuelle » (CNRTL, 2012). Nous le voyons dans ces définitions, souvent les termes d' « autonomie » et d' « indépendance » sont utilisés comme des synonymes. En ergothérapie, nous faisons une distinction entre ces deux termes car ils représentent deux concepts différents. Le groupe Terminologie d'ENOTHE (European Network of Occupational Therapy in Higher Education, soit le réseau européen des écoles en ergothérapie) a défini ces deux concepts : « Autonomie : La liberté de faire des choix en considérant des éléments internes et externes, et d'agir en fonction de ceux-ci. [...] Indépendance : Le fait d'être capable de réaliser des activités de la vie de tous les jours de manière satisfaisante. » (Meyer, 2013, p. 14-15). Pour faire simple, l'autonomie est le fait de pouvoir choisir seul. Alors que l'indépendance est le fait de pouvoir faire seul, c'est la capacité d'agir sans recevoir d'aide de quelqu'un.

Les capacités ou incapacités d'une personnes sont vues comme des aptitudes, appartenant aux facteurs personnels de ladite personne. Les facteurs personnels comprennent les facteurs identitaires (caractéristiques sociodémographiques, économiques, culturelles et valeurs), le système organique (ensemble des composantes corporelles) et les aptitudes (possibilité d'accomplir une activité physique ou mentale) (Réseau International sur le Processus de Production du Handicap, 2018). Hall et al. (2017) rapportent que les chiens-guides, les chiens d'écoute et les chiens pour les personnes ayant une déficience physique améliorent la mobilité et l'indépendance du propriétaire (traduction libre, p. 2). Les auteurs montrent que l'indépendance qu'un chien d'assistance peut apporter à son propriétaire peut se traduire par une meilleure intégration sociale, une reconnaissance sociale accrue, des changements professionnels, un impact positif accru, une confiance accrue et une estime de soi accrue. Le concept d'indépendance est important dans cette étude car les chiens d'assistance sont souvent sollicités parce que dans l'idée générale de la population, ces chiens renforcent l'indépendance de leur propriétaire et ils

leur permettent de faire davantage sans l'aide de tierces personnes. Concernant l'autonomie, des bénéficiaires de chiens sont plus satisfaits de leur autonomie que des personnes qui ne possèdent pas encore de chiens d'assistance (Hall et al., 2017). Herlache-Pretzer et al. (2017) parlent également du concept d'indépendance en disant que les participants ont rapporté que chacun de leurs chiens d'assistance avait appris à s'adapter à des besoins spécifiques dans différents contextes afin de maximiser l'indépendance de leurs maîtres, ce qui était un avantage important associé au partenariat avec un chien d'assistance (traduction libre, p. 5). Les participants ont identifié que les chiens d'assistance, fonctionnant comme une forme « d'assistance technologique », accroissaient l'indépendance et la participation aux occupations de personnes à mobilité réduite plus que de nombreuses autres formes d'assistance technologique disponibles pour elles (Herlache-Pretzer et al., 2017, traduction libre, p. 7).

Selon Ellen Herlache-Pretzer et al. (2017), le chien d'assistance peut aider pour mener à bien les activités de vie quotidienne (ADL, activities daily living ; comme la mobilité et le rapport d'objet) et les activités de vie quotidienne instrumentales (IADL, instrumental activities daily living ; comme prendre soin d'un autre être vivant, les déplacements extérieurs, le travail, le jeu et/ou les loisirs) (traduction libre, p. 3). Il peut également être un support, notamment émotionnel, et il améliore la participation sociale. Ces auteurs considèrent le chien comme une « Assistive Technology » (AT) car pour eux, le chien d'assistance répond à la définition d'une assistance technologique. En effet, la technologie d'assistance peut être utilisée pour aider les personnes à s'engager. C'est un outil qui est utilisé pour redonner de l'indépendance aux personnes dans leur vie quotidienne. Il agit sur les capacités fonctionnelles et doit être sélectionné, et essayé, pour pouvoir être utilisé de façon opérationnelle. Par rapport à une aide technique « classique » (chausse pied, pince à long manche,...), le chien, étant un être vivant, a plus de possibilité d'adaptation et il a un apport relationnel que les aides techniques « classiques » n'ont pas. En revanche, sa performance peut fluctuer puisque comme tout être vivant, il est passible de faire des erreurs. L'acquisition d'un chien d'assistance demande beaucoup d'efforts par rapport à la formation, aux déplacements, au coût qu'il représente quotidiennement (nourriture, vétérinaire). De manière générale, les bénéficiaires de chiens d'assistance ne s'attardent pas sur ces « inconvénients » car les « avantages » sont plus importants à leurs yeux (Herlache-Pretzer et al., 2017).

Plusieurs auteurs (Herlache-Pretzer et al., 2017 ; Shintani et al., 2012 ; Fjeldstad et Pardo, 2017 ; Hart LA, Hart BL et Bergin, 1987 ; Allen et Blascovich, 1996 ; Hall et al., 2017) s'accordent à dire que le chien d'assistance améliore l'intégration et la participation sociale. Les personnes en situation de handicap osent plus sortir en présence de leur chien ; la création de lien social est facilitée (discussions autour du chien). « L'intégration politique, sociale, culturelle (opposée à la ségrégation) est l'assimilation (d'un individu, d'un groupe) à une communauté, à un

groupe social (intégrer) » (CNRTL, 2012). En sociologie, l'intégration est la « phase où les éléments d'origine étrangère sont complètement assimilés au sein de la nation tant au point de vue juridique que linguistique et culturel, et forment un seul corps social » (CNRTL, 2012). Quant à la participation, c'est « l'action de participer à quelque chose » (CNRTL, 2012). En psychologie et en sociologie, la participation sociale, dans les dynamiques de groupe, est « l'engagement personnel en tant que membre du groupe pour coopérer et faire progresser d'une part le fonctionnement du groupe comme tel, d'autre part la réalisation de sa tâche et de ses objectifs » (Mucch, 1969, cité par CNRTL, 2012). Le Modèle de Développement Humain – Processus de Production du Handicap (MDH-PPH) est un modèle conceptuel qui définit la participation sociale par « la pleine réalisation des habitudes de vie » ; une habitude de vie étant une activité courante ou un rôle valorisé par la personne ou son contexte socioculturel selon ses caractéristiques (l'âge, le sexe, l'identité socioculturelle, etc.). Elle assure la survie et l'épanouissement d'une personne dans sa société tout au long de son existence. (Réseau International sur le Processus de Production du Handicap, 2018).

Les études de certains auteurs (Fjeldstad et Pardo, 2017 ; Hart LA, Hart BL et Bergin, 1987 ; Allen et Blascovich, 1996) ont révélé l'impact du chien d'assistance sur l'acceptation et l'estime de soi. L'acceptation est « l'action pour une personne ou une collectivité d'accepter » (CNRTL, 2012). En psychanalyse, c'est « l'intégration de la réalité à sa vie consciente » (CNRTL, 2012). Avoir de l'estime de soi est la « bonne opinion que l'on a de soi-même, de sa propre valeur ; satisfaction morale de pouvoir se juger irréprochable en conscience » (CNRTL, 2012). Hart LA, Hart BL et Bergin (1987) disent que les chiens d'assistance peuvent jouer un rôle dans la création d'un environnement social plus normal et dans la création d'une acceptabilité et d'une accessibilité sociale pour les personnes handicapées (traduction libre, p. 44). Quant à Allen et Blascovich (1996), ils indiquent que psychologiquement, tous les participants ont montré des améliorations substantielles de leur estime de soi, de leur locus de contrôle interne et de leur bien-être psychologique dans les 6 mois suivant l'accueil de leurs chiens d'assistance (traduction libre, p. 1004).

En lien avec l'intégration sociale, les chiens d'assistance influencent aussi l'intégration professionnelle. Comme nous l'avons vu précédemment, le chien d'assistance permet à son bénéficiaire d'avoir une meilleure estime de lui-même et d'accepter son handicap. Ces facteurs favorisent donc l'intégration professionnelle puisque la personne est plus sûre d'elle et son chien incite les échanges. Le travail fait partie des IADL (Herlache-Pretzer et al., 2017).

Nous retrouvons plusieurs fois le concept de « qualité de vie ». La qualité de vie est définie comme le niveau expérimenté de santé, de confort et de bonheur d'un individu. C'est un concept large qui décrit à la fois les aspects négatifs et positifs de la vie (Hall et al., 2017,

traduction libre, p. 2). Elle comporte plusieurs dimensions dont la santé mentale, physique et les concepts sociaux. Des échelles d'auto-évaluation permettent d'évaluer le niveau de qualité de vie. Cette évaluation peut être faite dans un but médical puisque le niveau de qualité de vie permet d'indiquer le risque de mortalité et d'identifier les besoins sur lesquels il pourra y avoir des interventions qui amélioreront la qualité de vie de la personne (Hall et al., 2017).

1.3. Entretiens exploratoires

Pour répondre aux premières questions que j'ai eues suite à ma recherche documentaire, j'ai réalisé un entretien exploratoire auprès d'un éducateur canin de ASSO. Il m'a affirmé que pour lui, les chiens d'assistances sont une réelle aide à l'autonomie mais également une aide psychologique car la prise de contact avec les autres est facilitée quand on a un chien. En effet, les personnes qui côtoient des bénéficiaires de chiens d'assistances vont plus facilement vers eux pour discuter, notamment de leur handicap. L'éducateur canin m'a raconté que c'était la demande de l'un des futurs bénéficiaires : son handicap étant « invisible », la présence du chien d'assistance lui permettrait d'aborder le sujet de son handicap et d'en informer son entourage. Cela contribue donc à améliorer sa participation sociale.

J'ai également réalisé un entretien avec la directrice d'un centre ASSO. C'est elle qui reçoit les dossiers des personnes qui font la demande d'un chien d'assistance. Après avoir interrogé ces personnes, elle assure que la première raison qui les motive à obtenir un chien d'assistance est le lien social. Ce constat est valable pour tous les types de chiens remis par ASSO, excepté pour le chien d'accompagnement social qui n'est pas demandé par une personne en situation de handicap mais par des professionnels de santé qui pourront tout de même se servir du chien comme vecteur de lien social auprès du public avec lequel ils travaillent. De plus, la directrice du centre ajoute que l'amélioration du lien social favorise l'amélioration de la confiance en soi. En ce qui concerne l'autonomie et l'indépendance, l'aspect technique est ressorti puisque le chien agit dans ces domaines par des actes, d'ordre de l'aide technique, tel que ramasser des objets mais aussi ouvrir et fermer portes et placards, allumer et éteindre la lumière, aider la personne à s'habiller ou se déshabiller, entre autres. De nombreux témoignages ont été rapportés à ASSO, montrant l'intérêt du chien lors du rapport d'objet et tout ce que cet acte pouvait engendrer dans l'indépendance et l'autonomie des bénéficiaires. Par exemple, une dame racontait qu'avant, si elle faisait tomber ses clés, elle devait attendre que l'un de ses voisins vienne pour l'aider ; alors que maintenant, c'est son chien d'assistance qui lui rapporte ses clés quand cela arrive. Nous constatons par cet exemple que sans le chien cette dame est dépendante des personnes de son entourage alors qu'avec le chien le gain en indépendance est très clair. De plus,

son chien lui permet de rentrer et de sortir de chez elle en toute autonomie puisqu'elle peut décider de le faire quand elle le veut, sans attendre qu'une tierce personne soit là. Par ailleurs, d'autres bénéficiaires ont également témoigné pour dire que leur chien les sécurise à l'extérieur, ce qui facilite leurs sorties. Sortir seul, sans être accompagné d'une tierce personne, est aussi une marque de gain en autonomie et en indépendance.

1.4. Compétences de l'ergothérapeute

Nous pouvons retrouver les concepts évoqués précédemment dans la pratique des ergothérapeutes. Selon l'Association Nationale Française des Ergothérapeutes, 2017 :

L'ergothérapeute est un professionnel de santé qui fonde sa pratique sur le lien entre l'activité humaine et la santé. [...] L'objectif de l'ergothérapie (occupational therapy) est de maintenir, de restaurer et de permettre les activités humaines de manière sécurisée, autonome et efficace. Elle prévient, réduit ou supprime les situations de handicap en tenant compte des habitudes de vie des personnes et de leur environnement.

L'ergothérapeute permet aux personnes de continuer leurs activités, leurs occupations, ce qui a un effet sur leur bien-être et leur qualité de vie. Il agit lorsque les personnes ont des capacités limitées pour réaliser leurs soins personnels, se déplacer, communiquer, se divertir, travailler, étudier et réaliser toutes les tâches qui sont propres à chaque personne. Il permet également aux personnes de retrouver leur rôle social. L'ergothérapeute s'intéresse à l'aspect physique mais aussi à l'aspect psychique, psychosocial et environnemental puisque ces facteurs peuvent influencer la capacité d'agir de la personne. Cela contribue à favoriser la participation de la personne dans son milieu de vie (ANFE, 2017). Nous pouvons donc constater que les concepts d'autonomie, d'habitudes de vie (et donc de participation sociale), de qualité de vie, de capacité d'agir (soit l'indépendance) et de bien-être (notamment psychologique, donc l'estime de soi) sont bien présents en ergothérapie.

Le référentiel d'activités et le référentiel de compétences des ergothérapeutes se trouvent dans l'arrêté du 5 juillet 2010 relatif au diplôme d'Etat d'ergothérapeute. Nous pouvons ainsi y consulter le détail des rôles de ces professionnels. Dans le référentiel d'activités, dans les parties sur l'activité 3 et l'activité 4, il est écrit que les ergothérapeutes peuvent préconiser des aides techniques ou animalières et des assistances technologiques. Cela inclut l'information, le conseil, l'éducation, la prévention et l'expertise par rapport à la ou les personnes concernées, mais aussi à leur entourage et aux institutions. En ce qui concerne le référentiel de compétences, dans les compétences 2 et 4, les ergothérapeutes peuvent évaluer les besoins en aides humaines et

animalières et argumenter les attributions de moyens correspondants, ainsi qu'adapter et préconiser les aides techniques ou animalières et les assistances technologiques (Annexes I et II de l'arrêté du 5 juillet 2010) (cf. Annexe I).

Nous avons déjà vu que d'après Ellen Herlache-Pretzer et al. (2017), le chien d'assistance peut être assimilé à une « assistance technologique ». Il est tout de même considéré comme une « aide animalière », en France. Et pourtant, lors de mes différents stages, je n'ai jamais observé d'ergothérapeute préconiser des aides animalières.

1.4.1. La science de l'occupation

Depuis plusieurs années, l'ergothérapie se développe, notamment grâce à la science de l'occupation. La science de l'occupation est une discipline apparue en 1989 aux Etats-Unis avec la création d'un programme doctoral en science de l'occupation. Cette discipline a été fondée d'après les valeurs ergothérapeutiques suite à la demande d'ergothérapeutes. Son objectif est d'apporter des connaissances sur l'occupation pour renseigner et renforcer la pratique en ergothérapie. Pour utiliser l'occupation dans la pratique ergothérapeutique de façon efficiente il faut comprendre les tenants et les aboutissants de l'occupation. L'occupation est une expérience personnelle, soit une activité réalisée par une personne, qui se produit à un moment donné et dans un contexte précis, perçus par la personne. La science de l'occupation fournit à l'ergothérapie des savoirs sur l'occupation humaine et sur l'agir humain. Il y a quatre niveaux de recherche sur l'occupation :

- Niveau 1 : Descriptive (décrit et définit les concepts fondamentaux de la science de l'occupation, pose les bases).
- Niveau 2 : Relationnelle (établit des liens entre l'occupation et des concepts provenant d'autres disciplines).
- Niveau 3 : Prédictive (décrit l'occupation de façon large).
- Niveau 4 : Prescriptive (étudie l'occupation dans la pratique, sur ses applications et interventions. Aide à appréhender la pensée et l'effet de la pratique. Fournit des outils d'évaluation).

Ces niveaux dépendent les uns des autres pour être stables (Pierce, 2016).

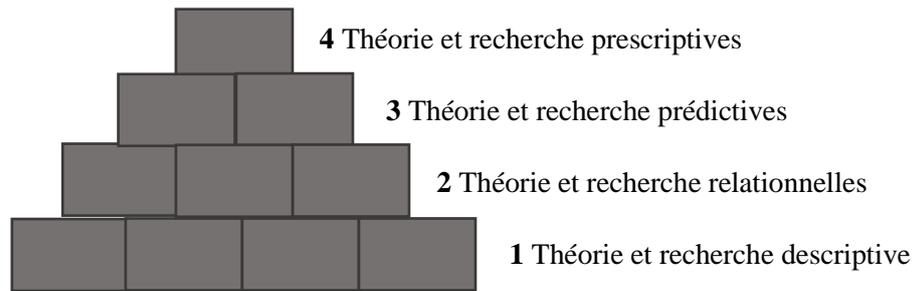


Figure 1: Les quatre niveaux interdépendants de la théorie et de la science, Pierce, 2016

J'envisage ce mémoire dans la perspective d'une étude descriptive des occupations, en prenant en compte l'influence du chien d'assistance sur ces dernières. Cela correspond au niveau 1 de recherche décrit par Pierce (2016). La recherche descriptive en science de l'occupation est le socle de base. Les chercheurs en science de l'occupation, à ses débuts, ont commencé par expliquer l'occupation en utilisant des méthodes qualitatives (Pierce, 2016).

Le travail des ergothérapeutes est d'accompagner des personnes pour leur permettre d'améliorer leur rendement occupationnel. Pour ce faire, il est nécessaire d'identifier les facteurs qui limitent la participation et ceux qui favorisent l'engagement occupationnel de la personne. L'ergothérapeute pourra ainsi évaluer les capacités de la personne et comprendre sa situation globale pour proposer des solutions qui pourront pallier à ses difficultés (Pierce, 2016). Pour être efficace, la pratique de l'ergothérapie demande « une compréhension de nous-mêmes et de nos clients d'un point de vue occupationnel ainsi que la connaissance d'occupations diverses et de ce qui influence les choix et les tendances occupationnelles des gens » (Wicks, 2013, p. 221, cité par Pierce, 2016, p. 237). S'intéresser aux occupations, aux activités de vie quotidienne, et à la façon dont elles sont réalisées permet de mieux comprendre la personne. Cela aide les ergothérapeutes à améliorer leur accompagnement. Se baser sur les habitudes de vie des clients et apprendre à connaître différentes façons de réaliser des occupations, et activités de vie quotidienne, sont des moyens pour pouvoir proposer des activités et les adapter aux personnes. Telle une analyse d'activité : bien connaître une activité permet de mieux l'adapter au contexte et à la personne. Ici, l'objet de recherche de mon mémoire porte sur les occupations des personnes à mobilité réduite bénéficiant d'un chien d'assistance. Ainsi, mieux connaître l'influence qu'un chien peut avoir sur les occupations d'une personne permettrait de promouvoir la préconisation des aides animalières par les ergothérapeutes.

1.5. Question de recherche

Suite à ces recherches et ces entretiens, ma réflexion m'a poussé vers la question de recherche suivante :

Dans quelles mesures les chiens d'assistance ont-ils une influence sur la vie des personnes à mobilité réduite, au niveau de leurs habitudes de vie et de leurs aptitudes ?

Hypothèses :

- Les chiens d'assistance influencent positivement la participation sociale des personnes à mobilité réduite
- Les chiens d'assistance influencent positivement l'indépendance et/ou l'autonomie des personnes à mobilité réduite
- Les chiens d'assistance influencent positivement l'estime de soi des personnes à mobilité réduite

1.6. Proposition d'un cadre théorique

Afin de tenter de répondre à cette question de recherche, nous allons approfondir les concepts suivants pour nous permettre de mieux les comprendre et d'apporter des éléments de réponse. Nous allons tout d'abord expliquer le parcours d'un chien d'assistance. Ensuite nous approfondirons les concepts de participation sociale, d'autonomie, d'indépendance et d'estime de soi. Ces concepts seront abordés du point de vue du Modèle de Développement Humain - Processus de Production du Handicap (MDH-PPH), modèle utilisé en ergothérapie, qui évoque ces concepts à travers les facteurs personnels, les facteurs environnementaux et les habitudes de vie des personnes.

2. Cadre théorique

2.1. Le parcours d'un chien d'assistance

Chaque catégorie de « service dogs » a son éducation spécifique. Selon les organismes d'éducation et les pays, la façon de former un chien ne sera pas la même. Il y aura toujours une distinction entre l'éducation finale des chiens de types différents puisqu'ils n'ont pas tous le même rôle. Concernant les chiens d'assistance, leur parcours au sein d'ASSO se déroule de la manière suivante.

Le chiot est sélectionné à 2 mois par un éducateur canin. Ce sont des chiots de race Labradors ou Golden Retrievers, choisis pour leur facilité naturelle à rapporter les objets, leurs bonnes capacités d'apprentissage et de nombreuses qualités qui en font des chiens dociles, doux et aimant les relations avec l'Homme. Ils sont principalement issus d'élevages. Il est très rare qu'un éducateur canin choisisse un chiot chez un particulier car les critères de sélection sont très exigeants. Il faut que les parents du chiot soient inscrits au Livre des Origines Françaises (LOF) afin de garantir que le chiot vienne d'une lignée de qualité et sera peu probablement sujet à des risques héréditaires qui l'empêcheraient d'accomplir son rôle de chien d'assistance. Le comportement du chiot est également testé pour choisir les chiots qui correspondent le mieux aux critères recherchés et qui seront le plus susceptibles de devenir de bons chiens d'assistance.

Une fois que le chiot est acheté, il est confié à une famille d'accueil, bénévole pour ASSO, qui s'occupera de lui pendant 16 mois. Elle sera chargée de sa pré-éducation et de sa socialisation. Le jeune chien apprendra une trentaine de commandes qui forment la base de son éducation de futur chien d'assistance. Ce sont des commandes tel que « assis », « pas toucher », savoir marcher en laisse ou ouvrir une porte de placard. Le chien sera beaucoup récompensé car il suit une méthode d'éducation positive qui lui permet de prendre plaisir à travailler et à répondre aux commandes. Pendant ces 16 mois, la famille d'accueil fera en sorte de familiariser le chien avec le plus d'endroits et de situations possibles. Il ira dans les lieux publics, dans les transports en commun, sur le lieu de travail de sa famille d'accueil, dans des fêtes de familles,... Il devra rencontrer divers animaux comme des chats, d'autres chiens, tout autre animal de compagnie, des animaux de la ferme et de zoo. Cette socialisation permet au chien d'être à l'aise dans toutes les situations et de ne pas se retrouver dépourvu ou perturbé, afin qu'il puisse répondre aux commandes de son bénéficiaire en toutes circonstances. Au bout de ces 16 mois le chien doit être bien dans sa tête, équilibré et doit savoir bien se comporter en société. Cela s'acquiert grâce à un bon équilibre entre travail et détente. Pour veiller au bien-être du chien et accompagner les

familles d'accueil au cours de son éducation, des cours sont dispensés par un délégué ou un éducateur canin d'ASSO toutes les deux semaines.

Le chien quittera ensuite sa famille d'accueil pour aller dans un centre d'éducation d'ASSO pendant 6 mois. Les éducateurs canins vont alors poursuivre l'éducation et le travail de socialisation du chien. Ils vont perfectionner les acquis du chien et lui apprendre de nouvelles commandes encore plus spécifiques puisqu'ils ont du matériel que les familles d'accueil n'ont pas forcément (par exemple des fauteuils roulants). Le chien va se familiariser avec les comportements à avoir quand une personne est en fauteuil, savoir marcher à côté, aborder des passages étroits. Pour au final retenir plus de 50 commandes. Les éducateurs canin veillent toujours au bien-être du chien et leur proposent jeux et balades. Il peuvent aussi aller dans des familles, également bénévoles pour ASSO, le week-end pour se détendre et retrouver une vie de chien de famille pour quelques jours. L'observation des éducateurs canin lors de tout ce processus va permettre de déterminer le type (assistance, éveil, accompagnement social ou alerte pour épilepsie) qui correspondra le mieux par rapport aux comportements et aux qualités du chien.

Les futurs bénéficiaires, dont la demande aura été retenue, pourront faire des essais avec plusieurs chiens présélectionnés. Le choix va se faire par rapport à la compatibilité du caractère entre le chien et le futur bénéficiaire, mais aussi par rapport au mode de vie de ce dernier. Evidemment, l'avis du futur bénéficiaire, suite à ses ressentis, ses préférences, est pris en compte.

Les binômes étant établi, les futurs bénéficiaires vont suivre un stage de passation de deux semaines. C'est un stage dit d'adaptation et de transmission puisque les stagiaires vont apprendre à s'adapter à vivre avec un chien et les éducateurs canin vont transmettre leurs savoirs pour permettre aux stagiaires de connaître tout ce qu'il faut pour s'occuper de leur chien. Ils vont apprendre toutes les commandes, le fonctionnement et les besoins d'un chien, ce sont les apports théoriques. Ils vont également faire de la pratique en travaillant avec leur chien en intérieur et en extérieur. Les éducateurs canin sont là pour les aider et les conseiller. A la fin du stage ils détermineront si la personne est capable de recevoir et de s'occuper correctement de son chien. S'en suivra une remise officielle, où lors d'une cérémonie la famille d'accueil viendra remettre le chien à son bénéficiaire, marquant ainsi le passage de relais entre les personnes qui l'ont éduqué et la personne qui vivra avec.

C'est donc le début d'une nouvelle vie pour la personne et son chien d'assistance mais le lien avec ASSO ne se rompt pas. Après la remise, le chien appartient toujours à ASSO. Cela leur donne le droit de retirer le chien s'ils constatent que cela ne va plus, que le chien est maltraité, malnutri. ASSO continu à suivre le chien en gardant contact avec son bénéficiaire et en lui rendant quelques visites de contrôle. Ainsi s'ils se rendent compte que le chien est devenu obèse par exemple, ils peuvent le reprendre le temps qu'il retrouve son poids de forme avant de le rendre à

son bénéficiaire. Ils veillent aussi à la sous ou la surutilisation du chien d'assistance. ASSO reste toujours vigilant au bien-être du chien car cela va déterminer s'il est apte à effectuer sa tâche de chien d'assistance ou pas. Par exemple un chien obèse aura plus de problèmes de santé et ne pourra plus accompagner son bénéficiaire comme il le devrait. Le personnel d'ASSO reste de toute évidence joignable pour les bénéficiaires s'ils ont des questions ou besoin de tout autre renseignement. De plus, si le bénéficiaire a besoin d'être hospitalisé pour une plus ou moins longue durée, le fait d'être toujours en lien avec ASSO lui permet de pouvoir placer son chien facilement dans des familles qui savent les particularités de son éducation. Ces familles sont bénévoles d'ASSO et sont ou ont déjà été famille d'accueil. Elles pourront ainsi s'occuper du chien et continuer à entretenir les commandes qu'il a apprises.

Viendra ensuite le jour où le chien d'assistance sera trop vieux pour assurer son rôle. Il aura donc mérité une bonne retraite auprès de son bénéficiaire, s'il souhaite le garder, ou auprès d'une famille d'adoption qui peut être bénévole pour ASSO ou pas.

2.2. Des concepts à travers le Modèle de Développement Humain

Maintenant que nous savons comment un chien d'assistance est formé, nous allons nous intéresser aux concepts repérés lors de la phase de recherche documentaire. Ces concepts vont être détaillés d'un point de vue ergothérapique, avec une approche par le Modèle de Développement Humain – Processus de Production du Handicap 2 (MDH-PPH2). Un modèle est un schéma qui va expliquer de façon pédagogique un phénomène et son fonctionnement. La compréhension ainsi facilitée permet d'appliquer ce modèle dans les pratiques professionnelles s'y rapportant (Fougeyrollas, 2010). Le modèle du MDH-PPH2 reprend les bases de la première version (MDH-PPH), qui a été publiée en 1998 par Fougeyrollas et al., avec quelques modifications supplémentaires puisqu'il a été bonifié par Patrick Fougeyrollas en 2010. Ce modèle conceptuel a été créé dans le but d'analyser les origines et les répercussions des situations de handicap. Il montre qu'il existe une interaction entre les facteurs personnels et les facteurs environnementaux, ce qui va influencer la réalisation des habitudes de vie. Il concerne donc des personnes qui présentent des incapacités, quelle qu'elles soient (Fougeyrollas et al, 1998). Cela correspond au public accompagné par les ergothérapeutes. C'est pourquoi ce modèle est utilisé comme support dans la pratique en ergothérapie.

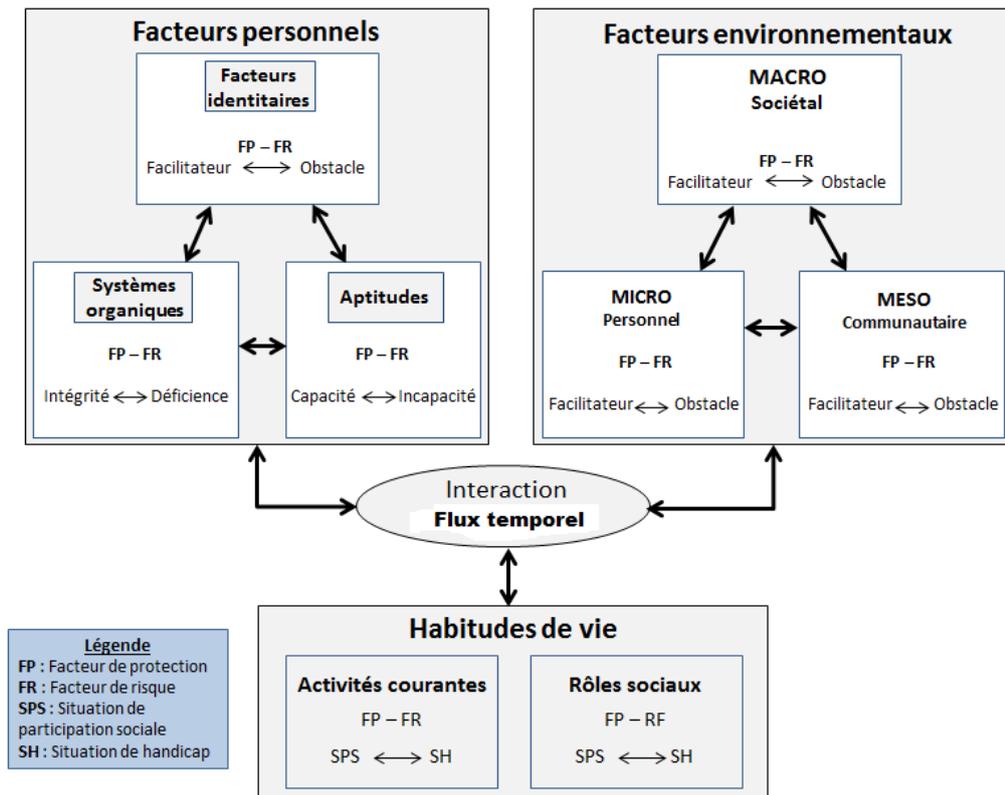


Figure 2 : MDH-PPH bonifié (2010), RIPPH, 2018³

2.2.1. La participation sociale

Dans le MDH-PPH2, la participation sociale se retrouve dans les habitudes de vie. Une situation de participation sociale découle de l'interaction entre les habitudes de vie, les facteurs personnels et les facteurs environnementaux. Les habitudes de vie sont classées sur un continuum allant de « pleine participation sociale » à « situation de handicap totale » (Fougeyrollas, 2010). La situation de participation sociale s'oppose donc à la situation de handicap. La situation de handicap étant l'incapacité de réaliser des habitudes de vie. Il y a deux classes d'habitudes de vie : les « activités courantes » et les « rôles sociaux » dont chacune comporte six catégories (Fougeyrollas, 2010).

| Activités courantes | Rôles sociaux |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • Communications • Déplacements • Nutrition • Condition corporelle • Soins personnels • Habitation | <ul style="list-style-type: none"> • Responsabilités • Relations interpersonnelles • Vie communautaire • Éducation • Travail • Loisirs |

Figure 3 : Détail des catégories d'habitudes de vie selon le MDH-PPH2, RIPPH, 2018

³ site du RIPPH : <https://ripph.qc.ca/modele-mdh-pph/le-modele/>

Le groupe Terminologie d'ENOTHE (European Network of Occupational Therapy in Higher Education) a défini la participation comme « l'engagement, par l'occupation, dans des situations de vie socialement contextualisées » (Meyer, 2013, p. 16). Cette définition concorde avec la définition de la participation sociale du MDH-PPH2. L'occupation étant « un groupe d'activités, culturellement dénommé, qui a une valeur personnelle et socioculturelle et qui est le support de la participation à la société » (Meyer, 2013, p. 16). Lorsque l'occupation est liée aux interactions sociales cela relève de la participation. Pour qu'il y ait participation il faut que la personne s'investisse mais également que les autres l'acceptent et, par conséquent, l'intègrent. Il existe donc une relation de triade entre les interactions, l'environnement et les occupations pour mener aux situations de participation. L'implication de la personne est vraiment à prendre en compte dans la participation, tout comme la réalisation des occupations. Pour ce qui est des ergothérapeutes, viser la participation des personnes dans leurs activités de vie quotidienne est une composante essentielle (Meyer, 2013).

Dans leur pratique, les ergothérapeutes peuvent évaluer la réalisation des habitudes de vie. Pour ce faire, il existe un outil issu du PPH, la Mesure des Habitudes de Vie (MHAVIE). Cet outil validé mesure la qualité de la participation sociale en déterminant le niveau de réalisation des habitudes de vie. Il se présente sous la forme d'un questionnaire qui prend en compte le niveau de difficulté dans la réalisation des habitudes de vie du MDH-PPH2 et le type d'aide utilisé. Une échelle de satisfaction à cinq niveaux est également à compléter pour chaque habitude de vie. Cela a son importance pour rendre compte du point de vue de la personne sur ses besoins en aide extérieure. En effet, une personne qui a de grandes difficultés dans la réalisation d'une activité sera peut être satisfaite de sa situation puisqu'une tierce personne le fera à sa place. Elle n'aurait donc pas envie que des aides techniques soient mises en place pour lui permettre de réaliser cette activité seule. Le PPH a également développé l'outil de la Mesure de la Qualité de l'Environnement (MQE) qui consiste à évaluer si les éléments de l'environnement de la personne sont plutôt facilitateurs ou obstacles à la participation sociale. Il y a vingt-six items qui seront chacun cotés comme étant obstacle (mineur, moyen ou majeur), facilitateur (mineur, moyen ou majeur), ou sans influence. Le score final donnera un profil de l'influence de l'environnement de la personne (Fougeyrollas, 2010).

Dans la vie quotidienne, les situations de participation sociale s'observent par exemple lors de discussions entre des personnes, lorsqu'un élève fait un exposé en classe, lorsqu'un serveur fait son travail en prenant les commandes d'une table, lorsqu'une mère coiffe sa fille,... Ou encore, pour se rapprocher de notre sujet : lorsqu'une personne nous aborde dans la rue, lorsqu'une personne promène son chien, lorsqu'une personne commande un taxi,...

Les situations de participation sociale se retrouvent donc dans de nombreux domaines de la vie quotidienne. Elles sont liées à l'environnement et aux facteurs personnels dans une relation d'interdépendance. Si un élément agit sur l'environnement, cela va influencer la participation sociale, et inversement. Il en est de même avec les facteurs personnels. Il peut également y avoir un lien avec les occupations. La personne va alors s'impliquer dans ces situations de participation. C'est donc la définition de la participation sociale selon le PPH que je vais utiliser pour la suite de mon mémoire.

2.2.2. L'indépendance et l'autonomie

Le concept d'indépendance est très présent en ergothérapie. Les ergothérapeutes travaillent pour que les personnes puissent retrouver, garder, développer des capacités. Ce concept est d'autant plus présent dans le domaine de la réadaptation. Le but de la thérapie étant d'effectuer ses activités de vie quotidienne en toute indépendance. Et il faut bien préciser que l'indépendance est liée à l'activité et non à la personne. Il n'est pas possible de dire qu'une personne est indépendante puisqu'elle peut être indépendante lors d'une activité et dépendante lors d'une autre activité. La plus part du temps la dépendance est due à une incapacité physique ou sensorielle. Pour arriver vers l'indépendance, cette incapacité peut être suppléée par une aide technique et/ou un aménagement d'environnement. L'indépendance nécessite des habiletés cognitives, soit les capacités d'organisation, de planification et d'adaptation, essentielles dans la réalisation d'activités ou d'apprentissages complexes. L'indépendance peut également être corrélée à des attentes sociales et culturelles puisqu'elle ne concerne pas que les activités de soins personnels mais bien les activités de vie quotidienne, les loisirs et le travail. Le degré d'exigence dans la réalisation d'une activité n'est pas le même selon les personnes. Par exemple, il est socialement acceptable qu'un enfant de trois ans ne sache pas faire ses lacets, par contre un adulte est censé pouvoir les faire. Dans le cas contraire, ce dernier serait considéré comme « incapable », autrement dit « dépendant ». L'indépendance dépend des attentes normatives par rapport à l'âge, le genre, l'état de santé ou la culture. De ce fait, le niveau d'exigence de l'indépendance serait beaucoup plus variable. En Occident, l'indépendance est considérée comme un but « normal », et important, à atteindre. Dans d'autres cultures l'indépendance dans toutes les activités de vie quotidienne n'est pas forcément une nécessité. Il faudrait donc adapter son niveau d'exigence à la personne. Cela correspond à une approche client centré. Chacun de nous a sa part de dépendance. Les personnes mineures sont dépendantes financièrement de leurs parents, nous sommes dépendants de la vendeuse pour acheter du pain. La dépendance envers les autres dépend du moment de la vie et du contexte. Nous sommes tous interdépendants (Meyer, 2013). L'indépendance est donc liée à l'environnement, à l'activité et aux habiletés de la personne.

Dorénavant, c'est à la définition, l'indépendance est « le fait d'être capable de réaliser des activités de la vie de tous les jours de manière satisfaisante » (Meyer, 2013, p. 15), que je ferais référence en utilisant le terme d' « indépendance ».

Dans le MDH-PPH2, une aptitude est « la possibilité pour un individu d'accomplir une activité physique ou mentale » (Fougeyrollas, 2010, p. 157). Cette définition se rapproche de celle de l'indépendance. Nous allons donc considérer une aptitude comme une forme d'indépendance. Les aptitudes font partie des facteurs personnels, tout comme les facteurs identitaires et les systèmes organiques. Les facteurs personnels « correspondent à des caractéristiques intrinsèques appartenant à la personne » (Fougeyrollas, 2010, p. 155).

Dans le MDH-PPH, les facteurs personnels comportent des éléments relatifs à l'indépendance et à l'autonomie. Ces éléments font tous partie des aptitudes. Ils peuvent être identifiés dans plusieurs catégories d'aptitudes telles que les aptitudes reliées aux activités motrices pour l'indépendance et les aptitudes reliées aux activités intellectuelles et aux comportements pour l'autonomie.

Selon le groupe Terminologie d'ENOTHE, l'autonomie est « la liberté de faire des choix en considérant des éléments internes et externes, et d'agir en fonction de ceux-ci » (Meyer, 2013, p. 14). Dans les prochaines parties de mon mémoire, cette définition représentera ma vision du terme « autonomie ». Dans les années 1980, le concept d'autonomie est utilisé en ergothérapie. L'autonomie se limitait à vouloir une action puis, en 2007, la notion de vouloir penser l'action est arrivée. Il est alors question de pouvoir juger et d'avoir des idées propres à nous même lorsque l'on est considéré comme autonome. Nous sommes donc capables de maîtriser notre vie du fait qu'on puisse choisir ce que nous souhaitons faire, même recevoir de l'aide (Meyer, 2013). Nous ne naissons pas autonome, nous le devenons. C'est un processus en constante évolution. L'autonomie une valeur interne en rapport avec les capacités cognitives. Elle peut varier en fonction des conditions environnementales. Tout comme l'indépendance puisque ce sont des concepts complémentaires. Et lorsqu'ils diminuent, les situations de handicap apparaissent (Turlan, 1999).

En philosophie, le concept d'autonomie a été étudié notamment par Simondon et Malherbe. L'autonomie ferait donc partie du phénomène d'individuation, processus permettant à une personne de se différencier des autres. Il peut se dérouler tout au long de la vie sous forme de phase. Le concept d'autonomie et d'indépendance étant lié, nous retrouvons aussi la notion d'interdépendance lorsque nous étudions l'autonomie. En effet, l'être humain a besoin de cette relation d'interdépendance pour être autonome. Nous sommes des êtres communiquant et agissant et pour ce faire il nous faut la présence d'autrui. La communication nécessite d'être au moins deux, c'est en communiquant que nous pouvons devenir nous-même. Par conséquent, c'est grâce

à l'autre que nous pouvons le devenir et ainsi être autonome. Puisque l'autonomie c'est être nous-même en toute liberté. En ce qui concerne l'action, soit l'activité, l'Homme doit la maîtriser pour être considéré comme autonome. Cette maîtrise passe par quatre aspects : matériel, formel, efficient et final. Si ces quatre aspects ne sont pas totalement maîtrisés, c'est l'aliénation. Un manque de maîtrise de l'activité est un manque de contrôle de notre autonomie, donc un manque de connaissance de soi, d'où l'aliénation qui est le fait d'être étranger à soi-même. Le terme de l' « aliénation » serait alors le contraire de l' « autonomie ». En philosophie, l'aliénation est un état de servitude dans lequel la personne n'a aucun contrôle sur ses actions, sur sa vie. Le développement de l'autonomie se fait par des changements de phase, facilités par les valeurs de l'interdépendance. La reconnaissance de l'autre, l'acceptation de sa présence, la juste relation instaurée sont des facteurs favorisant la communication. Nous serons donc capables de reconnaître que nous sommes nous-même et autrui est lui-même. Chacun dans ses idées, dans sa vie, dans sa propre autonomie. Nous avons besoin des autres mais nous pouvons être, au sens de vivre, à notre juste place. Ce serait là, la finalité de l'existence de l'Homme : devenir plus humain. L'autonomie au sens philosophique est alors vue comme un mouvement et non un état, qui peut évoluer dans le temps et en fonction d'autrui. L'interdépendance est nécessaire à la discussion et à l'action qui sont sources d'individuation. Nous devenons autonomes ou, à l'inverse, nous devenons aliénés (Turlan, 1999).

Dans le champ de la neuropsychologie, il est considéré que pour devenir autonome il faut être conscient de ses difficultés à pouvoir changer, soit sa difficulté à devenir autonome. Pour Turlan (1999), notre cerveau aurait un système de blocage qu'il mettrait en place pour nous éviter d'accepter et d'accéder au changement. C'est pour cela que devenir autonome ne se fait pas rapidement et facilement. C'est un processus long qui demande une conscience de soi. Cette idée se retrouve aussi dans l'approche humaniste. Il faut se connaître soi pour apprendre à connaître l'autre. Lorsque nous nous acceptons, nous pouvons commencer à changer. C'est là toute l'authenticité d'un accompagnement. Aider autrui requiert la compréhension et l'acceptation de sa différence (Turlan, 1999). Pour favoriser l'autonomie d'autrui, il faut le considérer comme une personne. C'est pourquoi, au Canada et en Angleterre, les soignants utilisent le terme de « client » et non le terme de « patient » quand ils parlent des personnes qu'ils accompagnent. De cette façon la personne est plus humanisée et peut devenir actrice de ses soins. D'ailleurs, cela correspond à une pratique « client-centrée ». Les soignants auront un comportement qui permettra à la personne d'être actrice, et donc autonome dans son processus de soins. Par exemple, ils utiliseront un vocabulaire que la personne pourra comprendre pour prendre des décisions la concernant (Adant, 1999).

Le fait que la personne soit actrice et autonome se rapproche du concept d'empowerment. L' « empowerment » signifie « renforcer ou acquérir du pouvoir » (Calvès, 2009, p. 735). Ce

terme peut également être traduit par « capacité d'agir » ou « pouvoir d'agir ». A la base ce concept servait à rendre aux minorités (homosexuels, personnes en situation de handicap,...), des personnes aliénées, leur pouvoir de s'affirmer face à la majorité. Puis au fil du temps, l'empowerment s'est démocratisé et est maintenant utilisé pour signifier la capacité à faire des choix (Calvès, 2009). Être en situation d'empowerment est donc une façon d'exprimer son autonomie.

Selon les auteurs (Rogers, 1982 ; Turlan, 1999), l'autonomie et l'indépendance ne sont pas mises au même pied d'égalité. Soit l'autonomie est nécessaire pour être indépendant, soit l'autonomie est la finalité à atteindre (Meyer, 2013). Ces deux concepts ne sont définitivement pas à utiliser comme des synonymes. Le sens des mots a son importance. Ces concepts sont complémentaires et différents. Une personne peut être autonome et dépendante et inversement. L'autonomie est considérée comme le propre de l'adulte. L'enfant, quant à lui, est en voie d'autonomisation. En effet, pour faire des choix, il faut être capable de décider en toute connaissance de cause afin que le verdict soit donné après mûre réflexion (Adant, 1999). En ce qui concerne l'indépendance, elle s'acquiert surtout pendant l'enfance, de manière progressive, grâce aux apprentissages (Turlan, 1999).

En ergothérapie, l'indépendance et l'autonomie peuvent être évaluées de diverses façons. Des outils validés souvent utilisés pour évaluer l'indépendance sont la Mesure de l'Indépendance Fonctionnelle (MIF) et l'indice de Barthel. Ces outils comportent plusieurs items concernant les soins personnels, les déplacements, le contrôle sphinctérien,... Le thérapeute et/ou la personne va coter chaque item pour savoir si la personne peut réaliser l'activité ou pas et si elle a besoin d'aide. Le score total donnera son niveau d'indépendance. L'autonomie, plus difficile à coter car plus subjective, peut s'évaluer par l'observation du thérapeute et par des auto-évaluations de la personne.

Concrètement, l'autonomie et l'indépendance d'une personne dans sa vie quotidienne se retrouvent lorsqu'elle va écrire, faire ses courses, choisir ses vêtements, se faire à manger, se laver, se déplacer, mais aussi travailler, conduire, faire du sport,... Chaque acte de la vie quotidienne a sa part d'autonomie et d'indépendance.

Pour résumer cette partie sur l'indépendance et l'autonomie, ces concepts ont des caractéristiques communes mais également propres. Ils évoluent tout au long de la vie en fonction des caractéristiques de la personne, de ses activités et de l'environnement. L'environnement peut être facilitateur ou obstacle lors de la réalisation des activités et donc influencer sur l'indépendance et l'autonomie. Tous les êtres humains sont interdépendants les uns des autres. L'autonomie comprend une notion de contrôle et la capacité de raisonner. Quand une personne est autonome, elle prend le pouvoir sur sa vie, c'est l'empowerment. L'indépendance est un

phénomène observable contrairement à l'autonomie. Ce dernier concept serait donc plus abstrait par rapport à l'indépendance. Ces deux concepts peuvent être des objectifs à atteindre en ergothérapie. Qui plus est, l'arrivée du concept d'autonomie en ergothérapie a permis de développer la pratique, notamment en santé mentale. En effet, les personnes présentant des troubles psychiatriques sont, la plus part du temps, indépendante mais pas autonome. Elles ont donc besoin de travailler cet aspect en ergothérapie (Meyer, 2013).

2.2.3. L'estime de soi

L'estime de soi est un concept apparu en 1890. Il a été décrit pour la première fois par William James, qui explique que l'estime de soi est une valeur interne à la personne et qu'elle lie les envies et les succès des personnes. A cette époque, l'estime de soi concerne le rendement ou le sentiment de compétence que la personne peut avoir par rapport à ses désirs (Duclos, 2010). C'est la connaissance de la valeur du moi. Aujourd'hui, il n'y a pas de consensus sur ce concept. Il est complexe, abstrait et évolue au fil des années. L'estime de soi serait en lien avec la motivation, le bonheur, la satisfaction au travail, la performance, la stabilité émotionnelle et la gestion efficace du stress et des conflits. C'est une manière d'être, des façons de faire et des sentiments qui démontrent l'originalité de la personne (Doré, 2017).

L'estime correspond à « une connaissance, une acceptation et elle se rapporte implicitement à l'amour de soi ou des autres et au respect » (Doré, 2017, p. 20). Le soi c'est « reconnaître ses qualités, ses forces, ses faiblesses et ses besoins » (Doré, 2017, p. 20). L'estime de soi est une critique ou une auto-évaluation de soi faite par rapport à nos valeurs, dictées par ce que nous sommes (notre soi réel) et ce que nous aimerions être (notre soi idéal). Il y a deux sortes d'estime de soi : l'estime de soi de base et l'estime de soi fonctionnelle. L'estime de soi de base représente le lien entre ce que nous espérons, ce que nous réussissons et notre résultat, nos échecs. Elle est stable et s'acquiert grâce aux expériences de la vie. Les relations aux autres facilitent cette estime de soi puisque la personne va s'estimer d'après sa propre vision d'elle-même, elle aura ainsi la sensation d'être unique et importante. L'estime de soi fonctionnelle est influencée par l'environnement social. C'est une construction sociale, c'est-à-dire qu'elle se construit grâce aux interactions sociales. La personne va choisir d'admettre, ou pas, les réflexions des autres. Cette estime de soi est considérée comme fluctuante. Il existe également l'estime de soi collective, qui est sous l'influence de l'estime de soi de base et l'estime de soi fonctionnelle. C'est le jugement de valeur d'un individu, lié aux particularités du groupe identitaire (Doré, 2017).

Le concept d'estime de soi est vaste et peut être défini de plusieurs manières. C'est un ressenti de notre dignité et un avis sur notre capacité à résoudre des problèmes. Nous émettons un

jugement sur nous-même. Ce jugement va déterminer la façon dont nous allons concevoir notre projet de vie. L'estime de soi peut aussi être considérée comme un baromètre psychologique du fait qu'elle nous permet de déceler les signes de rejet et ainsi de mieux nous adapter dans notre relation envers autrui. Globalement, les définitions montrent que l'estime de soi est une valeur propre de la personne, elle agit sur notre épanouissement personnel et professionnel et sur notre autoprotection (Doré, 2017). En philosophie, Kant considère que c'est un devoir de nous estimer ou d'estimer autrui de manière conforme à sa dignité (Kant, 1862, cité par Doré, 2017). Tout comme Descartes qui trouve que l'estime de soi est un des devoirs les plus importants car pour lui c'est la passion de l'âme (Dekany, 2003, cité par Doré, 2017). L'estime de soi est donc une valeur rationnelle et morale, apportant les notions de respect et d'amour qu'elles soient pour nous même ou pour autrui. Elle évolue au cours de la vie et constitue le fondement de la construction de l'équilibre psychique et de la personnalité (Doré, 2017).

Ce concept peut également être utilisé comme critère de diagnostic médical concernant les troubles mentaux (Doré, 2017). Une faible estime de soi peut être liée à la dépression (André, 2005 ; Duclos, 2010). « L'abaissement de l'estime de soi s'exprime souvent par des sentiments d'indignité personnelle ou de culpabilité et par un dégoût généralisé de la vie, observable dans les formes les plus graves de la dépression » (Duclos, 2010).

Les caractéristiques de l'estime de soi, aussi appelées attributs, sont la valeur accordée à soi-même, l'acceptation de soi, le sentiment de compétence, l'attitude envers soi-même et le respect de soi. Ces caractéristiques sont stables mais peuvent évoluer selon les différents événements de la vie. Le concept d'estime de soi comporte également des antécédents. Les antécédents représentent ce qu'il y a avant le concept, c'est-à-dire les conditions préalables permettant la construction du concept par l'apparition des attributs. Pour le concept d'estime de soi, les antécédents sont la confiance en soi et la dignité. De plus, ce concept présente des conséquents. Ce sont des signes apparaissant après le concept. Ceux du concept d'estime de soi sont l'affirmation de soi, les relations facilitées avec les autres et la résilience (Doré, 2017).

| TABLEAU SOMMAIRE DE L'ANALYSE DU CONCEPT DE L'ESTIME DE SOI | | |
|---|-----------------------------|---|
| Attributs | Antécédents | Conséquents |
| La valeur accordée à soi-même L'acceptation de soi Le sentiment de compétence l'attitude envers soi-même Le respect de soi | Confiance en soi Dignité | L'affirmation de soi Des relations facilitées avec les autres La résilience |

Tableau 1 :
Résultats de l'analyse selon la méthode de Walker et Avant (1995, 2005)

Figure 4 : Sommaire de l'analyse du concept de l'estime de soi, Doré, 2017

Par conséquent, voici la définition de l'estime de soi qui prend en compte tous ces aspects, donnée par Doré, 2017 :

L'estime de soi serait la résultante d'une évaluation subjective que la personne porte sur elle-même. Cette évaluation accorde une valeur à soi-même ce qui prédispose à l'acceptation de soi. D'ailleurs, un sentiment de compétence ainsi que des attitudes d'approbation indiquent à quel degré la personne se respecte (p. 22).

Cette définition sera celle que j'utiliserais pour faire référence à ce concept dans les prochaines parties de mon mémoire.

Selon André (2005), l'estime de soi est « une donnée fondamentale de la personnalité, placée au carrefour des trois composantes essentielles du Soi : comportementale, cognitive et émotionnelle » (p. 26). La composante comportementale de l'estime de soi signifie qu'elle agit sur notre capacité d'action. La composante cognitive laisse entendre que l'estime de soi découle du regard que nous avons sur nous-même. Quant à la composante émotionnelle, elle résulte de notre humeur. Donc avoir une bonne estime de soi permet de s'engager dans les activités, de s'estimer justement et d'être plus équilibré émotionnellement parlant (André, 2005). Duclos (2010) rajoute aux composantes de l'estime de soi la sécurité, la confiance, la connaissance de soi, le sentiment d'appartenance et le sentiment de compétence.

Notre estime de soi s'adapte et évolue en fonction des individus que nous côtoyons. C'est le fameux « regard des autres ». Nous nous comparons souvent aux autres. La plus part du temps nous nous sentons « au-dessus » des autres et nous trouvons que nos proches sont également « supérieurs » par rapport à des inconnus. Les personnes ayant une bonne estime d'eux-mêmes auront tendance à être plus optimistes alors que les personnes ayant une mauvaise estime d'eux-mêmes seront plus pessimistes. Tel un « socio-mètre », l'estime de soi pourrait alors mesurer notre popularité en prenant en compte le nombre de situation où nous sommes acceptés et le nombre de situation où nous sommes rejetés. Dans ce premier type de situation, notre estime de soi augmenterait. A l'inverse, lorsque nous nous sentons rejetés, notre estime de soi diminuerait. Cependant, l'estime de soi se dégrade plus rapidement et facilement qu'elle ne s'amplifie. Toutefois, nous considérons le sentiment d'amour-propre ou pour autrui comme plus important que la performance. C'est-à-dire que nous préférons avoir une bonne estime de soi plutôt que de réussir dans certaines activités. D'où l'importance que les parents, lors de l'éducation de leurs enfants, leur inculquent que leur valeur ne dépend pas de leur performance. Ils seront aimés même s'ils n'ont pas de bonnes notes à l'école (André, 2005). Un enfant a besoin d'être reconnu et que nous confirmions sa valeur. Dans ce sens, l'estime de soi est un facteur de développement humain et un fondement de l'éducation (Duclos, 2010).

L'estime de soi permet d'avoir la capacité à s'engager efficacement dans l'action, de s'auto-évaluer, de favoriser notre bien-être émotionnel et de nous protéger de l'adversité. En effet, avoir une bonne estime de soi signifie aussi avoir une bonne confiance en soi. Cette confiance limite le fait que nous pourrions nous sentir affecté quand quelqu'un nous blesse, émotionnellement parlant. S'estimer c'est s'auto-évaluer et la plus part du temps nous le faisons de manière inconsciente (André, 2005). « Pour être heureux il faut s'estimer. [...] Un sentiment de nullité quant à sa valeur personnelle correspond à celui d'une vie qui n'a pas de sens » (Duclos, 2010).

| | Personnes à basse estime de soi | Personnes à haute estime de soi |
|--|--|---|
| Ressenti par rapport aux autres | « il y a meilleur que moi » | « il y a pire que moi » |
| Stratégies adoptées par un enfant devant un problème | Repli sur soi, autocritique excessive, déni des difficultés, évitement du problème | Résolution de problème adaptée, recherche soutien social, remise en question mesurée des comportements inadéquats, confrontation à la réalité |
| Prise de décisions | Difficile, repousse l'échéance (procrastination), abandonne facilement | Facile, persévérance |
| Perception de l'échec | Attribution interne (« c'est de ma faute »), globales (« cela prouve que je suis nul ») et stables (« il y aura d'autres échecs »). « Plus je fais, plus je rate donc je vais arrêter de le faire » | Attribution externe (« je n'ai pas eu de chance »), spécifiques (« je reste quelqu'un de globalement valable ») et instables (« après la pluie, le beau temps : des succès viendront »). « J'ai raté donc je dois refaire pour réussir » |
| Réaction après un échec | Réaction de tristesse longue, affecte de base plus souvent négatif, ne fais pas d'efforts pour se remonter le moral | Réaction de tristesse moins longue |
| Description de sa propre personne | Description hésitante, floue | Description avec des termes tranchés, affirmatifs |

Tableau 1: Comparaison entre personnes à haute et basse estime de soi, selon André (2005)

L'estime de soi, dans le MDH-PHH, fait partie des facteurs personnels dans les aptitudes reliées aux comportements. Plus précisément dans les aptitudes reliées à l'affectivité. L'affectivité est « l'aptitude à éprouver des émotions et d'autres sentiments personnels » (Fougeyrollas et al., 1998, p. 83). L'estime de soi est décrite comme « l'aptitude à éprouver un sentiment favorable à son endroit, lequel naît de la bonne opinion que la personne a d'elle-même et de la valeur qu'elle se donne » (Fougeyrollas et al., 1998, p. 84).

L'évaluation de l'estime de soi peut se faire par l'échelle « the Rosenberg self-esteem scale » qui a été créé en 1965 (Doré, 2017). Cette échelle comporte dix questions auxquelles la personne va répondre si elle est totalement d'accord, d'accord, pas d'accord ou complètement en désaccord. Chaque réponse rapporte un certain nombre de points et le score le plus haut traduit une bonne estime de soi. Une autre évaluation de l'estime de soi existante est celle du questionnaire ou inventaire de Coopersmith, de 1967. Il comprend 58 items auxquelles la personne doit répondre si cela lui correspond ou non. Ce questionnaire prend en compte les paramètres sociaux à travers trois dimensions (l'estime de soi générale, familiale et sociale) (André, 2005).

Dans la vie quotidienne, avoir une bonne estime de soi se traduit par une bonne appréciation de ses propres capacités, de la confiance en soi, le sentiment d'être à l'aise en public,... C'est un ressenti personnel.

L'estime de soi est donc un concept difficile à définir et qui évolue dans le temps. C'est une valeur subjective à la personne qui nécessite une bonne connaissance de soi et aboutie à l'acceptation de soi. L'auto-évaluation de notre estime de soi va dépendre de facteurs extérieurs tels que le regard des autres ou les normes de la société. Avoir une bonne estime de soi est un but pour nous dans nos sociétés actuelles et cela influe sur nos comportements. L'estime de soi fait référence aux notions de compétences, d'approbation et de respect.

3. Cadre d'analyse

3.1. Méthodologie de recherche

3.1.1. Objectif de la recherche

La partie précédente nous a permis d'avoir des apports théoriques concernant les concepts qui nous intéressent dans ce travail. Dans cette partie nous allons confronter les concepts théoriques à ce qu'il se passe sur le terrain. L'objectif de ce travail est de répondre à la question de recherche :

Dans quelles mesures les chiens d'assistance ont-ils une influence sur la vie des personnes à mobilité réduite, au niveau de leurs habitudes de vie et de leurs aptitudes ?

Nous pourrions ainsi nous positionner par rapport aux hypothèses, émises dans la problématique, qui sont :

- Les chiens d'assistance influencent positivement la participation sociale des personnes à mobilité réduite
- Les chiens d'assistance influencent positivement l'indépendance et/ou l'autonomie des personnes à mobilité réduite
- Les chiens d'assistance influencent positivement l'estime de soi des personnes à mobilité réduite

J'adopte donc une démarche correspondant à une méthode hypothético-déductive. Pour répondre à mon interrogation et à mes hypothèses je vais réaliser des entretiens semi-directifs auprès d'ergothérapeutes et de bénéficiaires de chiens d'assistance.

3.1.2. Choix de la population

Mon étude concerne les personnes à mobilité réduite, et plus particulièrement celles qui possèdent un chien d'assistance. Par conséquent, il est nécessaire d'obtenir leurs points de vue concernant ce sujet. Cela permet d'avoir un regard sur leurs expériences et leurs ressentis. Ils peuvent apporter des éléments concrets à propos de leur vie quotidienne. Mon seul critère d'inclusion pour la population des bénéficiaires est : avoir reçu un chien d'assistance éduqué par ASSO. Le nombre d'années passées avec le chien n'a pas d'importance. Au contraire, avoir des

personnes qui ont des expériences plus ou moins longues avec leur chien nous donnera des réponses différentes pour enrichir d'autant plus l'analyse. Mes critères d'exclusions sont : les personnes qui n'ont pas reçu de chien d'assistance et les personnes qui ont un chien d'assistance remis par un autre organisme que ASSO. Je n'interrogerais pas de personnes en situation de handicap qui n'ont pas de chiens d'assistance puisqu'elles n'ont pas de connaissances propres sur la vie avec ce type de chien. Et par conséquent, elles ne pourront pas rendre compte de l'influence du chien dans le quotidien. De plus, pour plus de cohérence avec les recherches déjà effectuées, je cible uniquement les chiens éduqués par ASSO. D'autre part, ma réflexion se faisant autour de concepts ergothérapeutiques, il semble également intéressant d'interroger des ergothérapeutes ayant connaissance de ce public et du rôle de ces chiens. Nous pourrions ainsi obtenir d'autres points de vue et examiner si les indicateurs étudiés sont perçus de la même manière. Pour la population d'ergothérapeute, mes critères d'inclusions sont : être ergothérapeute et connaître le rôle des chiens d'assistance d'ASSO de par une expérience personnelle ou professionnelle. Afin de faire du lien entre toutes les personnes interrogées et d'être en accord avec la recherche et la partie théorique déjà effectuée, les entretiens seront effectués auprès d'ergothérapeutes connaissant les chiens d'assistances éduqués par ASSO. Par conséquent, mes critères d'exclusion sont : les professionnels autres qu'ergothérapeutes, les ergothérapeutes ne connaissant pas les chiens d'assistance et/ou ne connaissant pas ASSO. Interroger des ergothérapeutes qui ne connaissent pas les chiens d'assistance et ASSO ne me semble pas pertinent puisque je cherche à avoir l'avis de professionnels qui ont déjà des connaissances du sujet pour obtenir des réponses au plus près de la réalité.

J'ai interrogé six personnes : quatre bénéficiaires de chien d'assistance et deux ergothérapeutes. Pour respecter l'anonymat mais permettre de les distinguer et les identifier plus clairement, voici une présentation succincte de chaque personne avec son nom d'emprunt pour ce travail :

Les bénéficiaires de chiens d'assistance :

- **Mme A** : 49 ans, vendéenne. Elle vit avec son 3^{ème} chien d'assistance depuis 4 ans. Elle a reçu son premier chien d'assistance en 2005.
- **Mr B** : 34 ans, costarmoricain. Il vit avec son 2^{ème} chien d'assistance depuis 8 ans. Il a reçu son premier chien d'assistance en 2005.
- **Mme C** : 34 ans, costarmoricaine. Elle vit avec son premier chien d'assistance depuis 9 ans.
- **Mr D** : 33 ans, mariligérien. Il vit avec son premier chien d'assistance depuis 3 ans.

Chacun d'eux a une expérience de plusieurs années avec au moins un chien d'assistance. Ils sont tous sans emploi. Leur situation de handicap les en empêche.

Les ergothérapeutes :

- **Ergo Y** : 30 ans, diplômée depuis 2010. Elle travaille dans un EHPAD d'Ille et Vilaine avec un chien d'accompagnement social depuis 4 ans. Elle a été famille d'accueil week-end et famille d'accueil d'un chien qui a été remis en tant que chien d'assistance.
- **Ergo Z** : 28 ans, diplômée depuis juin 2012. Elle travaille dans une Equipe Spécialisée Alzheimer (ESA) dans le Finistère. Elle a été deux fois famille d'accueil, un des chiens a été remis en tant que chien d'assistance et l'autre sera remis au cours de cette année. Elle a aussi été « famille nounou » pour accueillir un chien en cours d'éducation le week-end ou un chien déjà éduqué pour dépanner son bénéficiaire quelques jours.

Ces deux ergothérapeutes ont des connaissances sur les chiens d'assistance puisqu'elles en ont éduqué. Elles ont pu expérimenter le fait d'amener un chien d'assistance sur leur lieu de travail. Pour l'une c'est du quotidien, pour l'autre cela n'a duré que le temps de l'éducation du chien.

3.1.3. Choix de l'outil de recueil de données

Pour cette recherche, j'ai choisi de réaliser des entretiens semi-directifs car cela correspond à mes objectifs de recherche. En effet, ce choix s'est fait grâce à ma question de recherche car elle vise la compréhension ou la description d'un phénomène. Les méthodes qualitatives servent à mieux appréhender le public auprès duquel nous travaillons pour prendre en compte chaque personne de manière holistique (Morel-Bracq, 2016). L'entretien est une méthode souvent utilisée dans la recherche en réadaptation. C'est une méthode simple à mettre en place, qui demande peu de moyens (financiers et matériels) (Tétreault et Guillez, 2014). L'entretien permet de recueillir des informations qualitatives (qualité de vie, ressentis,...). L'interaction directe avec l'interlocuteur est un bon moyen pour obtenir des informations profondes et authentiques. C'est le récit de la personne qui est mis en avant. Nous prenons donc en compte toute la diversité des expériences vécues par chaque personne interrogée. Cette rencontre apporte en général des données subjectives. L'intérêt de l'entretien semi-directif est de pouvoir laisser la personne s'exprimer librement tout en pouvant orienter le discours sur des thèmes choisis au préalable. Nous y trouvons des questions prédéfinies concernant les thèmes de la recherche. L'ordre des questions peut varier afin de correspondre à l'enchaînement du discours de la personne interviewée (Tétreault et Guillez, 2014). Les questions ouvertes facilitent des réponses larges où il y a possibilité de développer son point de vue. La personne qui pose les questions peut relancer son interlocuteur, notamment avec des questions fermées, afin qu'il

précise ou clarifie ses réponses. Toutefois, les questions doivent être posées de sorte à ne pas influencer ou induire une réponse. Cette méthode s'inscrit dans une approche phénoménologique puisqu'elle vise à approfondir la perception d'une personne sur un sujet, connaître son expérience, son avis, pour mieux comprendre le phénomène (Tétreault et Guillez, 2014). Cet outil est donc plus pertinent pour ce travail qu'un recueil de données quantitatif.

J'ai réalisé un guide d'entretien (cf. Annexe II) pour chacune des deux populations que j'ai interrogé. Soit un guide pour les bénéficiaires de chiens d'assistance et un guide pour les ergothérapeutes. Les deux guides ont la même structure générale pour qu'il y ait de la cohérence entre tous les entretiens. J'y explique le thème de mon mémoire et les conditions de l'entretien, tout en demandant l'accord de la personne. Par conséquent, j'ai exposé à chaque personne que je suis les normes éthiques de l'institut de formation en ergothérapie. Ils ont tous, par ailleurs, complété et signé un formulaire de consentement que je leur ai transmis. La première partie de l'entretien est faite de questions qu'il me semble nécessaire de poser, avant de rentrer dans des sujets spécifiques. Cela va introduire l'entretien, avec une présentation de la personne, et mettre en lumière sa réaction spontanée face au sujet traduisant le thème qu'elle considère comme le plus important pour elle. Enfin, la deuxième partie de l'entretien, pour les bénéficiaires, est constituée de trois thèmes, correspondant aux trois parties des concepts théoriques que j'ai développés dans mon cadre théorique. Chaque thème est composé de questions pertinentes par rapport au sujet. Le guide pour les ergothérapeutes les invite, en plus d'évoquer et de donner leur avis sur les concepts, à partager leur expérience auprès du public concerné par mon étude et à réfléchir sur leur pratique.

Après chaque groupe de questions, j'ai notifié ce que je cherchais à savoir. Le vocabulaire utilisé est adapté au public concerné de sorte que les personnes comprennent les questions qui leur sont posées. J'ai suivi ces guides lors de mes entretiens dans le but de réaliser une analyse plus fiable. Les thèmes peuvent être abordés dans le désordre, selon les sujets que la personne va rapporter en premier.

Pour trouver des personnes qui souhaitent répondre à mes questions, je suis passée par ASSO pour qu'ils me mettent en relation avec des personnes intéressées pour partager leur histoire. J'ai également pris des renseignements sur le réseau de connaissances de certaines personnes que j'ai interrogées pour avoir un nombre suffisant d'entretien afin d'effectuer une analyse plus complète et diversifiée. Lorsque j'ai pris contact avec eux, je leur ai proposé de me rencontrer pour faire l'entretien ou de le faire par téléphone. Tous les entretiens se sont déroulés par téléphone car soit les personnes interrogées habitaient trop loin soit nous n'arrivions pas à concorder nos emplois du temps pour trouver un moment pour nous rencontrer dans de brefs délais. Faire des entretiens par téléphone n'influence en rien le résultat d'une étude. De plus, cela

a l'avantage de rendre possible les échanges avec beaucoup de personnes, notamment des personnes inaccessibles de par leur peu de temps libre ou leur distance géographique éloignée. C'est un moyen peut coûteux et facile à mettre en place. Il est donc possible de faire l'entretien sur une planche horaire très large et le lieu où se trouvent les interlocuteurs importe peu, sous réserve que l'endroit soit assez calme pour rendre la conversation audible. Le téléphone peut aussi permettre d'accéder à des personnes plus réservées, qui n'accepteraient pas d'accueillir quelqu'un chez eux. Ne pas avoir le regard de l'autre face à eux peut les aider à se confier plus facilement (Tétreault et Guillez, 2014). Les entretiens réalisés ont duré entre vingt et quarante-cinq minutes. Tous les entretiens sont retranscrits en annexe (cf. Annexe III, IV, V, VI, VII et VIII). Afin de respecter les normes éthiques, ils ont été anonymisés : les noms et prénoms des personnes ainsi que ceux des chiens sont fictifs et les noms de villes ont été remplacés par des noms de fleurs.

3.2. Analyse des données

Lors de chaque entretien, j'ai pris en note les mots clés qui correspondent aux idées importantes évoquées par chaque personne. De cette manière, j'ai déjà pu repérer certaines idées qui revenaient souvent soit dans un même entretien soit dans plusieurs entretiens. Une fois mes entretiens passés, je les ai retranscrits en Verbatim. A l'issue de ces retranscriptions, j'ai repris toutes les informations importantes pour les inscrire dans un tableau comparatif reprenant les grandes lignes de mon guide d'entretien (cf. Annexe IX). Ce tableau me donne ainsi une vision globale des entretiens en vue d'une analyse descriptive.

Pour analyser les données que j'ai recueillies lors de mes entretiens, je vais procéder en trois étapes. La première étape consiste à analyser les données issues des entretiens des bénéficiaires. Ainsi je pourrais les comparer sur les différents thèmes abordés lors des entretiens. Je ferais de même pour les entretiens avec les ergothérapeutes lors de la deuxième étape. Enfin, dans la troisième étape, j'effectuerais une analyse transversale des données pour croiser les regards et expériences de chacun, dans le but de faire du lien entre toutes les personnes interrogées et de mettre en lumière les éléments qui ressortent le plus.

3.2.1. Analyse descriptive des verbatims des bénéficiaires

Chaque bénéficiaire a une histoire de vie différente. Tout d'abord, ils n'ont pas tous appris l'existence d'ASSO de la même manière. Mme A a connu ASSO en lisant un livre qui relatait l'histoire d'un enfant qui avait reçu un chien d'assistance. Avant de lire ce livre, elle ne

connaissait pas les chiens d'assistance. Elle avait seulement entendu parler des chiens guides d'aveugles car un centre d'éducation de ces chiens se trouve dans la même région. En ce qui concerne Mr B, c'est sa sœur qui lui en a parlé. Des représentants d'ASSO sont venus dans son lycée pour faire une démonstration et parler des missions de l'association. Elle a donc tout de suite pensé que ça pouvait être utile à son frère et elle lui en a parlé le soir même. Pour Mme C, c'est son ergothérapeute qui lui a fait découvrir le rôle des chiens d'assistance. C'était pour elle un moyen de se passer d'aides humaines. Quant à Mr D, il avait quelques connaissances de l'association via internet mais n'osait pas sauter le pas car il ne pensait pas être concerné.

Chacun d'entre eux a alors choisi de faire la demande d'un chien d'assistance mais ils avaient tous leurs propres raisons. Mme A a toujours vécu avec des chiens chez elle mais cette fois elle voulait un chien qui lui apporte plus : « ce chien ne pouvait que m'aider à me relever » (Mme A). Elle s'est quand même beaucoup posé la question de savoir si elle était assez handicapée pour bénéficier d'un chien d'assistance. « Ça c'est la question qui revient tout le temps » (Mme A). Puis quatre mois après sa demande, elle a reçu son premier chien d'assistance. Mr B a également hésité avant de faire sa demande car lui aussi ne se sentait pas assez handicapé pour avoir ce privilège. Mais après s'être plus amplement renseigné sur ASSO et après avoir vu des démonstrations, la commande du rapport d'objet a été pour lui un déclic, « j'ai tout de suite vu bah que ça pouvait énormément me rendre service » (Mr B). Il s'est alors lancé dans l'aventure et a attendu neuf mois avant de recevoir son premier chien d'assistance. Demander un chien d'assistance était un moyen pour Mme C de briser sa solitude. Elle ne voulait pas recevoir d'aides humaines et la présence de ce chien pourrait, en plus de lui apporter de l'autonomie, lui apporter une présence. Une présence avec laquelle elle pourrait avoir « une relation d'amour, une relation de confiance, de complicité, un vrai partage » (Mme C) et d'avoir quelqu'un sur qui compter. Son ergothérapeute l'a alors accompagné dans les démarches et, entre six et sept mois après, un chien d'assistance arriva dans sa vie. Trois raisons ont poussées Mr D à demander un chien d'assistance. Premièrement, il aime les chiens. Deuxièmement, ce chien pourra lui apporter plus d'indépendance dans son quotidien. Et troisièmement, il apprécie le suivi proposé par ASSO, il se sent ainsi moins seul et plus soutenu. Il a pu recevoir son chien un an après sa demande. Faire la demande d'un chien d'assistance n'est pas un choix facile. « Je savais qu'avoir un chien par exemple c'était avoir des responsabilités, qu'il fallait les tenir jusqu'au bout » (Mr D). Même s'ils n'ont pas tous fait le choix de demander un chien d'assistance pour les mêmes raisons, certaines visions de la vie avec un chien d'assistance comportent des similitudes.

3.2.1.1. Préalables à la réflexion

En demandant aux bénéficiaires ce que leur chien leur apporte, j'ai obtenu de nombreuses réponses. J'ai pu ainsi avoir une idée de ce qu'ils considèrent comme important, avant même que nous abordions les thèmes de mon guide d'entretien. Ces réponses traduisent la diversité des apports du chien dans la vie des bénéficiaires. Ces apports sont nombreux mais certains se retrouvent dans plusieurs témoignages.

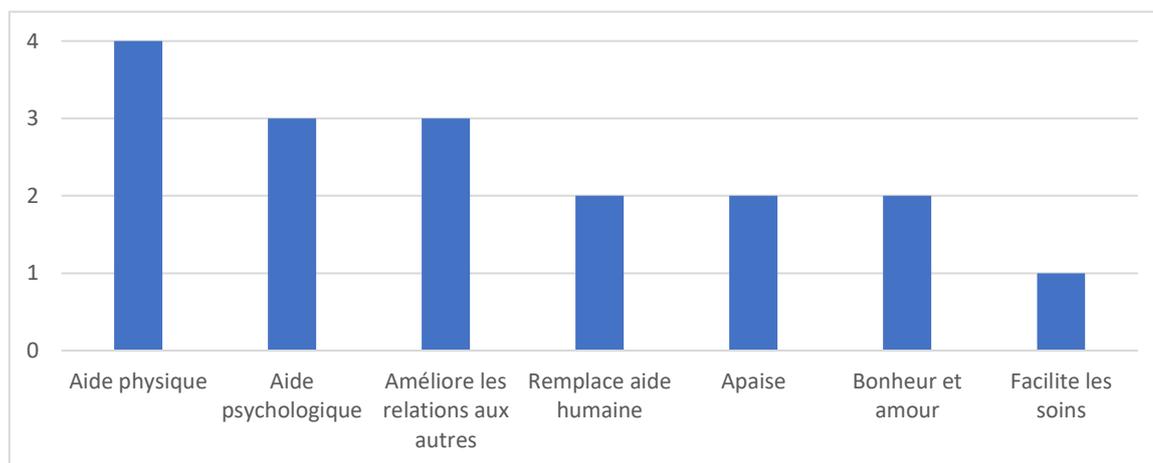


Figure 5: Apports du chien d'assistance cités par les bénéficiaires⁴

Dans ce graphique, nous pouvons observer que l'apport d'une aide physique par le chien est cité par tous les bénéficiaires interrogés. « C'est pour pouvoir m'aider dans les tâches... [...] Enfin moi c'est surtout ça » (Mr D). En effet, c'est l'une des raisons première de leur demande de ce type de chien pour la moitié d'entre eux. « Au départ moi ce que je voyais c'était beaucoup de rapport d'objet mais en fin de compte après bah il y a plein de choses qui nous aide dans la vie de tous les jours » (Mr B). Ensuite vient l'apport d'une aide psychologique, soit redonner l'envie de vivre, redonner de la confiance en soi,... « J'ai plus envie voilà, j'ai une raison de me lever, [...] j'ai une raison de me lever tous les matins » (Mme C). Et l'apport d'une amélioration des relations aux autres, comme par exemple pour Mme C depuis qu'elle a sa chienne : « ça m'a fait rencontrer des gens, ça m'a fait aller vers les gens, ça m'a fait aussi j'ai dû me surpasser, la peur de l'isolement, la peur d'aller vers les autres, la peur de, comment, de devoir sortir, d'être regardée, le fait qu'elle soit là en fait je n'ai plus peur ! » (Mme C). La moitié des bénéficiaires ont répondu que leur chien remplace des aides humaines, les apaise et leur apporte de l'amour et du bonheur. Par exemple, Mme A n'a plus de passage d'aides à domicile depuis qu'elle a son chien. Il l'aide dans toutes ses activités de vie quotidienne. « Je sais qu'il y a une présence avec moi, qui est beaucoup mieux que du personnel médical, style ADMR⁵ ou choses comme ça, et j'ai retrouvé la confiance en fait, par le chien » (Mme A). La présence du chien à tous les instants de la journée et de la nuit contribue à resserrer les liens qui unissent le chien à son bénéficiaire.

⁴ Pour ce graphique je n'ai pris en compte que les éléments cités par les bénéficiaires à cette question, cependant au fil de l'entretien certains ont exprimé plus d'apports qu'initialement.

⁵ Aide à Domicile en Milieu Rural

Mme C l'a exprimé en parlant de sa chienne : « c'est un vrai échange et c'est ma famille en fait, elle est devenue ouais, elle est devenue tous les êtres que je n'ai pas eu, c'est elle en fait, elle a comblé tous ces manques » (Mme C). Cette relation forte se ressent chez tous les bénéficiaires. Tout comme Mr D qui a même été surpris de la puissance de ce lien : « le côté prenant je pensais pas qu'on pouvait ressentir ça... bah qu'on pouvait ressentir ça pour un animal. Vous voyez ce que je veux dire, le côté émotionnel, [...] enfin quand vous le ressentez c'est très fort ! ». Depuis qu'elle a sa chienne, Mme C se sent transformée : « elle m'apporte la confiance en moi, elle m'apporte un vrai bien être, elle me permet aussi de me calmer, de m'apaiser » (Mme C). Une seule personne a évoqué l'apport de son chien lors de ses soins. Lorsque Mme A recevait les soins d'une infirmière à domicile, cette dernière a accepté que le chien reste auprès de Mme A. Elle explique : « en mettant [le chien] à côté de moi, il se couchait le long de moi, et du coup je reportais mon affection sur [lui] » (Mme A) de cette manière elle a mieux accepté les soins. Grâce à cela, elle a pu continuer des soins lourds jusqu'à ne plus en avoir besoin. Ce fut un grand soulagement pour elle qui ne supportait plus les soins. Grâce à son chien elle est « repartie dans la vie ! » (Mme A). Nous pouvons donc d'ores et déjà constater que les chiens d'assistance influencent plusieurs aspects de la vie des personnes en situation de handicap. Et certains de ces aspects sont plus récurrents que d'autres.

3.2.1.2. Participation sociale

Tous les bénéficiaires ont évoqué à un moment de l'entretien que la présence du chien favorisait les échanges avec les autres. En effet le chien attise la curiosité des passants qui vont plus facilement entamer une conversation avec la personne en situation de handicap. « Les inconnus, les gens que je croise, c'est souvent les enfants qui viennent vers moi. Parce que le chien avec une cape c'est pas... c'est genre pas normal. Donc là on entame la discussion et voilà. » (Mr D). Les personnes que les bénéficiaires rencontrent la plus part du temps ne connaissent pas les chiens d'assistance. C'est pourquoi la présence de ce chien suscite beaucoup de questions telles que « c'est quoi comme chien ? Pourquoi il a une cape ? et pourquoi ? Qu'est-ce qu'il fait ? » (Mme A). Les bénéficiaires peuvent alors expliquer le rôle de leur chien et une fois la conversation établie, ils peuvent continuer de converser avec leur interlocuteur pour partager sur divers sujets. Le chien est une porte d'entrée à la communication. « [Les gens] me demandent ça fait depuis combien de temps que je l'ai du coup voilà ça amène de la conversation et on finit par parler d'autres choses. On ne vit pas que dans le monde du chien. Mais voilà c'est grâce à ce monde-là en premier que d'autres mondes viennent à nous. » (Mme C). Les gens viennent donc plus facilement vers les personnes en situation de handicap avec un chien mais à l'inverse, ces dernières vont aussi plus facilement vers des inconnus depuis qu'elles ont leur chien. « Je suis

beaucoup moins timide. Je sais que là j'arrive à beaucoup plus m'adresser aux autres personnes » (Mr B). Le chien permet de casser les barrières et de passer outre le fauteuil roulant ou le handicap. Les personnes extérieures ou les proches des bénéficiaires constatent que le lien qui s'établit entre la personne et son chien est très fort. Tous ne le comprennent pas mais avec le temps ils finissent par accepter et les relations s'apaisent. Mr B raconte comment sont ses relations avec ses proches : « Y a des personnes qui vont comprendre la relation que je peux avoir avec le chien, bah parce que bah voilà ça a changé ma vie et c'est largement mieux. Par contre y en a d'autres qui vont penser aussi que j'en fais trop avec mon chien. [...] Y a eu le problème aussi de la caresse. Il faut éviter de trop caresser nos chiens pour pas que le chien soit [...] trop détaché de nous, surtout au départ. [...] Mais voilà, au fur et à mesure on parle avec les gens, on leur explique exactement ce qu'on vit, ils vont aussi au bout d'un moment bah comprendre au final ce qu'ils peuvent pas faire avec le chien et tout ce qu'ils peuvent faire, en principe ça ça s'arrange. » (Mr B). Les bénéficiaires de chiens sont souvent confrontés au fait de devoir échanger avec d'autres personnes à propos de leur chien car ils l'emmènent partout avec eux, lors de leurs loisirs, lors de leurs déplacements quotidiens. En effet, ces chiens sont autorisés par la loi à accéder aux lieux publics, même si une des personnes interrogée m'a raconté qu'elle avait déjà été refusée d'entrer dans certains établissements à cause de son chien.

Pour avoir une idée plus précise du changement qui s'est opéré après la remise de leur chien d'assistance, et pour pouvoir comparer l'intensité du changement, j'ai demandé à chaque bénéficiaire de coter leurs réalisations de situations de participation sociale sur une échelle de 0 à 10. 0 correspondant au fait d'être incapable de se trouver en situation de participation sociale et 10 être totalement capable. Les résultats sont répertoriés dans le tableau ci-dessous.

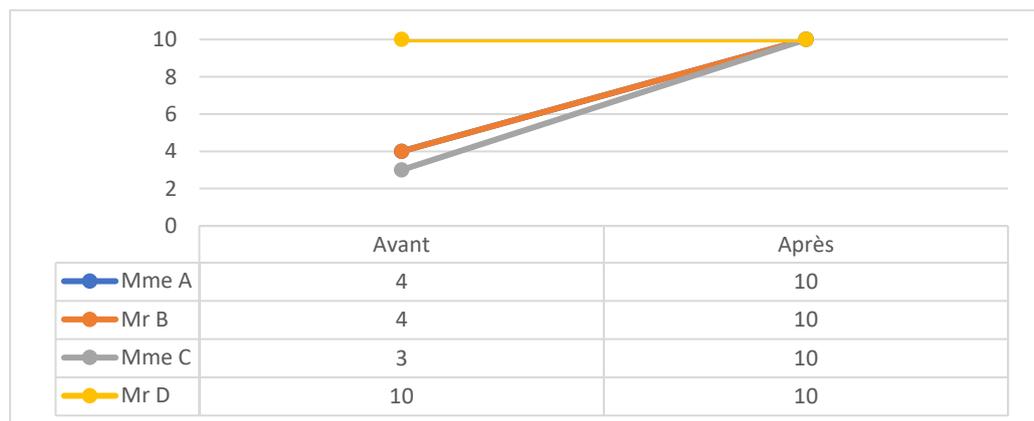


Figure 6 : Evaluation subjective de la participation sociale des bénéficiaires avant et après la remise de leur chien

Les bénéficiaires ont tous ressentis une nette amélioration de leur participation sociale depuis qu'ils ont leur chien, sauf un. Pour Mr D, sa chienne n'influence pas ses relations aux autres. « J'ai pas besoin du chien pour avoir des relations avec des gens » (Mr D). Pour lui, sa

chienne est là surtout pour l'aider dans les activités de vie quotidienne, pour lui apporter de l'indépendance. Il n'a pas choisi d'avoir un chien pour avoir plus de relations. Quant aux autres, ils expriment le fait qu'avec leur chien ils sortent plus, ils se sentent plus libres. Avec sa chienne, Mme C a l'impression que tout devient possible : « je vais aller plus facilement vers les autres et surtout je vais être moi plus épanouie et mieux dans mon corps et dans ma tête du fait qu'il y ait ma chienne [...]. L'envie d'aller vers le monde, vers les autres, et j'ai pas peur en fait. Alors qu'avant c'était plus compliqué. J'étais très renfermée et j'avais peur et j'étais très très isolée. En fait oui je dirais que ouais en fait c'est presque comme une renaissance. [...] en résumé c'est ça. Avant je survivais, aujourd'hui je vis ! Et c'est grâce à [sa chienne] ! » (Mme C).

3.2.1.3. Indépendance et autonomie

Nous l'avons vu lors des préalables à la réflexion des bénéficiaires, l'aide physique qu'apporte le chien est présente chez tous les bénéficiaires interrogés. Le chien est donc pour tous une source d'indépendance. Et cette indépendance les amène vers une certaine autonomie. En plus d'avoir de nouvelles activités car ils sortent davantage, les activités du quotidien réalisées au domicile des bénéficiaires sont facilitées. Les nombreuses commandes apprises aux chiens d'assistance leur permettent de répondre à plusieurs besoins. Mme A a son chien systématiquement avec elle, notamment dès le matin lors de ses soins personnels. Il reste à côté d'elle lors de sa douche, de ses soins, il l'aide à sa manière, en ramassant et en lui apportant des objets. « C'est une partie de moi » (Mme A). Un chien d'assistance peut « apporter aussi quelque chose dans le frigo, allumer et éteindre la lumière, [...], par exemple si je suis allongé et que j'ai besoin de récupérer quelque chose dans la salle c'est le chien qui y va, sans que moi j'ai besoin de faire un transfert du lit au fauteuil et vice-versa. [...] dans les magasins aussi pareil, si par exemple je fais tomber un objet bah là je demande aussi au chien de ramasser. Euh faire un échange, [...], pièces de monnaie, carte bancaire tout ça. C'est plein de choses en fait que avant je demandais de l'aide à d'autres personnes autour de moi et là bah en fin de compte c'est mon chien qui le fait. C'est de l'autonomie gagnée par rapport à avant. » (Mr B). Le fait que le chien effectue des tâches à la place de son bénéficiaire soulage ce dernier autant physiquement que mentalement. « Le plus gros changement c'est que moi je me soulage plus qu'avant. J'ai plus besoin de me pencher pour ramasser quelque chose, pareil pour allumer ou pour ouvrir une porte, tout ça c'est vraiment gagné grâce au chien. C'est donc l'autonomie, comme j'ai dit, et puis autrement aussi là, au niveau de la santé, moins de fatigabilité par rapport à avant. » (Mr B). « Quand tu as pas de chien t'es plus attentif. C'est pas la même attention avec... T'es plus attentif à ce que les objets tombent pas par terre. Voilà t'es un peu moins attentif à ça, à ce qui tombait et ce qui tombait pas parce que [la chienne] est là. Et tu te dis « ouf il y a le chien, il va pouvoir

t'aider ». » (Mr D). Les personnes en situation de handicap avec un chien d'assistance peuvent donc réaliser des activités de vie quotidienne sans avoir besoin de demander l'aide de quelqu'un. Ceci est une preuve d'autonomie. D'autant plus que la présence du chien donne à certains plus d'assurance dans leur prises de décisions. Comme par exemple Mr B : « Je me pose beaucoup moins de questions » (Mr B) ; ou Mme C : « J'ai plus confiance aux choix que je peux faire. Après je suis comme n'importe quel humain, on a tous des doutes, on a tous des moments où c'est plus dur, qu'on... voilà. Mais voilà, avec [ma chienne] y a plus, plus rien me fait peur en fait ! C'est-à-dire que je sais qu'il peut y avoir des moments où ça va être difficile, où ça va ça peut même être douloureux mais non, bah c'est pas grave, tant qu'elle est à mes côtés je peux surmonter le pire. » (Mme C). Tous les bénéficiaires ressentent vraiment un « avant » et un « après » avoir reçu leur chien. Cette différence peut prendre plusieurs formes : une diminution des aides humaines, une diminution de la fatigue, un mieux-être,...

De la même manière que précédemment, j'ai demandé à chaque bénéficiaire de coter sur une échelle de 0 à 10 leurs réalisations d'activités de vie quotidienne selon s'ils se sentaient plus ou moins capables d'effectuer ces tâches. Les résultats sont répertoriés dans le tableau ci-dessous.

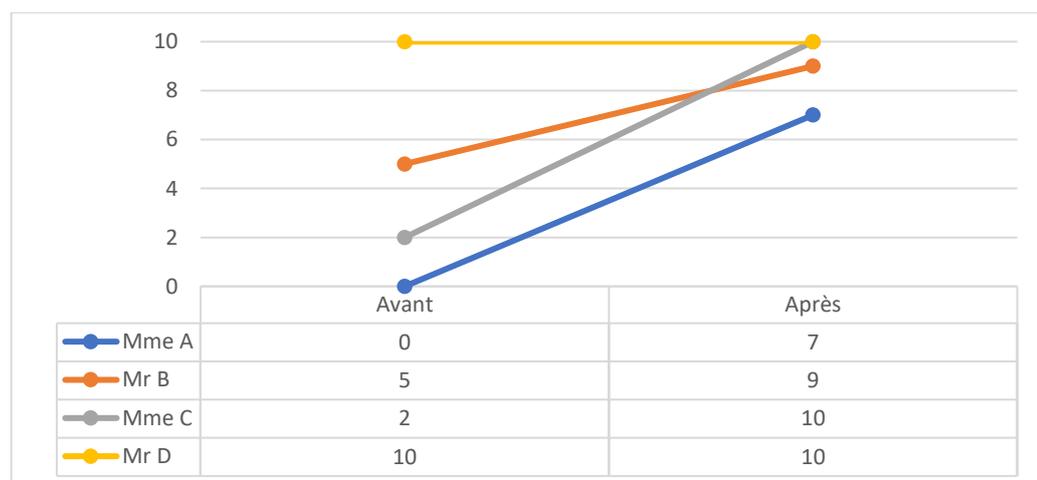


Figure 7: Evaluation subjective de l'indépendance des bénéficiaires avant et après la remise de leur chien

La capacité des bénéficiaires à réaliser des activités de vie quotidienne a considérablement augmenté excepté pour une des personnes interrogée. Mr D justifie cette cotation de la manière suivante : « Le chien ne m'empêche pas de... de réaliser mes tâches de la vie quotidienne au contraire il est là pour m'aider » (Mr D). Il a toujours réalisé ses activités de vie quotidienne, à la différence que sans le chien il fait plus attention. Cependant, les propos de Mr D montrent quand même que son chien a amélioré la réalisation de ses activités de vie quotidienne. Sa compréhension de la question a pu biaiser sa réponse. La différence qui s'observe chez les autres personnes interrogées s'explique par le fait qu'elles ont changé radicalement de mode de vie. Globalement, elles sont beaucoup plus actives. A l'image de Mme A qui, avant de

recevoir son chien, était alité une majeure partie de la journée et recevait les soins d'aides à domicile et maintenant « grâce à [mon chien] j'ai repris à conduire, je me suis dit que voilà c'était l'autonomie il faut la retrouver. Grâce à lui, euh... j'ai quitté le foyer, [...]. Donc j'ai fait construire une maison, adaptée. Grâce à lui euh, j'ai démarré dans une nouvelle vie, j'ai réussi à tourner une page par rapport à l'accident, à la maladie nosocomiale. Certes j'ai toujours la maladie nosocomiale, hein. [...] donc, oui le chien m'a aidé à avancer, à tourner une page, démarrer dans la vie et puis euh, et puis voilà je cuisine, je jardine dans des bacs, je, en fait je suis... bah voilà je suis... une battante ! » (Mme A) et elle s'investit bénévolement auprès d'associations. Ou encore Mme C qui grâce à sa chienne, a osé faire plus de choses, sortir et faire de nombreuses rencontres, elle a également déménagé pour s'installer avec un homme qui est aujourd'hui son mari. « Je dirais qu'avant c'était 2 pour être très honnête. Parce que sans elle déjà pour commencer je ne faisais, avant je ne faisais pas, bah pas grand-chose parce que j'avais peur en fait de tomber, de me blesser, d'aller vers l'extérieur donc du coup j'étais, je m'isolais énormément, je sortais pas voilà. Et depuis bah qu'elle est avec moi bah elle m'a ouvert au monde en fait. Donc ouais je dirais que 2 sans elle et depuis qu'elle est avec moi 10 et même plus ! 10 c'est pas assez encore ! » (Mme C).

3.2.1.4. Estime de soi

Trois bénéficiaires sur les quatre ont cité dans les préalables à la réflexion que leur chien leur apporte une aide psychologique. Dans leur discours nous pouvons faire le lien entre ce qu'ils considèrent être « une aide psychologique » et le concept d'estime de soi. Effectivement, le chien est considéré comme un soutien autant physique que mental. Il les aide à se surpasser et à avoir confiance en eux. « Je me sens plus forte ! Je me sens... comment, plus bah plus épanouie. Plus capable aussi et oui vraiment je vois qu'il a de... en fait je vois plus rien de négatif. Je vous dis pas que c'est tous les jours voilà le bonheur, c'est pas ça que je dis mais même justement si c'est difficile à ses côtés ça reste beau, ça reste magique parce que justement [ma chienne] est là et quand elle me regarde... Elle m'aide à me surpasser. » (Mme C). Leur futur et leur vision du monde prend une tournure différente. « Envie de vivre. Envie de vivre par le chien parce que le chien a besoin de sortir, parce que le chien a besoin qu'on s'occupe de lui. Il est mon aidant mais je suis son aidant aussi ça va dans les deux sens. » (Mme A). Cette idée d'interdépendance, « [ma chienne] est là pour moi, moi je suis là pour elle » (Mr D), se retrouve chez trois bénéficiaires sur les quatre interrogés. Le lien entre le bénéficiaire et son chien est très fort. Nous pouvons le comprendre à travers les histoires de chacun lors des entretiens. « Le chien c'est le prolongement de notre corps. Sans lui on serait pas du tout pareil. C'est nos bras, c'est nos jambes et c'est vrai que quand il est pas là ça fait un gros gros manque. » (Mr B). Pour les femmes interrogées, leur

relation avec le chien et l'importance qu'elles accordent à s'occuper de lui les renvois à un type de relation fusionnel et fort, le lien maternel : « c'est l'enfant que je n'aurais jamais. » (Mme A). Les bénéficiaires ont tous évoqué que de se retrouver seul sans leur chien était une situation très difficile, qui faisait ressortir des sentiments tels que le stress ou le manque. « Sans [mon chien] ben je suis pas bien ! [...] je stress, je... j'ai hâte de rentrer chez nous parce que le chien est pas avec moi. Euh, je stress aussi parce que je me dis bah lui non plus il est pas bien de son côté. On est séparé. Et... j'ai qu'une hâte c'est de rentrer à la maison. » (Mme A). Mme A rajoute que le chien peut tout ressentir. Si elle souffre, son chien va souffrir aussi, donc si elle vit mal ces moments de séparation elle sait que son chien les vit mal aussi, ce qui majore le stress et l'envie de ne pas être séparé du chien. Mme C vit tout aussi difficilement les séparations avec son chien. C'est pourquoi cela n'arrive qu'à de très rares occasions et si elle est vraiment obligée, par exemple pour un examen médical spécifique. Par contre pour mieux vivre cette séparation elle va se dire que c'est pour le bien du chien si elle le fait : « on va dire que je me dis dans ma tête « bah je l'ai fait pour elle ». Parce que je sais que là je dois faire ce soin pour moi pour être mieux mais si moi je suis mieux après je peux m'occuper de ma chienne. Donc du coup même si elle peut pas être à mes côtés à ce moment-là, elle l'est quand même puisqu'elle m'accompagne dans mon cœur et dans mes pensées. Et après on se retrouve et c'est encore mieux ! » (Mme C). A l'inverse passer du temps seul avec son chien est un vrai moment de bonheur, synonyme de bien-être et de complicité, pour tous les bénéficiaires. Cet état de plaisir à être avec le chien se ressent aussi lorsque les bénéficiaires doivent aller à l'extérieur et être en contact avec d'autres personnes. Leur chien les apaise et leur donne la confiance nécessaire pour sortir et se mettre en avant devant du public tout en se sentant à l'aise. La moitié des bénéficiaires a utilisé le terme de « sécurité » pour décrire le sentiment qu'ils ont lorsqu'ils sortent avec leur chien. Sortir et se montrer avec le chien devient alors un plaisir et une fierté. « Avant... bah déjà j'osais pas vraiment sortir. [...] Tandis que maintenant je vais moi-même au magasin faire des petites courses, [...] j'y vais sans problème ! J'ai plus peur non plus par exemple de m'effacer, de pas vouloir passer devant les gens, là je sais qu'avec mon chien hop j'y vais [...] beaucoup plus facilement. Voilà moins d'appréhension, moins de peur et ouais beaucoup plus, beaucoup plus joyeux pour faire des activités, pour faire des choses : aller au restaurant, aller,... j'ai plus peur, [...] par rapport au regard des autres au contraire avant on voyait que le fauteuil et que moi donc on va dire le contact se faisait pas forcément facilement tandis que là avec le chien bah voilà ça attire l'œil, avoir un chien avec une cape et puis savoir ce qu'il peut faire donc voilà l'échange... tout est plus... joyeux ! [...] Tout est plus positif, ça c'est sûr. Pour les sorties, pour tout » (Mr B). De plus, les bénéficiaires ont l'occasion de faire des démonstrations pour présenter ASSO et le travail de leur chien d'assistance. Ils ont donc pris l'habitude de prendre la parole et d'être le centre d'attention d'un public plus ou moins nombreux. Ils sont tout à fait à l'aise dans ces situations. Ils ont tous affirmé que depuis qu'ils ont leur chien, ils se sentent plus sûr d'eux en général.

Pour analyser cette évolution, j'ai demandé à chaque bénéficiaire de coter sur une échelle de 0 à 10 leurs sensations concernant leur estime de soi selon s'ils se sentaient plus ou moins capables d'être à l'aise et d'avoir confiance en eux. Les résultats sont répertoriés dans le tableau ci-dessous.

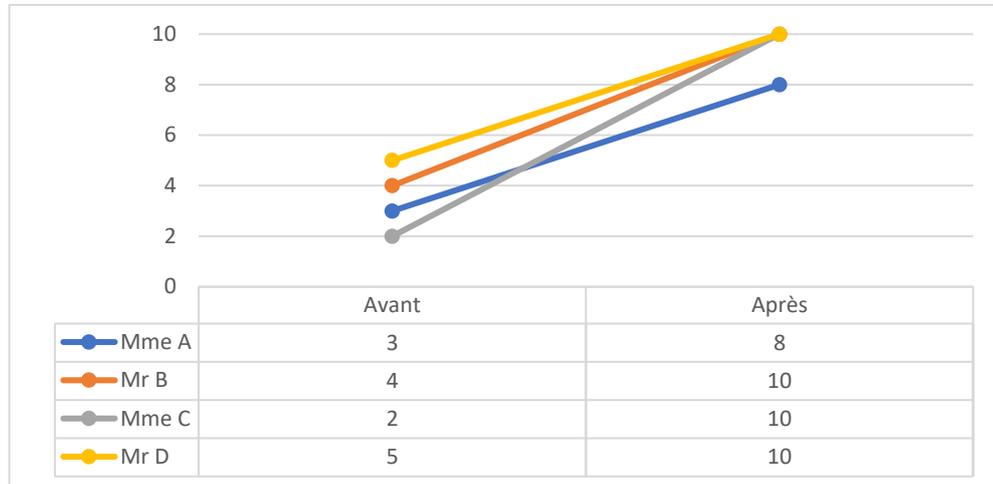


Figure 8 : Evaluation subjective de l'estime de soi des bénéficiaires avant et après la remise de leur chien

Ce graphique nous montre que tous les bénéficiaires ont ressenti une forte amélioration de leur estime de soi. Le chien donne la confiance pour réaliser des activités et se mettre dans certaines situations. Pour tous, un changement de mode de vie mais aussi de façon de penser et de s'estimer s'est opéré. « Avant [...], j'avais pas confiance, je me renfermais et voilà. Et [ma chienne], elle m'a apporté tout ça. Et voilà, elle m'a donné confiance en moi, elle m'a montré que les choses étaient possibles, elle m'a ouvert un monde meilleur, [...]. En fait elle a... elle a emmené un vrai changement dans le sens où tout est devenu possible, tout est devenu meilleur. [...] elle m'a donné une raison, une raison de vivre, d'être ce que je suis. Et du coup d'en être heureuse et épanouie. » (Mme C). Le chien a transformé la timidité en assurance.

3.2.1.5. Lien entre les bénéficiaires et les ergothérapeutes

Tous les bénéficiaires ont déjà eu un suivi en ergothérapie mais n'en ont plus, ou moins, actuellement. Les ergothérapeutes ont pu faire des interventions en rapport avec le chien d'assistance pour deux des bénéficiaires. L'analyse de cette partie des entretiens a été résumée dans le tableau ci-dessous, extrait de l'annexe IX.

| | Mme A | Mr B | Mme C | Mr D |
|--|--|---|---|---|
| A rencontré un ergothérapeute | Oui | Oui | Oui | Oui |
| Contexte | En centre de rééducation pour réapprendre à utiliser son membre supérieur (écrire...), pendant des années (hôpitaux, centre de rééducation) | Avant en centre de rééducation étant jeune. | Ergothérapeute lui a fait découvrir les chiens d'assistance, et l'a aidé dans les démarches administratives pour en obtenir un, a accompagné son projet. Avant avait une autre ergothérapeute en centre de rééducation. | Il y a longtemps, à l'école. Mais n'en voit plus maintenant. Sait où en contacter si besoin. |
| Lien avec leur chien | Non (à l'époque c'était un chien de compagnie) | Oui | Oui | Non (mais en kinésithérapie oui) |
| Inclusion du chien dans la thérapie | Suivi par ergothérapeute en externe, va pas au centre avec le chien. Ne va plus au centre actuellement car trop faible physiquement. Si elle emmène son chien en consultation avec le médecin, le chien est accepté de bon cœur. Peut aussi l'emmener à l'hôpital et en EHPAD. Mme A est pour que les chiens rentre dans les structures ! Son médecin de rééducation est pour aussi : il dit « y a tellement quelque chose entre le chien et vous que il faut absolument que les gens s'habituent à voir des chiens dans les hôpitaux ». | Après 1 ^{er} chien : travail entre chien et ergothérapeute. Problème de mobilité de la main donc travail avec le chien pour rééduquer (aussi en kiné) (étirements, utilisation de commande pour rééducation...). Chien = outil de rééducation. Plus plaisant, travail inconscient, donne de la motivation. Chien allait dans le centre de rééducation. Ergothérapeute intervenue lors du changement de fauteuil roulant électrique pour les déplacements avec le chien. Travail pour qu'il sache gérer le fauteuil et le chien (fait en situation écologique, à domicile). | Ergothérapeute a dû partir donc a fait le dossier avant mais n'a pas vu l'après remise. Maintenant pas de suivi en ergothérapie (rythme de vie ne convient pas), seulement kinésithérapie (regrette, car aime bien l'ergothérapie). | Séance de kinésithérapie, chienne incluse dans ses séances, étirements, poids et poils réchauffe, source motivation, beaucoup de bénéfiques, dans tous le membre supérieur (moins de raideur), s'est mis debout pour la 1 ^{ère} fois depuis 15 ans, 7 min, avec le chien à ses côtés. C'était son idée d'inclure le chien dans ses séances car il a vu/essayé chez lui, il en a parlé à sa kinésithérapeute qui a trouvé ça génial. Trouve que ça pourrait marcher de la même façon en ergothérapie, qu'un ergothérapeute puisse utiliser un chien dans ses séances. |

Tableau 2: Récapitulatif des propos des bénéficiaires sur leur lien avec l'ergothérapie

3.2.2. Analyse descriptive des verbatims des ergothérapeutes

Les ergothérapeutes interrogées connaissent ASSO depuis huit ans. L'ergo Y a connu ASSO par hasard. Elle cherchait à faire du bénévolat et a découvert cette association dans une ville pas loin de là où elle travaillait. L'ergo Z a appris l'existence d'ASSO suite à une présentation dans son institut de formation en ergothérapie. Un centre ASSO se trouvait dans la même ville.

3.2.2.1. Représentations préalables

J'ai demandé aux ergothérapeutes de me lister les apports d'un chien d'assistance pour une personne à mobilité réduite. Elles ont élaboré un classement qui est sensiblement le même entre l'une et l'autre. J'ai repris ce classement en y associant les concepts qui s'y rapportent pour donner le tableau ci-dessous.

| | Ergo Y | Ergo Z |
|------------------|------------------------|---------------|
| 1 ^{er} | Lien social | Lien social |
| 2 ^{ème} | Relation avec le chien | Indépendance |
| 3 ^{ème} | Indépendance | Estime de soi |
| 4 ^{ème} | Estime de soi | |

Tableau 3 : Classement des apports du chien d'assistance vu par les ergothérapeutes

Le premier concept évoqué par les ergothérapeutes est celui du lien social. « Je pense que déjà rien qu'au niveau du regard des autres personnes qui entoure [la personne en situation de handicap] je pense que c'est... ça change énormément de choses. Les gens autour ils voient le chien en premier ils voient pas le handicap et ça je pense que pour les personnes en situation de handicap c'est vraiment le plus important » (Ergo Y). Elles l'ont constaté suite à des observations ou des discussions avec des bénéficiaires mais aussi de par leur expérience personnelle en tant que famille d'accueil : « rien que moi personnellement quand je vais promener le chien à l'extérieur ça suscite toujours beaucoup d'interrogations, [...] et du coup les gens spontanément ils viennent, ils rentrent en relation déjà avec moi [...] mais du coup c'est vrai que bah pour les personnes en fauteuil c'est pareil quoi. [...] C'est un médiateur enfin ouais un beau médiateur pour la communication moi je trouve. Ça vient un peu tout seul donc... c'est valable pour une personne handicapée mais je pense que c'est valable pour toute personne qui se promène avec un chien. » (Ergo Y). Et les interrogations qui sont posées aux familles d'accueil avec leur chien en éducation sont les mêmes que celles posées aux personnes en situation de handicap avec leur chien d'assistance. Ensuite l'ergo Y a rajouté que le chien est aussi avant tout un compagnon pour son bénéficiaire. Ce dernier peut voir en son chien un ami, un confident. Puis les deux

ergothérapeutes s'accordent à dire que le chien est une source d'indépendance. Les commandes qu'il a apprises vont permettre à son bénéficiaire d'effectuer des tâches de manière plus indépendante et autonome. L'ergo Y a donné l'exemple d'une bénéficiaire qui sans son chien ne pouvait pas rentrer et sortir de chez elle car elle ne pouvait pas pousser sa lourde porte à battant. Enfin, les ergothérapeutes ont abordé le fait que le chien influence l'estime de soi de son bénéficiaire en lui redonnant l'envie de vivre et de la confiance en soi. « Je pense que pour la confiance en soi c'est pas mal. [...] c'est vrai que quand on est accompagné du chien, euh enfin en tout cas quand les personnes le sont c'est beaucoup plus... beaucoup plus facile en fait euh de faire disparaître le handicap derrière le chien quoi. » (Ergo Z).

3.2.2.2. Aides animalières en ergothérapie

Les deux ergothérapeutes travaillent actuellement auprès d'un public de personnes âgées. Au vu de leur expérience actuelle et précédente, lors de l'exercice de la profession sur d'autres postes, elles ont pu m'expliquer comment elles ont intégré le chien d'assistance dans leur pratique. L'ergo Y travaille quotidiennement avec un chien d'accompagnement social. Elle l'utilise auprès des personnes avec des problématiques de mobilité lors d'ateliers de prévention du risque de chute, de stimulation des membres supérieurs ou de stimulation à la marche. Elle constate de réels effets puisque le chien est une vraie source de motivation. « Ça marche plutôt bien parce que des fois y a certains résidents « non je peux pas faire tel mouvement » et puis finalement avec le chien ça marche ils y arrivent. » (Ergo Y). L'ergo Z travaille plus auprès de personnes présentant des démences type Alzheimer. Lorsqu'elle était famille d'accueil, elle emmenait son chien et proposait des ateliers de réminiscence, de plaisir, de communication, autour du chien. Elle trouve que « la relation s'est beaucoup mieux établie avec le « support chien », [...] plutôt que librement comme ça entre deux personnes » (Ergo Z).

Ni l'une, ni l'autre, ne pensent que les bénéficiaires qu'elles connaissent soient suivis en ergothérapie. Ou du moins, ils bénéficieraient d'un suivi ponctuel. Elles n'ont donc aucune information sur la possibilité ou le déroulement de séances d'ergothérapie avec le chien d'assistance et son bénéficiaire.

Depuis qu'elles sont diplômées, elles ont déjà informé et/ou préconisé des aides animalières. L'ergo Y n'a jamais préconisé d'aides animalières. Elle considère que ces préconisations sont plus faciles à faire dans un contexte de centre de rééducation. Cependant, elle n'a pas eu l'occasion d'en faire quand elle y travaillait. En revanche, elle a déjà informé des personnes qu'elle suivait sur l'influence et les bienfaits d'un chien. Mais pas forcément un chien d'assistance. Pour elle, ces personnes nécessitaient plus la présence d'un chien de compagnie. En

ce qui concerne l'ergo Z, elle préconise et informe souvent sur les aides animalières car elle est convaincue de leur efficacité. Elle a déjà préconisé tout type de chien d'assistance mais ses préconisations n'ont jamais abouti notamment à cause des idées existantes sur le poids des responsabilités que représente un chien. Surtout lorsqu'il s'agit d'un chien d'éveil, pour les parents « ça peut être quelque chose en plus à gérer du handicap de l'enfant et ça peut... ça peut parfois un peu effrayer les parents. » (Ergo Z).

Elles trouvent toutes les deux que la partie aide animalière n'est pas assez explorée par les ergothérapeutes français. Elles pensent que beaucoup d'ergothérapeutes ne connaissent pas ce domaine. Le manque d'information est vu comme le frein principal à la préconisation et à l'information sur les aides animalières. Chacune d'entre elles a émis une hypothèse supplémentaire pour tenter d'expliquer pourquoi les ergothérapeutes ne préconisent et n'informent pas sur les aides animalières. Cela pourrait dépendre de la ville où exerce le professionnel. S'il se situe loin d'un centre ASSO il dispose de moins de possibilité de connaître leur actions. Ou encore cela pourrait être dû à un manque de sensibilité à ce sujet. Ces personnes, du fait de ne pas « s'être penché sur la question du coup n'ont pas développé de connaissances et du coup ne se permettent peut être pas de donner des conseils en aides animalières » (Ergo Z).

Pour remédier à ce manque de connaissances des ergothérapeutes sur les aides animalières, les deux ergothérapeutes ont fait plusieurs propositions dont une commune : faire un cours d'information, de sensibilisation aux aides animalières lors du cursus à l'institut de formation en ergothérapie.

L'ergo Y propose :

- Faire des interventions dans les écoles pour informer sur les aides animalières, mais aussi dans les centres de rééducation ou les centres pour enfants pour faire une piqûre de rappel.
- Faire plus de communication sur ASSO « tant vers les ergothérapeutes que vers le « grand public » » (Ergo Y)

L'ergo Z propose :

- Faire des cours plus complets sur les aides animalières
- Donner la possibilité de faire une période de stage auprès d'ergothérapeutes pratiquant la médiation animale
- Faire une option ou un module « aide animalière » dans le cursus de formation, « au même titre que tous les modules et les cours qu'on peut avoir sur les aides humaines, les aides techniques et cætera, l'aménagement du logement, je pense vraiment qu'il faudrait consacrer toute une partie sans juste survoler le sujet » (Ergo Z)

L'ergo Y n'a même pas reçu de cours d'information sur les aides animalières lors de sa formation et l'ergo Z malgré qu'elle ait eu une intervention lors de sa formation « a vraiment eu très très peu d'informations sur les aides animalières en général. » (Ergo Z). « Je pense vraiment que il faudrait approfondir ça sans que ça devienne obligatoire mais faire... quitte à faire je sais pas une option, ou quelque chose pour, pour les ergo qui souhaitent se spécialiser plus dans ce domaine. » (Ergo Z). Pour l'ergo Y, dans le contenu de ces cours d'information aux aides animalières, il serait important d'apporter des connaissances sur les bénéfices d'un chien d'assistance, les commandes qu'il connaît, ce qu'il peut influencer « au niveau du lien social, ou au niveau de la stimulation motrice, cognitive, enfin voilà vraiment tout » (Ergo Y). « Et puis une petite démonstration je pense que ça parle toujours, c'est toujours intéressant aussi » (Ergo Y). L'ergo Z verrait ces cours avec de la théorie mais pas trop, car cela ne doit pas remplacer une formation complète de médiation animale. En revanche, elle aimerait plus de pratique : « je pense que ce qu'il faudrait vraiment au moins pour sensibiliser les ergo c'est ouais une petite période de stage, d'immersion, plus, je vois plus ça sur le plan pratique que théorique. » (Ergo Z).

3.2.3. Analyse transversale

Faire une analyse transversale de toutes les données recueillies est intéressant pour comparer la vision des bénéficiaires et des ergothérapeutes sur les chiens d'assistance. De cette manière, nous pouvons voir si les idées que les ergothérapeutes se font sur la vie avec un chien d'assistance concordent avec le vécu des bénéficiaires. Et en effet, les témoignages se complètent.

Si nous prenons en compte les deux entretiens des ergothérapeutes, nous pouvons retrouver les trois principaux apports d'un chien d'assistance cités par les bénéficiaires, à savoir l'aide physique, psychologique et le lien social. Ainsi que l'apport d'une relation avec le chien qui amène bonheur, amour et apaisement, même si ces termes ne sont pas formulés explicitement par les ergothérapeutes. Indirectement, le fait de ne plus avoir besoin d'aide humaine peut s'intégrer à l'indépendance du bénéficiaire. La facilitation des soins grâce au chien peut être, en voyant plus largement, également évoquée par les ergothérapeutes puisqu'elles affirment que les ateliers thérapeutiques se déroulent mieux avec le chien en source de motivation.

Nous pouvons d'ailleurs remarquer que certains discours, entre bénéficiaires et ergothérapeutes, se rejoignent fortement. Par exemple, le ressenti des bénéficiaires et des ergothérapeutes est très similaire concernant le lien social : le regard des autres change, les personnes deviennent plus avenantes et posent des questions à propos du chien. Par ailleurs, deux moments dans l'entretien avec l'ergo Z ont retenus mon attention car ils ressemblaient trait pour trait aux propos de certains bénéficiaires. Premièrement, en parlant de la chienne qu'elle a remise

à une jeune femme, elle affirme que « dans le quotidien, bah enfaite c'est... c'est ses jambes et ses bras quoi y a pas de mots c'est... la chienne fait tout pour elle » (Ergo Z). L'utilisation des termes « c'est ses bras et ses jambes » est commune à deux témoignages de bénéficiaires. Deuxièmement, l'ergo Z dit que « pour la confiance en soi ça rejoint un peu le lien social dans le sens où euh... où les personnes euh, vont être beaucoup plus à l'aise et vont avoir moins l'air de... moins l'impression de gêner en fait euh... quand il s'agit [...] de se mêler aux autres. Euh... bah avec le chien « bon aller j'y vais, je suis pas toute seule en fait ça me... ça me créer une force en fait qui, qui me permet d'aller au-delà et de dire « on s'en fout du handicap et j'y vais quoi et je vais forcément trouver quelque chose à dire quoi » ». » (Ergo Z) et c'est exactement ce que ressent Mme C, qui a pu l'exprimer dans son témoignage.

En fin de compte, même si les ergothérapeutes ne ressentent pas tout, comme les bénéficiaires, ils ne sont pas si loin de la réalité, à condition qu'ils aient une bonne connaissance du rôle des chiens d'assistance et qu'ils aient pu expérimenter la vie avec ces chiens et/ou rencontrer des personnes qui en bénéficient.

3.3. Discussion

Pour rappel, ma question de recherche et mes hypothèses sont :

Dans quelles mesures les chiens d'assistance ont-ils une influence sur la vie des personnes à mobilité réduite, au niveau de leurs habitudes de vie et de leurs aptitudes ?

- Hypothèses :
- Les chiens d'assistance influencent positivement la participation sociale des personnes à mobilité réduite
 - Les chiens d'assistance influencent positivement l'indépendance et/ou l'autonomie des personnes à mobilité réduite
 - Les chiens d'assistance influencent positivement l'estime de soi des personnes à mobilité réduite

3.3.1. Retour sur les hypothèses

Grâce aux recherches théoriques effectuées sur les rôles des chiens d'assistance, (Allen et Blascovich, 1996 ; Herlache-Pretzer et al., 2017 ; Hall et al., 2017), et à l'analyse des entretiens qui vient d'être faite, nous observons, en effet, une influence positive du chien au niveau de la

participation sociale, de l'indépendance et/ou l'autonomie et de l'estime de soi des usagers intéressés. Nous avons vu que ces trois concepts sont les plus présents, car les plus cités, dans les apports du chien d'assistance au quotidien. Le chien va influencer positivement ces domaines avec un degré plus ou moins important selon les personnes. L'aide physique est la plus citée lors des entretiens. De plus, il est à préciser que le chien améliore l'indépendance et l'autonomie, puisqu'en agissant sur l'indépendance de son bénéficiaire il permet à ce dernier d'être autonome. Les usagers peuvent dorénavant réaliser leurs activités de vie quotidienne avec satisfaction. Cela peut leur permettre de faire des choix plus facilement. De ce fait, l'indépendance et l'autonomie selon Meyer (2013) se trouvent bonifiées. L'aide psychologique a été citée par trois bénéficiaires sur les quatre mais tous ressentent une nette amélioration de leur estime de soi. Nous retrouvons bien dans leurs discours les composants de la définition de l'estime de soi d'après Doré (2017), c'est-à-dire s'accorder de la valeur, s'accepter, se sentir compétent et se respecter. L'amélioration des relations aux autres a également été citée par trois personnes sur les quatre interrogées. Cependant nous pouvons trouver dans le discours de la personne qui ne l'a pas cité des signes qui montrent une évolution positive de sa participation sociale. En effet, tous les chiens ont favorisé la réalisation des habitudes de vie, soit les activités courantes et les rôles sociaux, de leur bénéficiaire. Ce qui correspond bien à la définition de la participation sociale selon le PPH (Fougeyrollas, 2010). Le chien d'assistance va donc améliorer les habitudes de vie et les aptitudes de son bénéficiaire.

3.3.2. Pistes de réflexions et préconisations

Comme nous avons pu le remarquer, grâce aux témoignages des bénéficiaires, le chien d'assistance aide les personnes à mobilité réduite dans la réalisation de leurs activités de vie quotidienne. De cette manière, ces activités deviennent moins fatigantes physiquement mais aussi mentalement pour la personne en situation de handicap. De plus, j'estime que cette diminution de la fatigue se fait aussi grâce au gain de temps qu'apporte le chien. Effectivement, les tâches doivent être réalisées plus rapidement par le chien que par la personne en situation de handicap.

L'enquête de terrain effectuée confirme les écrits, (Fjeldstad et Pardo, 2017 ; Hart LA, Hart BL et Bergin, 1987 ; Shintani et al., 2012), sur les bienfaits du chien d'assistance auprès de la personne en situation de handicap. Et pourtant, la plupart des bénéficiaires interrogés ont hésité à faire la demande pour obtenir un chien d'assistance. Le sentiment de « ne pas être assez handicapé » revient chez trois bénéficiaires sur les quatre interrogés. La seule personne qui n'a pas exprimé ce sentiment est celle qui a été accompagnée par son ergothérapeute dans ses démarches de demande du chien. L'ergothérapeute serait alors un moyen de pallier à cette

« dévalorisation ». Par son accompagnement, il pourrait aider et conseiller la personne. Cette dernière se sentant ainsi soutenue et bien aiguillée, pourrait sans doute plus facilement franchir le pas et faire une demande auprès d'ASSO. L'accompagnement en ergothérapie pourrait donc permettre à des personnes d'obtenir une aide animalière qui leur serait bénéfique. Sans cela, ces personnes passeraient peut-être à côté d'un moyen adapté à leurs envies pour suppléer à leurs besoins.

Les chiens d'assistance bouleversent la vie de leur bénéficiaire. Cette « grande aventure » (Mme A) modifie les modes de vie. Les bénéficiaires le disent et le ressentent, il y a « l'avant et l'après ASSO. C'est carrément différent. » (Mr B). La relation qui unit le bénéficiaire à son chien est très forte. Ils sont ensemble à tout instant. Le chien redonne le goût à la vie et s'il n'est pas là, un manque se crée. Parfois, l'importance de cette relation peut être amplifiée suite à des circonstances particulières. Les deux femmes que j'ai interrogées, en plus de considérer leur chien comme leur enfant, ont vécu des événements qui ont soudé à jamais les liens qu'elles ont avec leur animal. Chacune d'elles a vu son chien lui sauver la vie. « Sans ma chienne aujourd'hui bah je serais plus là » (Mme C). Certains chiens d'assistance vont donc même au-delà de leurs missions puisque ce type de chien n'est pas formé à sauver des vies. Cette relation d'attachement réciproque pousse autant le bénéficiaire que son compagnon à quatre pattes à se surpasser.

Certains entretiens ont aussi fait ressortir la notion d'acceptation du handicap. Cette notion est associée aux idées de s'accepter soi-même, avec son passé, ses défauts et de voir le monde et son avenir autrement afin de tendre vers les changements pour s'améliorer. Le modèle du processus de transformation permet de mieux comprendre cela (Bubouloz, 2014) (cf. Annexe X). La première phase de ce processus est la phase du déclenchement. Elle représente le début de la vie avec la maladie, à l'annonce du diagnostic. La personne a alors une vision assez négative d'elle-même car elle fait le deuil de sa situation d'avant. La deuxième phase est la phase de changement. Dans cette phase, la personne a entamé une démarche de réflexion sur elle-même. Elle se considère plus positivement mais avec une vision décalée de la réalité. C'est lors de la troisième phase, la phase des résultats, que la personne se considère justement avec sa nouvelle identité. Elle va donc pouvoir se projeter dans de nouveaux rendements occupationnels. (Bubouloz, 2014). Il faudrait donc sans doute que la personne soit dans une phase de résultat avant de pouvoir effectuer la demande d'un chien d'assistance. C'est-à-dire qu'après une réflexion critique sur elle-même et sur sa situation, elle ait cessé de voir son avenir d'une manière négative et qu'elle n'ait plus de distorsions concernant sa vision d'elle-même et de ses capacités. Elle serait alors ouverte au changement et prête à s'engager dans un autre rendement occupationnel. La personne pourrait ainsi faire ses propres choix qui lui permettraient d'accéder à de nouvelles occupations (Bubouloz, 2014). A ce stade, le chien fera avancer son bénéficiaire dans son processus de transformation et influencera positivement sa participation sociale.

Au regard de tous les entretiens des bénéficiaires, j'ai pu noter que globalement les femmes sont plus sensibles aux apports psychologiques, tels que le bien-être ou la confiance en soi, alors que les hommes sont plus sensibles aux apports physiques, avec tout ce qui attrait à l'indépendance. C'est-à-dire que ce sont ces aspects qui vont le plus ressortir dans leurs entretiens. Cela s'explique peut-être par le fait que les femmes en général vont plus facilement évoquer leurs sentiments que les hommes. De ce fait, tout ce qui concerne la sphère psychologique est plus souvent pris en compte par les femmes. Il est donc plus naturel pour elles de se livrer sur leur ressentis personnels. Ou bien une autre hypothèse serait que les femmes et les hommes ne cherchent pas les mêmes choses lorsqu'ils font la demande d'un chien d'assistance. Peut-être que les femmes recherchent plus la compagnie d'un chien, pour avoir ce lien un peu maternel, et souhaitent davantage obtenir les apports psychologiques que peut leur procurer le chien. Et les hommes auraient ainsi plus besoin d'une aide physique pour leur permettre de rester autonome. Cela pourrait être un moyen de conserver leur virilité et l'idée qu'ils sont « assez forts pour se débrouiller seuls ». Ils évitent de se « soumettre » aux autres personnes en leur demandant de l'aide. Ces démarches peuvent être inconscientes ou pleinement conscientes. Le chien répond, en tout cas, aux différents besoins des hommes ou des femmes.

Les chiens d'assistance peuvent donc avoir une place très importante dans la vie des bénéficiaires et leur apporter une aide, animalière, considérable dans plusieurs domaines. Trouver un moyen de compensation aux situations de handicap adapté n'est pas forcément quelque chose d'évident. En tant qu'ergothérapeute, nous nous devons de trouver la solution qui conviendra le mieux à la personne. Pour faire notre choix, nous devons prendre en compte les besoins de la personne, ses capacités, son environnement et la faire participer le plus possible à la réflexion. Une adaptation choisie par la personne a plus de chance d'être efficiente et utilisée de façon pérenne et pertinente. Cependant, les personnes ne sont pas au courant de tout ce qui peut exister pour pallier à leurs difficultés. C'est alors à l'ergothérapeute de les informer et de leur permettre, dans la mesure du possible, de faire des essais. Il faut donc que l'ergothérapeute soit lui-même au courant de l'avancée des technologies, du nouveau matériel disponible et de toutes les alternatives qui peuvent correspondre au cahier des charges. Or, peu d'ergothérapeutes préconisent des aides animalières. Et pourtant, préconiser et informer sur des aides animalières fait partie du domaine de compétence des ergothérapeutes.

Pour que les ergothérapeutes puissent plus facilement préconiser et informer sur les aides animalières, il est indispensable de leur apporter des connaissances sur ce sujet. Il est impossible d'informer quelqu'un sur un domaine que l'on ne connaît pas. Pour remédier à cela, les ergothérapeutes que j'ai interrogé ont émis plusieurs propositions que je vais reprendre :

- Faire plus de communication sur ASSO pour les ergothérapeutes mais aussi pour le « grand public »

Tout d'abord, ASSO pourrait mener une campagne de communication à grande échelle. Toute la population française serait informée, y compris les ergothérapeutes. Cette communication visant un public large sera moins spécifique que des cours qui peuvent être dispensés à des étudiants, par exemple. Elle ne sera donc pas suffisante pour donner assez d'informations aux ergothérapeutes qui souhaiteraient faire des préconisations d'aides animalières. En revanche, ce n'est pas à négliger car plus il y aura de personnes au courant que les chiens d'assistance existent, plus le bouche à oreille pourra se faire, beaucoup de personnes pourront y penser et cela deviendra un peu plus commun.

- Faire des cours plus complets sur les aides animalières

Certains instituts de formation en ergothérapie proposent déjà des cours sur les aides animalières. Cependant, ils sont jugés comme insuffisants par l'ergothérapeute interrogée qui les a reçus. En effet, ces cours, voire ce cours, représentent un faible nombre d'heure. Et le contenu se limite à survoler une liste d'aides animalières non exhaustive. Pour donner la possibilité aux ergothérapeutes de préconiser une aide, il faut qu'ils soient au courant de la façon d'obtenir cette aide, de la mettre en place, des possibilités d'utilisation, de tous les tenants et aboutissants. Il faudrait donc proposer plus d'heures et/ou approfondir le contenu.

- Faire une option ou un module « aide animalière » dans le cursus de formation

Un moyen de plus approfondir les cours existants serait de créer une option ou un module « aide animalière ». Le nombre et le contenu des cours seraient alors suffisant pour être sûr que les étudiants en ergothérapie sachent de quoi ils parlent le jour où ils informeront quelqu'un sur une aide animalière. Il existe des cours avec de la théorie et de la pratique sur les fauteuils roulants. Les étudiants sont ainsi plus à l'aise avec cette aide technique et peuvent la préconiser plus facilement. Pourquoi ne pas faire de même avec les aides animalières ? Les ergothérapeutes doivent savoir à quoi correspond une aide animalière et ce qu'elle peut apporter à une personne. D'où l'importance de connaître ASSO et ses missions mais aussi les autres associations comme celle des chiens guides ou celles qui proposent de la médiation animale. Les cours doivent donc porter sur toutes les aides animalières et par conséquent sur des animaux différents. Les ergothérapeutes ont besoin de connaître tout ce qui peut concerner leur pratique, autant des animaux qu'ils peuvent préconiser que des méthodes de médiation qu'ils peuvent appliquer.

- Donner la possibilité de faire une période de stage auprès d'ergothérapeutes pratiquant la médiation animale

La pratique reste plus souvent gravée dans les esprits que la théorie. Voir un ergothérapeute en action lors d'un stage est un bon moyen d'apprendre, de comprendre et de se souvenir que cette pratique existe. Cependant, il y a peu d'ergothérapeutes qui pratiquent la médiation animale. Au vu du nombre d'étudiants en ergothérapie, tous ne pourraient pas aller en stage avec ces professionnels. Ou du moins pas en même temps. De plus, il se peut que tous les étudiants d'une même promotion ne soient pas intéressés par la médiation animale et ne verraient donc pas d'intérêt à participer à ce stage. Il faudrait alors le proposer de manière facultative.

- Faire des interventions pour présenter les aides animalières dans les établissements où travaillent les ergothérapeutes

Ces interventions peuvent avoir deux buts. Premièrement, informer les ergothérapeutes de l'existence des aides animalières s'ils n'en avaient pas entendu parler avant. Deuxièmement, faire une piqûre de rappel et mettre à jour les connaissances des ergothérapeutes qui ont déjà entendu parler des aides animalières. Les interventions pourront être plus ciblées en fonction des besoins et du public accueilli dans la structure. Selon les modalités de l'intervention, nous pouvons aussi imaginer la possibilité de faire des essais. Tant pour les ergothérapeutes, pour mieux connaître l'aide animalière qu'ils peuvent être amenés à préconiser, que pour les personnes qui souhaitent obtenir une aide animalière.

J'ajouterais que pour améliorer la connaissance des aides animalières, et démontrer leur intérêt dans l'amélioration de la qualité de vie des usagers, des études supplémentaires devraient être réalisées, notamment en français. L'accès à la connaissance de ce sujet serait alors plus facile pour les professionnels français. Ces études peuvent concerner les chiens d'assistance mais aussi la médiation animale. Cela donnerait une vision d'ensemble des bénéfices apportés par les animaux et participerait à une meilleure reconnaissance des pratiques.

Une autre possibilité serait de donner l'opportunité aux étudiants de devenir famille d'accueil, pour ceux qui le souhaitent. Ils peuvent être famille d'accueil le week-end pour commencer. L'engagement est moindre mais il permet tout de même de se familiariser avec les spécificités de l'éducation du chien d'assistance.

Donner des cours plus complets sur les aides animalières est la solution que les deux ergothérapeutes interrogées ont imaginée, et qui me semble assez pertinente et réalisable. Plus l'information est donnée tôt, plus elle pourra s'ancrer dans notre mémoire. Nous pourrions donc nous rappeler de l'existence des aides animalières et, pourquoi pas, les utiliser quotidiennement dans notre pratique. Si des cours de ce type sont proposés dans la formation d'ergothérapeute, les étudiants deviendront encore plus force de proposition lors de leurs stages. Ils pourront apporter ces connaissances sur le terrain. De cette manière, leurs tuteurs seront informés et pourront se renseigner davantage si cela les intéresse. La pratique pourra alors se répandre petit à petit. La

préconisation d'aide animalière dépend de la connaissance du thérapeute mais également de sa sensibilité à ce sujet. Evidemment, si le thérapeute est convaincu des bienfaits d'une aide animalière il va la proposer plus facilement.

Tous les étudiants en ergothérapie devraient avoir suivi au moins une fois un cours d'information sur les aides animalières, dans le cas éventuel où ils seraient confrontés à une situation où les préconiser serait bénéfique. En revanche, la pratique de la médiation animale par les ergothérapeutes n'est pas une obligation. J'estime que cela doit être de même lors de la formation. Les étudiants ne doivent pas être forcés à suivre les cours de médiation animale si cela ne les intéressent pas. Ils peuvent toutefois y assister pour agrémenter leur culture générale ou pour en apprendre plus sur d'autres pratiques. Connaitre la pratique des autres est aussi une façon de pouvoir orienter les personnes qu'ils vont accompagner en fonction de leurs besoins. De toute manière, les cours dispensés aux étudiants sur la médiation animale ne doivent pas remplacer une formation complète. Ils doivent apporter une vision globale de la pratique et quelques pistes d'exercices. Ceux qui veulent en savoir plus seront redirigés vers une formation complémentaire qui n'est pas en lien avec la formation d'ergothérapeute. Ces cours pourront donc être dispensés sous forme d'une option facultative. Nous pouvons aussi imaginer une unité d'enseignement, ou module, avec des cours facultatifs sur un domaine, sûrement moins exploité en ergothérapie, que les étudiants pourront choisir selon leurs aspirations. Par exemple, en début d'année les étudiants s'inscrivent sur un module parmi une liste : module médiation animale, module soins palliatifs, module oncologie,... et pourront suivre ces cours en plus de la formation initiale déjà mise en place. Cela représenterait une plus-value, un peu comme les enseignements de spécialité au baccalauréat.

3.3.3. Limites et forces du mémoire

Cette étude comporte toutefois quelques limites. La limite principale est que je n'ai pas pu interroger beaucoup de personnes. Quatre bénéficiaires et deux ergothérapeutes ne sont pas des nombres suffisants pour représenter justement ces populations au niveau national. Mon analyse et mes interprétations ne peuvent donc se rattacher qu'aux personnes interrogées et non pas à la population générale. Toutefois, la concordance des témoignages démontre que nous avons pu faire un recueil de données plutôt proche de la réalité générale même si ces données ne sont pas exhaustives. Ensuite, les ergothérapeutes interrogées travaillent auprès d'une population de personnes âgées, qui peuvent présenter des démences type Alzheimer. Cette population ne correspond pas au profil type de bénéficiaire de chien d'assistance ciblé dans mon étude. Je visais plutôt un public d'adultes en situation de handicap moteur. Les données que les ergothérapeutes

m'ont fournies à propos des personnes en situation de handicap moteur sont donc plus issues de leur expériences personnelles et non pas de leur pratique professionnelle. De plus, les ergothérapeutes interrogées connaissaient bien les aides animalières, ce qui constitue un biais pour les réponses puisque nous avons le point de vue uniquement des ergothérapeutes qui sont déjà sensibilisés. D'autre part, à la relecture des retranscriptions, je me suis rendue compte que j'aurais pu demander à certaines personnes d'approfondir davantage certains de leurs propos. Cela aurait pu m'apporter des éléments pertinents pour compléter mon analyse ou des éléments auxquels je n'aurais songé. La cotation des bénéficiaires peut être faussée selon leur compréhension de la question, ce qui va alors biaiser les résultats. Enfin, pour ma partie théorique, j'ai été quelque peu limitée par le manque de littérature concernant les aides animalières et surtout les chiens d'assistance.

Les forces de ce travail sont tout d'abord la manière d'aborder le thème de mon mémoire qui est assez originale pour un travail d'initiation à la recherche en ergothérapie. Mon objet de recherche est centré sur les occupations, je l'aborde donc à travers une étude descriptive des occupations. Cette méthode est propre à la science de l'occupation utilisée en ergothérapie. Concernant le contenu de mon mémoire, la richesse des entretiens que j'ai pu faire constitue une plus-value considérable. Les histoires de vie et les témoignages divers que j'ai recueillis m'ont permis d'alimenter mon cadre d'analyse et d'y ajouter une touche d'authenticité et d'humanité.

3.3.4. Apports personnels de ce mémoire

Cette étude a été pour moi l'occasion d'enrichir mes connaissances théoriques sur des concepts ergothérapeutiques. J'ai pu acquérir une méthodologie et un esprit de recherche à hauteur des exigences qui nous étaient demandées. J'ai également pu faire la connaissance de personnes avec une expérience et une histoire de vie bouleversante et inspirante. Cela m'a fait prendre encore plus conscience des apports du chien d'assistance et de ce qu'il représente pour les bénéficiaires. J'ai été confortée dans mon envie de continuer dans cette voie professionnelle. La discussion réalisée me permet d'être source de propositions à l'avenir, et pourra sans doute m'aider à développer ma future pratique professionnelle. Ce travail sur un an a été un moyen pour moi de m'investir, de prendre confiance en moi et de m'affirmer. M'impliquer dans ce mémoire a été source de questionnements, de moments de doutes, voire de moments d'inquiétude. Cependant j'en ressors plus forte et grandie et je n'en retiendrais que les points positifs, à savoir : la satisfaction, l'espoir, la revalorisation, la découverte et le partage.

Conclusion

Le but de ce travail d'initiation à la recherche était de documenter et d'analyser l'influence que peuvent avoir les chiens d'assistance sur les occupations des personnes à mobilité réduite. Les occupations étant étudiées par les ergothérapeutes, notamment à travers la science de l'occupation, ce sujet m'a permis de réaliser une étude descriptive de la modification des occupations des usagers après qu'ils aient obtenu un chien d'assistance. Cela permet aussi de mettre en avant l'intérêt d'un moyen de compensation du handicap peu valorisé : l'aide animalière. Cette idée de sujet m'est venue par mon attrait naturel envers les animaux et ma conviction intime des bienfaits qu'ils peuvent apporter aux êtres humains. Désireuse de vouloir intégrer les animaux dans ma pratique professionnelle, je me suis demandée comment cela pourrait être possible autrement que par la médiation animale. En effet, il existe plusieurs sortes d'animaux qui interviennent de façon spécifique auprès des personnes en situation de handicap.

Au cours de ce mémoire de fin d'études, différents concepts ergothérapeutiques ont été repérés lors de premières lectures sur le sujet. Ils ont ensuite été définis dans la partie théorique. Puis, à l'aide d'une méthode qualitative, ils ont été révélés dans la pratique. Cette méthode a permis d'obtenir une meilleure compréhension du phénomène étudié. Quatre bénéficiaires de chiens d'assistance et deux ergothérapeutes ont donc apporté leur témoignage.

L'analyse des données recueillies montre que les chiens d'assistance influencent positivement de nombreux domaines de la vie quotidienne des personnes en situation de handicap. Les trois apports principaux concernent les domaines de l'indépendance, de la participation sociale et de l'estime de soi. La relation entre le bénéficiaire et son chien est très forte. Ils peuvent aller partout ensemble, y compris lors de séances de rééducation. Ces chiens changent la vie des personnes de manière positive. Cependant, les ergothérapeutes interrogées trouvent que la majorité de leurs collègues ont une méconnaissance du sujet.

La réflexion autour de ce travail amène à dire que, au regard des apports des chiens d'assistance dans la qualité de vie des usagers, la préconisation d'aide animalière par les ergothérapeutes est insuffisante. Une modification des cours dispensés en formation initiale pourrait remédier à cela. En effet, un enseignement plus complet sur les aides animalières est nécessaire. Ainsi que de nouvelles recherches scientifiques sur le handicap et les animaux. L'information doit se répandre et être accessible pour un plus grand nombre de personnes. Des ergothérapeutes pourraient s'inscrire dans une démarche de recherche pour développer les connaissances sur les aides animalières. Former et informer fait également parti des compétences des ergothérapeutes : pourquoi pas développer une formation aux aides animalières spécifique aux ergothérapeutes ?

Bibliographie

- ADANT, G. (1999) Préambule à une réflexion autour des concepts d'indépendance et d'autonomie. *Journal d'ergothérapie*, Vol. 21/4, p. 193-197.
- ALLEN, K. et BLASCOVICH, J. (1996) The value of service dogs for people with severe ambulatory disabilities. A randomized controlled trial. *JAMA*, 275(13), p. 1001-1006.
- ANDRE, C. (2005) L'estime de soi. *Recherche en soins infirmiers*, N°82, p. p.26-30.
- ANFE (2019) *La profession*. [En ligne] Association Nationale Française des Ergothérapeutes. Disponible sur : <https://www.anfe.fr/l-ergotherapie/la-profession> [Consulté le 01/10/19].
- ASSOCIATION FRANÇAISE DE THERAPIE ASSISTEE PAR L'ANIMAL (2018) *La thérapie assistée par l'animal (TAA)*. [En ligne] Association Française de Thérapie Assistée par l'Animal. Disponible sur : <https://aftaa.net/index.php/la-therapie/definition/> [Consulté le 12/26/18].
- CALVES, A.-E. (2009) « Empowerment » : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement. *Revue Tiers Monde*, n° 200(4), p. 735-749.
- CENTRE D'OBSERVATION DE LA SOCIETE (2018) *L'état du handicap en France – Centre d'observation de la société*. [En ligne] Compas. Disponible sur : <http://www.observationsociete.fr/sante/handicap/letat-du-handicap-en-france.html#return-note-48-2> [Consulté le 05/08/19].
- CNRTL (2012) *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. [En ligne] CNRTL. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/> [Consulté le 01/10/19].
- DIABETIC ALERT DOGS OF AMERICA (s.d.) *dadofamerica / FAQs*. [En ligne] Diabetic Alert Dogs of America. Disponible sur : <http://www.diabeticalertdogsofamerica.com/service> [Consulté le 12/26/18].
- DORE, C. (2017) L'estime de soi : analyse de concept. *Recherche en soins infirmiers*, N°129, p. 18-26.
- DUBOULOZ, C.-J. (2014) Discours commémoratif Muriel Driver 2014: L'ergothérapie transformationnelle : nous en sommes des virtuoses. *Canadian Journal of Occupational Therapy*, 81(4), p. E1-E10.
- DUCLOS, G. (2010) *L'estime de soi, un passeport pour la vie*. 3e édition. Montréal: Éditions du CHU Sainte Justine.

- FEDERATION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS DES CHIENS GUIDES D'AVEUGLES (s.d.) *L'apport du chien guide / FFAC*. [En ligne] FFAC. Disponible sur : <https://www.chiensguides.fr/personne-deficiente-visuelle/lapport-du-chien-guide> [Consulté le 12/26/18].
- FJELDSTAD, C. et PARDO, G. (2017) Immediate Effect of a Service Dog on Walking Speed in Individuals with Multiple Sclerosis and Gait Dysfunction: A Pilot Study. *International journal of MS care*, 19(1), p. 40-41.
- FOSSUM, J. (2013). National conference : The History of Service Dogs : How Do They Work ?, 9-11 septembre 2013. Phoenix : National Center for Victims of Crime Disponible sur Internet : http://victimsofcrime.org/docs/nat-conf-2013/history-of-service-dogs_fossum.pdf?sfvrsn=2 [Consulté le 23/10/18].
- FOUGEYROLLAS, P. (2010) *La funambule, le fil et la toile : transformations réciproques du sens du handicap*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- FOUGEYROLLAS, P., CLOUTIER, R. et BERGERON, H. (1998) *Classification québécoise : processus de production du handicap*. Réseau International sur le Processus de Production du Handicap.
- HALL, S.S. ET AL. (2017) A survey of the impact of owning a service dog on quality of life for individuals with physical and hearing disability: a pilot study. *Health and Quality of Life Outcomes*, 15(1), p. 59.
- HANDI'CHIENS (2019a) *Handi'Chien d'assistance*. [En ligne] HANDICHIENS. Disponible sur : <https://handichiens.org/handichien-dassistance/> [Consulté le 03/15/19].
- HANDI'CHIENS (2019b) *Handi'Chien d'éveil*. [En ligne] HANDICHIENS. Disponible sur : <https://handichiens.org/handichien-deveil/> [Consulté le 03/15/19].
- HART, L., HART, B.L. et BERGIN, B.L. (1987) Socializing Effects of Service Dogs for People with Disabilities. *Anthrozoös A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals*.
- HEARING DOGS FOR DEAF PEOPLE (2011) *8 things you might not know about Hearing Dogs for Deaf*. Disponible sur : <https://www.hearingdogs.org.uk/about/> [Consulté le 12/26/18].

- HERLACHE-PRETZER, E. ET AL. (2017) The Impact of Service Dogs on Engagement in Occupation among Females with Mobility Impairments: A Qualitative Descriptive Study. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 14(6).
- MINISTERE DU TRAVAIL, DE LA SOLIDARITE ET DE LA FONCTION PUBLIQUE, MINISTERE DE LA SANTE ET DES SPORTS. *Arrêté du 5 juillet 2010 relatif au diplôme d'Etat d'ergothérapeute*. BO Santé-Protection sociale-Solidarité n° 2010/7 du 15 août 2010, pages 170-186.
 Disponible sur Internet : https://www.anfe.fr/images/stories/doc/telechargement/TO_arrete_5_juillet_2010.pdf
 [Consulté le 09/01/19].
- MEYER, S. (2013) *De l'activité à la participation*. Paris: De Boeck-Solal.
- MOREL-BRACQ, M.-C. (2016) La recherche qualitative en ergothérapie. *Ergothérapies*, N°60, p. 69-71.
- PIERCE, D. (2016) *Sciences de l'occupation pour l'ergothérapie*. Paris: De Boeck Estem.
- RESEAU INTERNATIONAL SUR LE PROCESSUS DE PRODUCTION DU HANDICAP (2019) *Concepts-clés*. [En ligne] RIPPH. Disponible sur : <https://ripph.qc.ca/modele-mdh-pph/concepts-clés/> [Consulté le 01/10/19].
- RESEAU INTERNATIONAL SUR LE PROCESSUS DE PRODUCTION DU HANDICAP (2019) *Le modèle*. [En ligne] RIPPH. Disponible sur : <https://ripph.qc.ca/modele-mdh-pph/le-modele/> [Consulté le 01/10/19].
- ROGERS, J.C. (1982) The Spirit of Independence: The Evolution of a Philosophy. *American Journal of Occupational Therapy*, 36(11), p. 709-715.
- SHINTANI, M. ET AL. (2010) The effect of service dogs on the improvement of health-related quality of life. *Acta Medica Okayama*, 64(2), p. 109-113.
- TETREAU, S. et GUILLEZ, P. (2014) *Guide pratique de recherche en réadaptation*. Paris: De Boeck-Solal.
- THE CRAFT (2018) *Meldhond*. [En ligne] Hachiko. Disponible sur : <https://www.hachiko.org/voor-wie/assistentiehonden/meldhond> [Consulté le 12/26/18].

TRIVELLIN, E. (s.d.) *CNEAC ; Groupe de Travail « Chiens Visiteurs » « Humilité - Empathie - Bénévolat »*. [En ligne] Centrale Canine. Disponible sur : http://activites-canines.com/wp-content/uploads/delightful-downloads/2015/07/PLAQUETTE_PRESENTATION_CHIEN_VISITEUR.pdf [Consulté le 10/24/18].

TURLAN, N. (1999) L'autonomie : approche conceptuelle pour une meilleure pratique. *Journal d'ergothérapie*, Vol. 21/2, p. 62-71.

UMANIMA (s.d.) *La médiation animale*. [En ligne] UMANIMA | Association de Médiation par l'Animal (Zoothérapie). Disponible sur : <http://zoothérapie.asso.fr/zoothérapie-médiation-animale/> [Consulté le 12/26/18].

Annexes

| | |
|--|--------|
| Annexe I : Extraits des Annexes I et II de l'arrêté du 5 juillet 2010..... | I |
| Annexe II : Guide d'entretien | III |
| Annexe III : Retranscription de l'entretien de Mme A | VI |
| Annexe IV : Retranscription de l'entretien de Mr B..... | XIV |
| Annexe V : Retranscription de l'entretien de Mme C..... | XIX |
| Annexe VI : Retranscription de l'entretien de Mr D..... | XXVI |
| Annexe VII : Retranscription de l'entretien de l'Ergo Y | XXXII |
| Annexe VIII : Retranscription de l'entretien de l'Ergo Z | XXXVII |
| Annexe IX : Tableau comparatif des entretiens | XLI |
| Annexe X : Schéma du processus de transformation, par Dubouloz (2014)..... | L |

Annexe I : Extraits des Annexes I et II de l'arrêté du 5 juillet 2010

MINISTÈRE DU TRAVAIL, DE LA SOLIDARITÉ ET DE LA FONCTION PUBLIQUE
MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SPORTS

ANNEXE I

DIPLÔME D'ÉTAT D'ERGOTHÉRAPEUTE

Référentiel d'activités

Activités

1. Recueil d'informations, entretiens et évaluations visant au diagnostic ergothérapeutique.
2. Réalisation de soins et d'activités à visée de rééducation, réadaptation, réinsertion et réhabilitation sociale.
3. Application et réalisation de traitements orthétiques et préconisation d'aides techniques ou animalières et d'assistances technologiques.
4. Conseil, éducation, prévention et expertise vis à vis d'une ou de plusieurs personnes, de l'entourage et des institutions.
5. Réalisation et suivi de projets d'aménagement de l'environnement.
6. Organisation, coordination des activités en santé et traitement de l'information.
7. Gestion des ressources.
8. Veille professionnelle, formation tout au long de la vie, études et recherche.
9. Formation et information des professionnels et des futurs professionnels.

3. Application et réalisation de traitements orthétiques et préconisation d'aides techniques ou animalières et d'assistances technologiques

Préconisation d'aides techniques ou animalières et d'assistances technologiques :

- élaboration du cahier des charges à partir du besoin et de la demande de la personne concernée ;
- aide au choix : information et conseil ;
- veille technique et recherche d'information sur les aides techniques et assistances technologiques existantes ;
- contacts avec les fabricants, les distributeurs et autres partenaires ;
- essais des matériels et solutions technologiques retenus en milieu spécialisé et milieu ordinaire de vie ;
- formalisation des résultats des essais de matériel ;
- recherche de financements ;
- réception des matériels et des solutions technologiques préconisés ;
- réglages et personnalisation des matériels et des solutions technologiques ;
- information et formation de la personne, de son entourage et des professionnels sur l'utilisation des aides techniques et des assistances technologiques.

4. Conseil, éducation, prévention et expertise vis à vis d'une ou de plusieurs personnes, de l'entourage et des institutions

Principales opérations constitutives de l'activité

Écoute de la personne et de son entourage :

- entretien de suivi de la personne en lien avec sa famille, son entourage et le cas échéant l'équipe thérapeutique ;
- entretien de soutien de la personne et de son entourage.

Information et conseil en direction d'une personne ou d'un groupe de personnes :

- information et/ou sensibilisation sur la prévention des risques et les problématiques de santé liées à l'activité ou la non-activité ;
- vérification de la compréhension des informations sur les notions d'activité et d'autonomie... ;
- information et conseil à destination de la personne ou du groupe et de son entourage en fonction des périodes de la vie, des transitions dans la trajectoire de vie et du contexte (famille, amis, personnes ressources dans l'environnement, milieu scolaire, professionnel, loisirs...) ;
- information et conseil sur le mode de vie et les activités en rapport avec les capacités et les potentialités de la personne ou du groupe ;
- information et conseil en matière d'aides techniques, d'assistances technologiques ou d'aides humaines ou animalières.

ANNEXE II

DIPLÔME D'ÉTAT D'ERGOTHÉRAPEUTE RÉFÉRENTIEL DE COMPÉTENCES

Compétences (1)

1. Évaluer une situation et élaborer un diagnostic ergothérapeutique.
2. Concevoir et conduire un projet d'intervention en ergothérapie et d'aménagement de l'environnement.
3. Mettre en œuvre et conduire des activités de soins, de rééducation, de réadaptation, de réinsertion et de réhabilitation psychosociale en ergothérapie.
4. Concevoir, réaliser, adapter les orthèses provisoires, extemporanées, à visée fonctionnelle (2) ou à visée d'aide technique, adapter et préconiser les orthèses de série, les aides techniques ou animalières et les assistances technologiques.
5. Élaborer et conduire une démarche d'éducation et de conseil en ergothérapie et en santé publique.
6. Conduire une relation dans un contexte d'intervention en ergothérapie.
7. Évaluer et faire évoluer la pratique professionnelle.
8. Rechercher, traiter et analyser des données professionnelles et scientifiques.
9. Organiser les activités et coopérer avec les différents acteurs.
10. Former et informer.

Compétence 2

Concevoir et conduire un projet d'intervention en ergothérapie et d'aménagement de l'environnement

9. Évaluer les besoins en aides humaines et animalières, et argumenter les attributions de moyens correspondants.

Compétence 4

Concevoir, réaliser, adapter les orthèses provisoires, extemporanées, à visée fonctionnelle ou à visée d'aide technique, adapter et préconiser les orthèses de série, les aides techniques ou animalières et les assistances technologiques

1. Préconiser des adaptations, des aides techniques ou animalières et des assistances technologiques, et aménager l'environnement en conséquence pour un retour à l'activité, un maintien ou un retour au travail, à domicile, aux loisirs et dans la chaîne du déplacement.
7. Expliquer à la personne et à son entourage les buts, la réalisation, la surveillance, la maintenance, l'hygiène, l'usage et les effets indésirables de l'appareillage orthétique ou prothétique et de l'aide technique ou animalière et de l'assistance technologique.
8. Sélectionner et préconiser les aides techniques ou animalières et les assistances technologiques en tenant compte du recueil d'information, de l'entretien, des évaluations préalables, et du projet de la personne et de l'avis de l'équipe médicale impliquée dans le suivi.

Annexe II : Guide d'entretien

Guide d'entretien – bénéficiaires de chiens d'assistance

Bonjour, je suis Lisa Jaffrot, étudiante en 3^{ème} année d'ergothérapie à Rennes. Dans le cadre de mon mémoire je souhaiterais vous poser des questions. Mon mémoire porte sur l'influence du chien d'assistance dans la vie des personnes à mobilité réduite. Ainsi, je souhaiterais vous questionner sur votre ressenti et votre expérience par rapport à votre vie avec votre chien d'assistance. Notre entretien durera entre 30 minutes et 1 heure. Êtes-vous d'accord pour répondre à mes questions et être enregistré ? Vous pouvez me répondre en toute liberté, je respecterais les principes de confidentialité et d'anonymat pour écrire la suite de mon mémoire.

- **Question 1** : Pouvez-vous vous présenter ? Et présenter votre chien ?
- **Question 2** : Comment avez-vous appris l'existence des chiens d'assistance ? de ASSO ?
- **Question 3** : Qu'est-ce que votre chien vous apporte ? / Pourquoi avez-vous été amené à faire le choix de demander un chien d'assistance ? / Avez-vous hésité à faire ce choix ? Pourquoi ?

Je cherche à savoir : Apprendre à connaître la personne, son histoire, son mode de vie.

1 : Qui est la personne (âge, profession, maladie, handicap, ...), si elle a beaucoup d'expérience avec son chien (1^{er} chien ?, depuis combien de temps elle l'a). Les aspects de sa vie qu'elle aborde spontanément et qui sont sûrement les plus significatifs pour elle.

2 : Qui ou quoi l'a mené à demander un chien d'assistance

3 : Sur quel domaine son chien lui a le plus apporté, a le plus modifié, amélioré sa vie. Ce qu'elle considère comme important. Avoir une liste des domaines où le chien a des répercussions. Début de réflexion sur les différences avant/après avoir reçu un chien et les aspects les plus importants pour elle. Ce qui l'a aidée et ce qui l'a freinée dans son choix de demande.

Les thèmes suivants seront abordés au moment où la personne en parlera suite à la question 3. Si elle n'aborde pas un thème, je l'introduirais pour lui demander son avis et sa réflexion à ce sujet.

Thème 1 : La participation sociale

- **Question 4** : Depuis que vous avez votre chien, comment se passent :
 - vos relations avec les autres (proches et inconnus) ? et vous avec votre chien ?
 - sur votre lieu de travail ?
 - vos loisirs ?
 - vos déplacements ? (lorsque vous voyagez/transports en commun/voiture... ?)
- **Question 5** : Quelles sont les différences, par rapport à ces sujets, entre avant et après avoir reçu votre chien ?

- **Question 6** : Comment coteriez-vous ces réalisations, de 0 à 10 (0 = incapable, 10 = totalement capable) avant et après avoir reçu votre chien ? Pourquoi ?

Je cherche à savoir : Comment le chien influence la participation sociale. Si le chien lui permet d'avoir un nouveau rôle social (responsabilité...). Comment cela se traduit dans la vie quotidienne et comment c'est par rapport à avant (quand la personne n'avait pas de chien). Cotation pour avoir un élément de comparaison mesurable entre les personnes interrogées, pour garder une approche PPH par des échelles avec des indicateurs.

Thème 2 : L'indépendance

- **Question 7** : Depuis que vous avez votre chien, comment réalisez-vous vos activités de vie quotidienne ? (habillage, repas, déplacements, ...)
- **Question 8** : Comment ressentez-vous votre capacité à faire des choix ?
- **Question 9** : Quelles sont les différences, par rapport à ces sujets, entre avant et après avoir reçu votre chien ?
- **Question 10** : Comment coteriez-vous ces réalisations, de 0 à 10 (0 = incapable, 10 = totalement capable) avant et après avoir reçu votre chien ? Pourquoi ?

Je cherche à savoir : Comment le chien influence l'indépendance. Comment cela se traduit dans la vie quotidienne et comment c'est par rapport à avant (quand la personne n'avait pas de chien). Cotation pour avoir un élément de comparaison mesurable entre les personnes interrogées, pour garder une approche PPH par des échelles avec des indicateurs.

Thème 3 : L'estime de soi

- **Question 11** : Depuis que vous avez votre chien, comment vous sentez vous :
 - quand vous sortez ?
 - quand vous êtes en société/groupe ?
 - quand vous êtes mis en avant devant du public ?
 - quand vous êtes seul ?

Est-ce que vous vous sentez plus sûr de vous, en général ? Pourquoi ?

- **Question 12** : Quelles sont les différences, par rapport à ces sujets, entre avant et après avoir reçu votre chien ?
- **Question 13** : Comment coteriez-vous ces sensations, de 0 à 10 (0 = incapable, 10 = totalement capable) avant et après avoir reçu votre chien ? Pourquoi ?

Je cherche à savoir : Comment le chien influence l'estime de soi. Comment cela se traduit dans la vie quotidienne et comment c'est par rapport à avant (quand la personne n'avait pas de chien). Cotation pour avoir un élément de comparaison mesurable entre les personnes interrogées, pour garder une approche PPH par des échelles avec des indicateurs.

Ouverture :

- **Question 14** : Avez-vous déjà rencontré un ergothérapeute ? Dans quel contexte ? Y avait-il un lien avec votre chien ?

Guide d'entretien – ergothérapeutes

Bonjour, je suis Lisa Jaffrot, étudiante en 3^{ème} année d'ergothérapie à Rennes. Dans le cadre de mon mémoire je souhaiterais vous poser des questions. Mon mémoire porte sur l'influence du chien d'assistance dans la vie quotidienne des personnes à mobilité réduite. Ainsi, je souhaiterais vous questionner sur vos connaissances et votre expérience auprès de ce public, par rapport à leur vie quotidienne avec leur chien d'assistance. Notre entretien durera entre 30 minutes et 1 heure. Êtes-vous d'accord pour répondre à mes questions et être enregistré ? Vous pouvez me répondre en toute liberté, je respecterais les principes de confidentialité et d'anonymat pour écrire la suite de mon mémoire.

- **Question 1** : Pouvez-vous vous présenter ? Et présenter votre rapport avec ASSO ?
- **Question 2** : Comment avez-vous appris l'existence des chiens d'assistance ? de ASSO ?
- **Question 3** : Pour vous, qu'est-ce que le chien d'assistance apporte à une personne à mobilité réduite ?

Je cherche à savoir : Qui est la personne. Si elle connaît bien les chiens d'assistances, cela peut éventuellement influencer (la fiabilité) les réponses, depuis quand et comment elle connaît ASSO. Savoir, de prime abord, quel est le domaine sur lequel le chien a le plus d'influence. (Ce qu'elle considère comme important). Avoir son avis sur les autres domaines que le chien peut influencer et ainsi connaître ses représentations sur le chien d'assistance. Voir si elle aborde les concepts étudiés et si non, la faire réfléchir dans ce sens.

Thème : Ergothérapie et chiens d'assistance

- **Question 4** : Est-ce que vous êtes déjà intervenu auprès de personnes à mobilité réduite avec un chien d'assistance ? Si oui, pouvez-vous m'en dire plus ? Si non, connaissez-vous des personnes avec un chien d'assistance suivies en ergothérapie ?
- **Question 5** : Est-ce que vous préconisez et/ou informez sur des aides animalières (chiens d'assistances) ? Si oui/non pourquoi ?
- **Question 6** : Est-ce que vous trouvez que cette partie (aide animalière) est assez explorée par les ergothérapeutes ? Si oui/non pourquoi ?
Si non : Que proposeriez-vous pour améliorer les connaissances des ergothérapeutes sur ce sujet ? Et améliorer cette pratique (de préconiser/informer sur les aides animalières) ?

Je cherche à savoir : si les ergothérapeutes ont, ou connaissent des ergothérapeutes qui ont, un rapport avec les chiens d'assistance dans leur pratique, par rapport à l'application du référentiel d'activité et de compétence de l'arrêté du 5 juillet 2010. Comment ils se positionnent sur ce sujet.

Annexe III : Retranscription de l'entretien de Mme A

- **Pouvez-vous vous présenter ?**
- Alors je m'appelle [prénom], j'ai 49 ans, je suis vendéenne. Euh... je suis accidentée de la route depuis l'âge de mes 22 ans. Et suite à ça euh j'ai eu le microbe des hôpitaux, donc le staphylocoque doré, qui m'a surtout engendré beaucoup de séquelles, plus que l'accident, puisque l'accident c'était principalement traumatisme crânien, cervicales, épaule, et cætera. Donc voilà, donc je suis tombée dans le monde de l'handicap à l'âge de 22 ans.
- **D'accord. Est-ce que vous avez un métier ?**
- Non. Non, je vis avec la douleur neuropathique tellement fort qu'il m'est impossible de, de pouvoir exercer un travail puisqu'il y a des jours où je ne peux rien faire et je dors très peu la nuit par la douleur donc du coup ça me serait impossible.
- **D'accord. Est-ce que vous pouvez me présenter du coup votre chien ?**
- Oui ! Alors je fais partie de l'association ASSO, je suis devenue ambassadrice d'ailleurs, depuis 2005 en fait tout simplement c'est qu'avant j'avais des chiens de compagnie et puis en 2005 mon chien est arrivé en fin de vie et j'ai vu un... un... j'ai vu dans un livre, un enfant qui venait d'avoir un chien d'assistance et donc je me suis dit mais si lui en a un peut être que moi je pourrais en avoir un éventuellement. Donc j'ai envoyé une lettre banale à ASSO national et là, bah voilà c'est reparti tout de suite en me disant que je pouvais obtenir un chien d'assistance. Bon quand même, je me suis quand même posé la question : est-ce que je suis vraiment assez handicapée pour en avoir un. Ça c'est la question qui revient tout le temps. Et donc j'ai eu mon premier chien d'assistance en 2005 c'était « Uno »⁶. Beau cadeau de Noël, je l'ai ramené le 19 décembre. Et « Uno » puis « Abricot » et aujourd'hui c'est « Idéfix »
- **D'accord, et donc « Idéfix » vous l'avez depuis combien de temps ?**
- Alors « Idéfix » il va avoir 6 ans donc ça fait 4 ans qu'il est arrivé dans ma vie.
- **D'accord. Donc vous avez appris l'existence d'ASSO dans un livre ?**
- Oui, oui, je connaissais pas du tout l'association et nous en Vendée on connaît beaucoup les chiens guides d'aveugles qui sont tout près, à Tulipe⁷. Mais ASSO je ne connaissais absolument pas. Donc c'était vraiment partir dans une aventure qu'étais, oui vraiment une grande aventure.
- **D'accord. Et donc pourquoi vous avez du coup fait ce choix de demander un chien d'assistance ?**
- Alors mon état était quand même très compliqué puisque par le microbe j'étais en... D'abord j'ai vécu dans les hôpitaux pendant des années. Hôpitaux, services exprès pour les microbes. J'ai été ensuite en rééducation très très longtemps. Euh, je suis revenue à la maison je vivais avec ma maman. Hum... Du coup... sous oxygène, sous nutrition entérale, des plaies d'une heure de pansement et du coup bah ce chien ne pouvait que m'aider à me relever.
- **Bien. Et vous avez hésité à faire ce choix ?**
- C'était pas un choix, c'était euh c'était pas un choix euh si c'est un choix de demander un chien d'assistance. Moi j'ai toujours vécu avec des chiens donc pour moi c'était : ou on m'accepte ou je reprends un chien de compagnie.
- **D'accord.**
- Pour moi le chien était indispensable depuis mon enfance dans ma vie et donc que j'étais acceptée ou pas je reprenais un chien. Et ça c'était vraiment un chien qui allait me donner un plus et effectivement.
- **Et y a eu beaucoup de temps entre du coup cette prise de décision, votre demande, votre lettre et jusqu'à temps d'avoir vraiment le chien avec vous ?**
- Non. En fait non pas du tout. J'ai fait une, j'ai envoyé le courrier au mois d'août, au mois de septembre j'ai eu ASSO Bretagne qui m'a contacté. Euh... fin septembre j'avais la directrice qui est venue à mon domicile pour voir un petit peu mon état, ma motivation, pourquoi, pourquoi cette demande, euh... et puis pour voir si aussi on est capable de gérer le chien après parce que c'est bien d'en avoir un mais faut savoir aussi s'en occuper. Et du coup euh, non ça a été très rapide puisque y avait un désistement pour décembre du coup j'ai pris la place pour le stage de décembre. Donc c'était très rapide pour moi et euh... et bah c'est super voilà.
- **Oui tant mieux ! Et ça a été du coup rapide pour les 3 chiens ?**
- Alors euh après quand c'est un renouvellement c'est, on va dire assez rapide. Renouvellement vous faites pas le stage de 15 jours. Pour un premier chien c'est logique : stage de 15 jours, stage de, où on

⁶ Afin de respecter l'anonymat, les noms des chiens sont fictifs.

⁷ Afin de respecter l'anonymat, les noms des villes sont fictifs et remplacés par des noms de fleurs.

apprend les ordres, où, malgré que ça a été très compliqué pour moi puisque dès le 2^{ème} jour j'avais un... la douleur tellement élevée que le médecin est venu et durant les 15 jours j'ai été hospitalisée 2 fois. Et la directrice est venue un soir, c'était dès la première semaine, elle me dit « [prénom] tu peux repartir on te comprend » mais j'ai dit « non, je suis venue pour chercher ce chien. Un chien. Qui va m'aider. Et je ne repartirais pas sans. ». Mais ça a été très très difficile parce que c'est quand même des stages assez lourds, physiquement. Et du coup euh... du coup voilà. Et puis après les renouvellements c'est jamais aussi long, ça va être 3-4 jours où... où on connaît déjà les ordres donc c'est principalement pour travailler avec le nouveau chien.

- **D'accord. Et qu'est-ce que votre chien du coup vous apporte au quotidien ?**

- Qu'est-ce qu'il m'apporte, alors du coup du bonheur. C'est d'avoir retrouvé le sourire par un chien. Euh... c'est avoir retourner vers les gens avec un chien. Parce que croiser quelqu'un, vous êtes en fauteuil, lourdement handicapé, vous croisez quelqu'un dans les rues, vous dites bonjour on vous... on vous regarde. Ben drôle de regard ou alors on tourne la tête de l'autre côté, on vous répond pas et puis après... donc ça a changé parce que les gens ont dit du coup ben ce chien mais c'est quoi comme chien ? Pourquoi il a une cape ? Et pourquoi ? Qu'est-ce qu'il fait ? Et euh... c'est aussi avoir redémarré dans la vie. C'est aussi des soins moins difficiles avec le chien puisque... quand « Abricot », enfin mon deuxième puisque le premier je l'ai eu 1 an, c'est-à-dire qu'on a été agressé par des chiens errants en balade et du coup mon premier chien été choqué psychologiquement et mordu sur le dos. Moi blessée aussi, j'ai été opérée. Et du coup euh, le chien a tellement été choqué qu'il a perdu ses commandes. Il a été retravaillé par ASSO mais pas possible de continuer en chien d'assistance donc il est passé en retraite. Il a été placé dans, chez des amis, dans une famille. Et euh, donc voilà. Et « Abricot » quand il est arrivé euh du coup... il a pris une très grande place. Et du coup les soins, j'avais des pansements d'une heure avec des méchages et du coup je ne les supportais plus et l'infirmière m'a dit « écoute [prénom], on va accepter que ton chien soit à côté de toi, pendant les soins. » et en mettant « Abricot » à côté de moi, il se couchait le long de moi, et du coup je reportais mon affection sur « Abricot » qui m'a permis de mieux accepter les soins qui ont duré des années. Et ça c'est un grand pas d'avoir fait ça et puis c'est un grand pas parce que la nutrition entérale je la supportais plus non plus et du coup ça me demandait beaucoup de temps, alité aussi et avec « Abricot » bah je suis repartie dans la vie !

- **Bien.**

- Ouais.

- **Donc la première chose que vous m'avez dites c'est que votre chien vous redonne du bonheur, c'est vraiment la chose la plus importante pour vous ?**

- C'est une aide psychologique et physique. Et oui le bonheur. Ouais.

- **D'accord.**

- Envie de vivre. Envie de vivre par le chien parce que le chien a besoin de sortir, parce que le chien a besoin qu'on s'occupe de lui. Il est mon aidant mais je suis son aidant aussi ça va dans les deux sens.

- **Et depuis...**

- Et euh...

- **Oui ?**

- Et ... [rire] et voilà donc c'est... [rire] oui je vous ai coupé la... et du coup bah oui non c'est des chiens qui sont... Oui ils nous aident mais ils ont besoin aussi de détente et tout ça. Et des moments de jeu, des moments de balade. Et ça va dans les deux sens. Et ce qui m'a permis aussi par le chien, j'avais des personnes jour et nuit à la maison, j'étais en hospitalisation à domicile, et suite à une erreur d'une personne le dimanche matin qui n'est pas venue pour ma toilette, là j'ai dit « mon « Abricot », et bah on est deux. Et on va y arriver tous les deux. » Donc on est parti à la douche. Il a fallu beaucoup de temps, parce que bon y a des soins aussi. Et euh... du coup « Abricot » était là assis à côté pour me donner ma serviette, pour me donner mes chaussettes et tout. On a passé beaucoup de temps à faire ça tous les deux et là je me suis dit « et bien au moins, on a réussi. Et maintenant je ne veux pas de tout ce personnel. ». Et quand je leur ai dit « voilà, je veux moins de personnel » ils ont été très réticents parce que ils avaient peur. J'ai dit « maintenant je veux vraiment ma liberté avec ce chien. J'en ai trouvé avec lui et je la veux. ». Et du coup voilà maintenant il en est que je n'ai plus de personnel et d'ailleurs parce que j'ai quelqu'un dans ma vie avec moi maintenant. Voilà.

- **D'accord. Et du coup depuis que vous avez votre chien donc comment vous réalisez vos activités de vie quotidienne ?**

- Alors euh... Il a systématiquement, bah déjà quand je me lève il est là pour euh... être à la douche à côté de moi. Il est là pour mes soins. Il est là pour... pour il attend sa gamelle évidemment. Il est là pour ramasser tout ce qui tombe. Il est là pour euh... bah c'est une partie de moi. C'est une partie de moi et je sais que... mon mari part le matin à 7 heures moins le quart, il revient à 5 heures et demi le soir, je sais qu'il y a une présence avec moi, qui est beaucoup mieux que du personnel médical, style ADMR⁸ ou chose comme ça, et j'ai retrouvé la confiance en fait, par le chien. Cette confiance qui m'a donnée que, être seule avec lui bah je... j'ai pas peur. Je suis bien.
- **Et est-ce que, enfin, comment vous ressentez maintenant votre capacité à faire des choix du coup dans votre vie ?**
- Ma capacité ? pardon j'ai pas...
- **A, bah à faire des choix parce que dans votre discours je... Je vois que vous avez, voilà par exemple, choisi voilà de refuser des aides humaines donc euh**
- Oui.
- **Vous prenez plus d'initiatives maintenant, grâce au chien ?**
- Bah mon état de santé est déjà beaucoup, enfin, est mieux qu'il était donc ce qui m'a permis de, de pouvoir refaire des choses. Donc maintenant oui je refais des choses. Je suis bénévole à l'EHPAD, je suis ambassadrice ASSO, donc je prépare plein de choses. J'ai accueilli des enfants en difficulté, en grande difficulté euh... ça m'a d'ailleurs permis de rencontrer mon... voilà [Jean]⁹ qui est devenu mon mari depuis... depuis, depuis 5 ans voilà. Et euh, oui, le chien m'a permis de redémarrer dans la vie mais aussi de quitter tout ce monde médical et euh... ça c'est plus que tout. C'est plus que tout ! Je ne voudrais même pas retourner en arrière. Je voudrais pas.
- **Justement quels sont les, vraiment les différences que vous voyez sur votre vie, enfin sur vos activités de vie quotidienne donc entre avant et après avoir reçu votre chien ?**
- Alors je vais reprendre encore une fois c'est qu'avant j'avais encore des plaies. Des plaies d'une heure par mon microbe euh des plaies de pansement d'une heure pardon par le microbe. Euh, j'avais la nutrition entérale et je ne l'ai plus. J'avais l'oxygène, bon heureusement le microbe a gagné euh on a réussi à me calmer au niveau des poumons. Euh... je vais quand même donner une anecdote. J'avais « Uno », c'était en 2006. J'ai fait des arrêts respiratoires. A plusieurs reprises. Evidemment chaque fois SAMU. Pompiers, SAMU. Et le dernier que j'ai fait en... y a 11 ans. Le SAMU a prévenu ma sœur en disant « voilà, elle s'en va » et moi j'entendais tout. J'avais l'oxygène bah entubée et tout et « elle s'en va, parce que son état est vraiment dans un état très critique. On a mis l'adrénaline, on a mis la cortisone. On ne sait pas si le cœur va tenir. ». Et j'avais mon « Uno » qui était à côté de moi et il me poussait la main et là j'ai pu le prendre, mettre ma main sur son visage et euh, je pouvais pas parler mais je lui ai fait comprendre que j'allais tenir. Et que je reviendrais auprès de lui. Et le lendemain ben grande surprise c'est que j'étais toujours là. Voilà.
- **C'est une très belle histoire.**
- Oui. Oui. Il m'a... J'ai refait des arrêts respiratoires avec, « Abricot » était à côté de moi et hum... comportement différemment avec « Abricot » c'était le regard. Et pour moi son regard m'a dit « ne pars pas » et je suis, je suis toujours là. Et ça c'est grâce à eux si je suis là.
- **Et ben c'est très touchant.**
- Ouais. C'est mon combat, c'est... c'est ma vie ! C'est mon histoire. Et... ouais. Donc « Abricot » m'a quitté y a 3 mois. [prend une grande inspiration] Un labrador noir qui m'avait donné ce goût de vivre et de repartir puisque c'était un chien très énergique. Et, il est parti y a 3 mois et quand il est parti hum, c'est une partie de moi qui est partie en fait. C'est... mes jambes ! C'est une partie de mon caractère ! Puisqu'il avait un bon caractère. Et, c'est l'enfant que je n'aurais jamais. « Abricot » c'était vraiment... comme « Idéfix » aujourd'hui, mais « Abricot » a quand même pris une grande place il a quand même été 11 ans assistance auprès de moi et... bah c'est pas rien !
- **Hum. Du coup vous avez beaucoup gagné en indépendance dans votre vie quotidienne grâce à ce chien.**
- Oui. Oui tout à fait.
- **Est-ce que vous pourriez coter du coup bah ces réalisations d'activité de vie quotidienne de 0 à 10, où 0 ça serait incapable de, voilà de faire des activités et 10 totalement capable, donc avant et après le chien ?**
- Alors bah je vais commencer par vous dire, grâce à donc ce chien « Abricot », attendez [tousse], pardon, euh grâce à lui j'ai repris à conduire, je me suis dit que voilà c'était l'autonomie il faut la retrouver. Grâce à lui, euh... j'ai quitté le foyer, c'est-à-dire que ma maman est partie en structure, en

⁸ Aide à Domicile en Milieu Rural

⁹ Afin de respecter l'anonymat, les noms des personnes sont fictifs.

EHPAD, et je me suis dit ben maintenant on est deux et bah je fais construire. Donc j'ai fait construire une maison, adaptée. Grâce à lui euh, j'ai démarré dans une nouvelle vie, j'ai réussi à tourner une page par rapport à l'accident, à la maladie nosocomiale. Certes j'ai toujours la maladie nosocomiale, hein. Mais je suis suivie sur Paris pour ça. Euh, certes il m'a fait redémarrer. Euh... je suis partie vers une association pour aider les enfants en difficulté. J'en ai accueilli de nombreux avec des, des... enfin une souffrance très lourde. Et j'ai rencontré une association pour ça et du coup donc, oui le chien m'a aidée à avancer, à tourner une page, démarrer dans la vie et puis euh, et puis voilà je cuisine, je jardine dans des bacs, je, en fait je suis... bah voilà je suis... une battante !

- **Et du coup de 0 à 10, enfin voilà avant le chien...**

- On va dire 7 ! 7-8.

- **7 depuis que vous avez le chien et...**

- Ah ouais !

- **Et avant ?**

- Mon état de santé était pas le même, j'étais quasi alitée voilà. Parce que j'ai été opérée 44 fois et j'étais très longtemps où j'avais pas le droit de m'asseoir. Et je devais passer une heure debout pendant deux heures par jour mais sinon c'était alitée. Et parce que j'avais tellement perdu de poids par le microbe, j'étais à 37 kilos et plus de force. Donc, si je dois comparer avant j'étais à 1, 0. Aujourd'hui je suis dans mon fauteuil, je passe ma journée, enfin le midi je m'allonge deux heures parce que j'ai tellement, je souffre énormément de douleurs neuropathiques. Donc je suis obligée de m'allonger. Mais je dis autrement bah je vis, je vis ! Je... nous partons en vacances euh, à mon rythme évidemment. Nous... nous participons à des repas, nous... voilà ! C'est une vie mais, complètement différente ! Complètement, c'est même plus... je sais même pas si je peux comparer quoi.

- **Et du coup justement depuis que vous avez votre chien comment vous vous sentez quand vous sortez ?**

- En sécurité. En sécurité euh, bien. Les gens ont l'habitude de me voir dans ma commune depuis 2005 avec un chien de travail donc euh... les gens, au contraire quand les gens me voient seule c'est euh... « bah qu'est-ce qu'il se passe ? T'as pas ton chien ? » « Il va pas bien ? ». C'est ça. C'est ça maintenant. Je vais chez le médecin avec, je vais chez le dentiste avec, je vais chez le kiné avec. C'est partout ! A l'hôpital avec. Et si y a pas le chien c'est... y a quelque chose qui va pas. Pour moi, parce que je sais qu'il est pas avec moi. Et pour lui. Donc en fait on est tous les deux à stresser parce qu'on est séparé. On est vraiment tellement, on est tellement soudés que... enfin moi je sais que je l'emmène partout partout, du coup on est tellement soudés que si je dois le laisser, ça arrive très très rarement, si je dois le laisser, bon je vais vous donner le cas : j'ai perdu ma maman y a, y a... quelques mois et du coup euh... c'est ma nièce qui est venue s'en occuper le temps que on était au salon funéraire. « Idéfix », quelques jours après m'a fait des plaques à se gratter jusqu'au sang. Donc, « Idéfix » a ressenti que j'étais malheureuse, dans la peine, souffrante physiquement et psychologiquement et du coup euh... bah il a commencé à être mieux quand j'ai commencé à récupérer un peu et... et d'avancer. D'avancer donc en fait il m'aide à avancer parce que si j'avance pas il est pas bien.

- **C'est fort le lien que vous avez entre vous.**

- Oui, oui, ouais. Et même chose avec « Abricot » avant. C'est vraiment je suis pas bien, il est pas bien. S'il est pas bien ben c'est moi qui est pas bien. Voilà en fait on est vraiment, on est vraiment soudés et fixés l'un à l'autre.

- **Du coup quand vous êtes en société ou en groupe vous vous sentez aussi, de la même façon, bien, en sécurité ?**

- Oui, oui. Il est avec moi, il est couché à mes pieds, il est couché sous la table donc il est là.

- **Même si vous êtes mis en avant devant le public ?**

- Bah écoutez on a l'habitude pour ASSO et du coup euh... voilà c'est devenu un rituel parce que je le fais régulièrement des soirées ou choses comme ça pour récolter des dons. Euh, je fais des marchés de Noël, je vais dans les écoles, donc du coup « Idéfix » bah il a l'habitude et puis moi c'est... non ça me gêne pas du tout.

- **D'accord. Et du coup comment vous vous sentez quand vous êtes seule ?**

- Quand je suis seule sans lui ?

- **Ben... les deux.**

- Alors sans lui ben je suis pas bien ! [rire] Voilà je... je stress, je... j'ai hâte de rentrer chez nous parce que le chien est pas avec moi. Euh, je stresse aussi parce que je me dis bah lui non plus il est pas bien

- de son côté. On est séparés. Et... j'ai qu'une hâte c'est de rentrer à la maison. Et puis autrement quand on est tous les deux bah je me sens bien. Je me sens bien.
- **D'accord.**
 - On est heureux ! On est heureux ensemble.
 - **Et en général est-ce que vous vous sentez plus sûre de vous avec le chien ?**
 - Oui ! Oui, ouais. Je sais qu'il est là si quelque chose ne va pas. Je sais qu'il va, si je fais un malaise par la douleur, je sais qu'il est là. Et euh... ouais c'est une béquille quelque part c'est... ouais c'est mes jambes et en même temps je sais que je peux compter sur lui. Rien que par le regard.
 - **Et donc là aussi quelles sont les différences par rapport à, voilà tout ça tout ce soutien, toute cette confiance, en lui, en vous, quelles sont les différences entre avant et après le chien ?**
 - Avant d'avoir un chien comme ça ?
 - **Oui.**
 - Bah avant c'était un chien de compagnie, donc le chien de compagnie il attend de jouer, il attend la balade, il attend... voilà et hum... bah un chien de compagnie c'est un chien de compagnie après quand on a pour la première fois un chien comme ça c'est... bah déjà au départ on se dit sur quoi on se fixe très vite et en fait finalement c'est les chiens qui m'ont choisie c'est pas moi. C'est pas moi qui les ai choisis, c'est eux qui sont venus vers moi. Et en fait je me suis dit « bah vous m'avez choisie c'est parce que on va se fixer très vite » et... moi on a été fixés très vite, en une heure ça a été fait. En particulier avec « Abricot », en une heure. Et je me dis « bah faut avoir une sacrée confiance l'un et l'autre pour en arriver là ». Il faut que le chien sente qu'on est, on est prêt à tout faire pour lui et que lui est toujours prêt pour nous quoi. C'est... inestimable enfin je veux dire c'est grandiose, c'est du bonheur !
 - **Et vous vous sentiez aussi confiante avant d'avoir un chien ?**
 - Euh... confiante moi ? Ah non ! Non. Si, avec mon chien de compagnie mais c'était pas du tout la même confiance. C'était pas du tout la même chose, je sortais seule, je n'allais pas loin, je ne voulais pas que les gens me regardent avec mon fauteuil parce que bah les gens me connaissaient avant je marchais, les gens me connaissaient quand je travaillais donc... complètement différent. Et du coup avec le chien on a réussi à recréer quelque chose de formidable ! Une belle histoire ça c'est sûr.
 - **Et comme tout à l'heure est-ce que vous pourriez coter de 0 à 10 donc voilà 0 incapable de faire tout ce que vous avez fait avec votre chien d'assistance et 10 totalement capable ?**
 - Ah bah maintenant totalement capable je vais dire 8. Avec le chien bah oui ça change tout ça c'est sûr !
 - **Et avant ? Est-ce que vous étiez capable ?**
 - Ah bah je serais sortie, avec le chien de compagnie. Chien de compagnie je serais sortie mais pas loin parce que le regard parce que... voilà plein de choses du coup on va dire 3 quoi. Et maintenant je vais à un concert comme tout le monde, je vais à... ah oui c'est complètement différent.
 - **D'accord. Et pour en revenir justement à cette relation aux autres comment vous vous sentez avec votre chien dans vos relations avec les autres, que ce soit des proches ou des inconnus ?**
 - Les gens voient tout de suite que c'est un chien qui est vraiment proche de la personne, de moi. Euh... en fait quand il est arrivé voilà j'ai dit à ma famille « d'abord vous n'y toucher pas, faut que le chien se fixe sur moi, c'est déjà le premier travail et c'est un chien qui n'est pas comme les autres, c'est un chien qui va se fixer sur moi très rapidement, le plus vite possible, et c'est un chien qui va remplacer ce qui ne fonctionne pas chez moi en fait ». Et en fait bah les gens l'ont très bien accepté. Et du coup bah les gens savent très bien que l'on n'est pas l'un sans l'autre, on est toujours ensemble. Donc du coup partout où je vais le chien vient et si on est refusés dans un endroit et bah on y va pas. C'est tout simple.
 - **Ça vous est déjà arrivé ?**
 - Ah oui 7 ans et demi dans ma commune pour un super U. Oui.
 - **D'accord.**
 - A un kilomètre de chez vous, enfin 800 mètres, on vous laisse rentrer une première fois, une deuxième fois, parce que en plus je suis auteure de 4 livres du coup les livres étaient à vendre dans le magasin et donc on vous appelle pour vous dire « bah je vous appelle au sujet de – Oui de mes livres bon bah si faut les retirer je les retire – Non, non, non c'est pour votre chien vous comprenez il est trop gros, vous lui lavez pas les pattes avant de rentrer dans le magasin donc vous comprenez l'hygiène » et donc là ça a pris une proportion comme y avait pas. Donc c'est tout simple, j'ai retiré mes livres, d'abord, et deuxièmement bah c'était le combat du... bah il a fallu intervenir, de nombreuses fois, par

courrier, par des amendes, par téléphone et puis bah y a 1 an et demi, 2 ans, on va dire plus de 2 ans maintenant, j'ai insisté, je retournais régulièrement et les filles à l'accueil me disaient « [prénom] tu le sais, on ne peut pas te laisser rentrer avec ton chien, on a ordre sinon on risque notre place » donc y avait quand même un sérieux problème. Donc du coup, je, comment je vais vous dire... je suis retournée régulièrement. Pour histoire de les agacer aussi. Et puis la dernière fois que je suis retournée donc y a peut-être 2 ans, avec « Idéfix » j'ai dit bah voilà « maintenant je veux voir le gérant et je ne partirais pas tant que le gérant n'est pas là et si ça pose problème je peux même faire venir les gendarmes et la presse » donc là ça a commencé à prendre un peu d'ampleur. Et là le gérant est venu. Et je suis tombée sur quelqu'un de en fait de très compliqué. C'est que la chose que j'ai entendue c'est que j'avais la chance d'avoir un chien comme ça mais j'avais la chance d'avoir un handicap qui se voyait puisque lui tout simplement il est allergique et c'est une maladie qui ne se voit pas. Et du coup... on est parti sur quelque chose d'un hypochondriaque qui se plaignait uniquement que de lui mais moi c'était rien ce que j'avais. Et donc je suis sortie en larmes, je suis pourtant quelqu'un de très dure. Je suis sortie en larmes et là en arrivant à la maison j'ai recontacté ASSO, là ils ont pris le relais. Voilà ASSO Bretagne. Ils ont repris le relais et là ça a été une heure au téléphone pour leur expliquer que c'est des chiens qui travaillent pour nous, qu'ils sont notre aide humaine et du coup... le jeudi la directrice d'ASSO a rappelé et il a fini par dire « je vois que je n'ai plus le choix ». Alors ses questions c'était « ouais mais si [prénom] fait tomber une boîte de gâteaux, si le chien la ramasse, elle en fait quoi ? » donc [Séverine] lui dit, enfin la directrice lui dit « bah voilà la boîte de gâteaux est tombée, elle l'a ramassé, elle l'a emmené, c'est ce qu'elle voulait mais qu'elle l'a fait tomber » « oui mais si dans le magasin à trois rayons plus loin une dame fait tomber une boîte, le chien court trois rayons plus loin, ramasse la boîte et que la personne la remet dans le rayon, est-ce que vous vous imaginez les microbes qu'il y a ? » et là la directrice a fini par lui dire « mais attendez, vous n'avez toujours pas compris que c'est un chien qui n'est que pour UNE personne. C'est pas un chien de travail pour tout le magasin. » alors après il a fait bah... il a dit « bah écoutez elle a qu'à le laisser à l'entrée du magasin et puis elle fait ses courses, les filles le surveilleront à l'accueil » en fait il n'avait qu'une chose c'était lui, lui, lui. Et la chose qu'il a dit c'est « mais qu'est-ce qu'elle a pour être dans un fauteuil ? » et la directrice lui a dit « je n'ai pas à raconter ce qu'elle a. » en fait c'était... lui. Et ça, ça a duré quand même longtemps mais aujourd'hui j'ai réussi. Je ne suis pas une cliente parce que, je ne leur fait surtout pas de pub, simplement j'y vais en dépannage et à chaque fois j'ai un regard très agressif de sa part sur moi et sur le chien. Mais j'ai gagné la bataille. Nous avons gagné la bataille.

- **C'est bien mais comme quoi c'est pas facile tous les jours de vivre même avec un chien d'assistance.**
- Non. Non, non. L'autre jour c'était au théâtre on m'a refusée. Pas au théâtre, au cinéma. On m'a refusée, dès en arrivant « pas de chiens ici » j'ai dit « excusez-moi vous avez pas vu que c'est un chien de travail ? » « je vous dis pas de chien ici », j'ai dit « bah moi je vous dis que c'est un chien de travail donc il a le droit de rentrer. Ils ont appris et y a aucun problème. » Il me fait « oui vous êtes comme les kinder surprise, vous allez rentrer dans la salle et au bout d'un moment vous allez être obligés de ressortir parce qu'il va foutre son bordel » et là j'ai dit « ah excusez-moi mais vous n'avez pas compris. » et puis là bah ça tombait bien parce qu'on tombait au mauvais horaire donc on s'était trompé d'horaire mais en fait il ne voulaient surtout pas de moi. Et du chien ! Donc y a toujours, entre guillemets, des « cons » qui nous refuseront.
- **Alors comment ça se passe du coup pour vos loisirs parce que si vous êtes refusés au cinéma enfin...**
- Bah écoutez, vous allez dans un cinéma dans une commune, vous êtes refusés bah vous allez dans une autre. C'est tout. Les courses c'est pareil, on va à 10 kilomètres dans un centre Leclerc où on accueille, ça a toujours été comme ça depuis le départ avec mes chiens, on les accueille « tiens bonjour « Idéfix » alors tu viens faire les courses avec ta maîtresse ? » voilà c'est de grands sourires, c'est « vous avez besoin d'un rayon vous nous appelez on vient vous aidez » bah voilà, tout simplement. Mais vous retournez pas plusieurs fois où ça va pas.
- **Et comment ...**
- Parce que ...
- **Oui oui.**
- Non allez-y, allez-y.
- **Bon bah du coup j'allais dire : comment ça se passe quand vous vous déplacez, bah je pense aux transports en commun ? ... Lors de voyage ? ...**

- Alors nous on est. Ouais nous on est à 40 kilomètres de Tournesol. Donc les transports en commun y a aucun problème. Quand je prends le train y a aucun problème avec le chien. Euh... je prends le train régulièrement y a aucun problème non plus. Moi je... je prends le VSL¹⁰ pour mes soins, y a aucun problème, ils accueillent très bien le chien avec moi. Donc voilà c'est qu'une histoire après de... oui de certains magasins, de certains lieux mais même si ils savent qu'ils n'ont pas le droit de refuser... y a toujours des têtes brûlées.
- **Et donc quelles sont les différences entre avant et après, voilà sur tout ce qui est relation aux autres ?**
- Bah j'ai envie de dire il est différent. Les gens approchent beaucoup plus pour qu'on discute. Hum... C'est différent. Y a juste... le chien a cassé les barrières en fait. Le chien casse les barrières. Et ça c'est... c'est formidable. Bon après vous avez toujours quelques personnes qui n'aiment pas les chiens et qui vont dire à ses enfants « ne touchez pas au chien, il est méchant ! » euh... voilà des petites... soit vous rigolez vous partez ou si c'est un mauvais jour vous dites « non mais attendez madame, si il est là c'est que c'est un chien qui est... qui a été éduqué ».
- **Hum hum.**
- Après ça dépend des jours. Y a des jours où je le prends pas bien et des jours où tout... enfin ça me fait rire.
- **Et comme tout à l'heure, si vous pouviez coter de 0 à 10 ? Donc 0 vous êtes incapable d'avoir des relations avec les autres et 10 totalement capable, avant et après le chien.**
- Ah bah 10 ! Sans problème ! Sans problème. De toute façon je ne suis pas une journée sans sortir de chez moi. Je... je fais plein de choses, je... donc euh... oui c'est complètement, complètement différent ouais.
- **Et avant du coup ?**
- Mon état de santé n'était pas le même non plus. Mais j'allais quand même tous les jours sortir mon chien en balade ! Ça je l'ai toujours fait. Pour moi c'est des chiens qui ont besoin de se défouler, de jouer donc tous les jours depuis, que ça soit chien de compagnie ou chien d'assistance, je l'ai toujours fait. Ça y a pas de soucis donc ça pour moi ça... après c'était l'état de santé qui ne... enfin qui m'empêchait de vivre... euh... différentes... différents bénévoles, différentes choses. Mais c'est vrai qu'avec le chien d'assistance bah je fonce encore plus quoi.
- **Du coup vous noteriez combien ?**
- Bah 10.
- **Non mais avant ?**
- Ah oui avant, oh bah... 3, 4. 4.
- **D'accord. Et c'était quoi votre chien domestique comme race avant ?**
- Un colley.
- **D'accord. Donc déjà un grand chien.**
- Oui ! Oui, j'ai horreur des petits chiens.
- **[rire] D'accord.**
- Ouais non me ramenez pas un... un petit caniche je ne le prendrais pas ! Y a pas de risques ! J'ai horreur des petits chiens. Voilà c'est peut être bête parce que peut être qu'un jour j'en aurai un mais non moi je... j'aime bien les gros chiens. J'ai toujours été sur du colley, sur du berger allemand donc euh...
- **Bien. Et donc pour finir, est-ce que vous avez déjà rencontré un ergothérapeute ?**
- Oh bah oui ! Le centre de rééducation vous connaissez ? [rire]
- **Oui ! [rire]**
- Bah voilà. Voilà. Donc l'ergo je connais j'ai passé des mois voire plus des années dans les hôpitaux, dans les centres de rééduc et du coup les ergo m'ont appris à faire certaines choses. Euh... notamment... quand j'ai eu l'attaque neurologique donc dans mes bras. Dans mon bras gauche, dans mes deux mains. Donc je ne pouvais plus écrire, je ne pouvais plus tendre un doigt donc euh... bah les ergo ont été là.
- **D'accord.**
- Et euh...
- **Et y avait pas de lien du coup avec votre chien ?**
- Non parce que à ce moment-là c'était un chien de compagnie.
- **D'accord. Et vous n'en avez pas revu depuis ?**

- Si ! Si, si, en externe ! Quand je vais en externe au centre de rééducation, oui. Mais après c'est différent.
- **[tousse] Pardon. Vous allez avec votre chien en centre de rééducation quand même ?**
- Hum... dernièrement non. Enfin dernièrement. Là j'ai arrêté en fait d'y aller. J'allais 6 semaines de rang, une matinée par semaine, tous les ans. Euh, là il se fait que j'ai perdu énormément de masse musculaire, de poids. Et du coup mon état ne justifie plus de retourner au centre, je ne tiendrais pas. Et du coup j'ai un très bon suivi avec une kiné pour... kiné spécialisée en neurologie. Où je fais une séance à sec et une séance en piscine. Donc du coup je ne vais plus spécialement en centre mais quand j'ai la consultation vers le médecin de rééducation, ah bah « Idéfix » est accueillis à bras ouverts.
- **D'accord.**
- Il faut ! Il faut que les chiens d'assistance rentrent dans les structures. Il faut. J'ai un médecin, chef du centre de rééducation, qui se bat pour que... parce que il dit « y a tellement quelque chose entre le chien et vous que il faut absolument que les gens s'habituent à voir des chiens dans les hôpitaux ».
- **Donc vous avez déjà réussi à faire rentrer votre chien dans un hôpital ?**
- Ah oui ! Oui bien sûr, ouais.
- **Sans aucune...**
- Hôpital, EHPAD. Comment ?
- **Sans aucune réticence ?**
- Non !
- **Du personnel ?**
- Non, non. Non.
- **Et bah très bien !**
- Donc c'est gagné.
- **C'est une belle victoire.**
- Tout ce qu'on gagne à chaque fois qu'on essaye quelque chose et qu'on gagne bah on est super content quoi.
- **Hum.**
- C'est une bataille de gagnée à tous les deux. Et pas que moi c'est... lui et moi.
- **D'accord donc est-ce que vous avez quelque chose à ajouter pour conclure cet entretien ?**
- Euh... Le chien a changé ma vie. En particulier le chien d'assistance. Je pense que je me suis posée longtemps la question : est-ce que j'ai vraiment le droit ? Du temps de la lettre jusqu'à l'accord, et du stage, je pense que c'est tout à fait normal qu'on se pose cette question et en même temps c'est stupide, quand vous êtes atteint à 80%. Mais je pense que c'est normal qu'on se pose cette question après j'ai envie de dire... je me suis battue pour l'avoir. Ça a tellement été dur ! Euh, le stage ça a tellement été dur. Et euh... mais c'est gagné, c'est gagné ! C'était... une belle bataille. Voilà.
- **Et bien merci d'avoir partagé votre combat avec moi et d'avoir répondu à mes questions.**
- Euh je veux juste rajouter quand même quelque chose c'est que ce sont des chiens qui ressentent tout ! Y compris la douleur. C'est-à-dire que quand je souffre de trop le chien le ressent aussi. Hum... juste pour vous dire, « Idéfix » le soir attend que, en fait que je sois par terre, qu'il se couche entre mes jambes, qu'il se mette sur le dos, que je le masse, en fait et il partira pas tant que j'ai pas relâché la tension de la journée, la fatigue, la douleur. Et c'est des chiens qui ressentent tout ! Euh... quand je dis tout c'est... « Idéfix » aujourd'hui n'est pas bien, il est en déprime parce que « Abricot » est parti. Ils ont quand même vécu en binôme tous les deux aussi. Les deux chiens, l'ancien chien d'assistance et « Idéfix » qui est arrivé chien d'assistance. Hum, il ressent tout ! Ça ils sont vraiment... ils ont un sens... ils ont quelque chose en plus quoi. Mais ils m'ont sauvé la vie.
- **Et bien merci beaucoup.**

Annexe IV : Retranscription de l'entretien de Mr B

- **Pouvez-vous vous présenter ?**
- Alors donc je suis [prénom nom], euh je vais avoir 34 ans et j'habite à Pétunia dans les Côtes d'Armor.
- **D'accord, est-ce que vous avez une profession ?**
- Euh non, euh j'ai travaillé y a 5 ans de ça mais là j'ai dû arrêter pour problème d'accessibilité.
- **D'accord. Est-ce que vous pouvez me présenter votre chien ?**
- Oui, alors « Filou ». Alors « Filou » donc c'est mon deuxième chien d'assistance. J'ai eu une première en 2005 qui est décédée en 2012. Et donc « Filou » voilà il a 8 ans. Je l'ai eu en 2013. Et... bah c'est que du bonheur avec lui donc euh... bah il, il m'aide pour faire plein de choses, pour être plus autonome et c'est un chien qui est bien joueur aussi, en dehors de son travail donc euh c'est que du bonheur avec lui. Ouais.
- **Très bien. Et comment avez-vous appris l'existence des chiens d'assistance et de ASSO ?**
- Alors moi à l'époque c'était ma sœur donc qui était dans un lycée professionnel. Y a ASSO qui est venu faire une démonstration dans sa classe. Et le soir même elle m'en a parlé, alors j'ai mis un petit moment avant de me décider pour avoir un chien, je me sentais, en fait, pas assez handicapé. J'ai mis, donc je vivais à l'époque encore chez mes parents, et j'ai mis un bon moment avant de me décider, pour savoir si je me lançais ou quoi dans l'aventure. Et en fin de compte j'ai tenté, j'ai contacté l'association et... 9 mois après je repartais avec mon premier chien, en décembre 2005.
- **D'accord et donc qu'est-ce qui vous a vraiment poussé à faire ce choix ?**
- Euh... alors en fait euh... donc j'ai commencé à me renseigner, à voir un peu aussi sur le site internet ce qu'ils pouvaient dire. J'ai assisté à une démonstration, en fait quand on contacte l'association ASSO, ils nous proposent déjà de venir chez nous pour voir un peu l'environnement, comment, comment ça se passe. Et aussi, comme là bah j'habitais dans le secteur du centre, de venir au centre et de voir un peu bah qu'est-ce que pourrait faire un chien d'assistance et quand j'ai vu qu'il y avait le rapport d'objet euh ça ça m'a fait un déclic. J'ai tout de suite vu bah que ça pouvait énormément me rendre service. Et du coup bah après bah là je me suis lancé complètement dans cette nouvelle aventure.
- **D'accord. Et du coup combien y a eu de temps entre le moment où vous vous êtes lancé et le moment où vous avez reçu votre chien ?**
- Alors moi ça a été assez rapide. Ça a mis 9 mois. Euh, ASSO avait plusieurs chiens à me faire essayer et du coup par rapport à mon type de handicap il fallait pas un chien, comment je vais dire... euh trop trop non plus sophistiqué par rapport au type de handicap donc ça a été, ça a été rapide. 9 mois après ma demande je faisais le stage à ASSO.
- **D'accord, très bien. Et donc qu'est-ce que votre chien vous apporte ?**
- Alors bah au départ moi ce que je voyais c'était beaucoup de rapport d'objets mais en fin de compte après bah il y a plein de choses qui nous aide dans la vie de tous les jours. C'est euh... apporter aussi quelque chose dans le frigo, allumer et éteindre la lumière, euh qu'est-ce qu'il y a encore, par exemple si je suis allongé et que j'ai besoin de récupérer quelque chose dans la salle c'est le chien qui y va, sans que moi j'ai besoin de faire un transfert du lit au fauteuil et vice-versa. Euh qu'est-ce qu'il y a encore... houlà et bah parfois aussi, dans les magasins aussi pareil, si par exemple je fais tomber un objet bah là je demande aussi au chien de ramasser. Euh faire un échange, comment je vais dire, pièces de monnaie, carte bancaire tout ça. C'est plein de choses en fait que avant je demandais de l'aide à d'autres personnes autour de moi et là bah en fin de compte c'est mon chien qui le fait. C'est de l'autonomie gagnée par rapport à avant. Je dis toujours : y a l'avant et l'après ASSO. C'est carrément différent.
- **D'accord et depuis que vous avez votre chien comment vous réalisez vos activités de vie quotidienne ?**
- Euh bah avant en fait je sortais pas beaucoup et c'est ça surtout la grosse différence c'est que maintenant j'ai plus peur de sortir. Parce que je sais que voilà le chien il est là pour m'aider. Euh... donc déjà pour les sorties c'est bien plus simple et autrement dans la vie euh... comment je vais dire... le plus gros changement c'est que moi je me soulage plus qu'avant. J'ai plus besoin de me pencher pour ramasser quelque chose, pareil pour allumer ou pour ouvrir une porte, tout ça c'est vraiment gagné grâce au chien. C'est donc l'autonomie, comme j'ai dit, et puis autrement aussi la, au niveau de

- la santé, moins de fatigabilité par rapport à avant. La vie... euh comment, les activités de la vie journalière c'est surtout ça, c'est beaucoup moins fatiguant depuis que j'ai le chien, ça c'est sûr.
- **D'accord. Et comment vous ressentez votre capacité à faire des choix maintenant que vous avez un chien ?**
 - Euh les choix par exemple pour les sorties ou ?
 - **Oui voilà par exemple.**
 - Ouais. Bah alors... bah je me pose beaucoup moins de questions, ça c'est vrai. Euh bon évidemment y a quand même l'accessibilité extérieure mais... comment je vais dire, y a un espèce d'échange qui se fait aussi avec le chien c'est que du coup en même temps je me fais plaisir à sortir mais je sais que le chien aussi en a également besoin. Je sais que tous les jours on essaye d'aller faire une balade, on a un petit coin boisé à côté de chez nous, donc déjà qu'il faut sortir le chien, donc ça oblige, avoir un chien ça oblige aussi à avoir une activité, comment je vais dire, bouger plus quoi en fait. Avoir une autre vie ! Ouais c'est, c'est ça. Je me pose pas vraiment de questions en fin de compte depuis que, depuis que je l'ai. Ça c'est sûr. C'est... plus joyeux ! Ouais voilà on va dire ça : plus joyeux. Ouais !
 - **D'accord. Et du coup quelles sont les différences que vous trouvez entre avant et après avoir reçu votre chien justement sur ce gain d'autonomie dans votre vie quotidienne ?**
 - Euh bah en fait, ouais voilà c'est surtout au niveau santé. Beaucoup moins de fatigabilité. Euh... bah du coup bah c'est vrai que « Filou » il... enfin mon chien il... il m'aide pour plein de choses et, comment, euh... pas vraiment de solitude, parce que bon quand j'étais avec ma famille, voilà y avait quand même du monde autour de moi, mais dans les choses où c'est que je pouvais pas vraiment les suivre, là je sais que je suis pas tout seul aussi, j'ai le chien, niveau affectif bah il donne énormément, y a un échange qui se crée. Donc ouais c'est... ouais plus joyeux. En fait c'est ça la vie est beaucoup plus joyeuse, en plus grâce à ASSO j'ai aussi rencontré ma femme donc voilà c'est une autre vie, c'est carrément un tout ! C'est vraiment une autre vie qui a été créée, grâce à, grâce à ASSO. Ça fait un peu grand... un peu sectaire je vais dire mais c'est vrai que ouais non c'est une autre famille gagnée, c'est... une autre vie ! Carrément une autre vie gagnée, ça c'est sûr.
 - **Très bien. Et est-ce que vous pourriez coter de 0 à 10, donc 0 vous êtes incapable de faire des actes de la vie quotidienne et 10 totalement capable, donc avant et après le chien ?**
 - Alors, avant le chien euh... par rapport à l'aide humaine que je pouvais avoir, euh... je vais dire, que ce soit pour sortir et tout, je vais noter sur 5 parce que y avait toujours des difficultés et puis moi aussi qui voulais pas forcément faire. Et depuis que j'ai le chien, évidemment y a quand même des difficultés qui se créent mais je peux donner une note facile à 9 parce que avec lui quand même j'arrive à, à un peu plus me surpasser, à faire beaucoup plus de choses, ça c'est sûr. Donc ouais 5 avant et là 9 sans problème. Sûr, ouais.
 - **D'accord, très bien. Et du coup vous parliez donc que vous sortiez plus.**
 - Ouais.
 - **Donc comment vous vous sentez quand vous sortez maintenant que vous avez votre chien ?**
 - Beaucoup plus à l'aise ! Euh... avant... bah déjà j'osais pas vraiment sortir. Quand y avait juste des petites courses à faire ou quelque chose comme ça, par exemple je laissais mes parents y aller et moi je sortais pas. Tandis que maintenant je vais moi-même au magasin faire des petites courses, au stade de foot c'est pareil j'y vais sans aucun problème si j'ai besoin d'aller acheter un ticket, faire des choses, j'y vais sans problème ! J'ai plus peur non plus par exemple de m'effacer, de pas vouloir passer devant les gens, là je sais qu'avec mon chien hop j'y vais beaucoup plus, beaucoup plus, comment je vais dire, beaucoup plus facilement. Voilà moins d'appréhension, moins de peur et ouais beaucoup plus, beaucoup plus joyeux pour faire des activités, pour faire des choses : aller au restaurant, aller,... j'ai plus peur, enfin peur c'est un grand mot mais par rapport au regard des autres au contraire avant on voyait que le fauteuil et que moi donc on va dire le contact se faisait pas forcément facilement tandis que là avec le chien bah voilà ça attire l'œil, avoir un chien avec une cape et puis savoir ce qu'il peut faire donc voilà l'échange... tout est plus... joyeux ! Ouais voilà c'est ça tout est plus joyeux ! Tout est plus positif, ça c'est sûr. Pour les sorties, pour tout, toute les autres...
 - **D'accord et comment vous vous sentez quand vous êtes en société ou en groupe ?**
 - Bah pareil plus à l'aise, bah là en plus avec ASSO du coup on fait pas mal de démonstrations. Là lundi dernier on était dans un lycée donc du coup on doit parler de notre histoire, qu'est-ce que le chien aussi peut nous apporter, qu'est-ce qu'il peut faire pour nous aider donc les échanges pareil, bah maintenant j'hésite pas à parler, à dire ce que mon chien peut faire. Quand je suis en sortie c'est pareil, j'ai pas peur de, comment je vais dire, de me déplacer, ou de rapporter un objet, ou d'essayer d'ouvrir

une porte, si je vais galérer pour l'ouvrir je sais que c'est le chien qui va pouvoir le faire euh voilà c'est... beaucoup plus à l'aise. Moins à essayer de regarder autour de moi et puis de vraiment être à fond à l'aise complètement avec mon chien, pour les déplacements. Ça c'est sûr, ouais.

- **D'accord. Et comment vous vous sentez quand vous êtes seul ?**

- Bah, alors là aussi hum... Je vais comparer par rapport à avant : avant par exemple j'étais dans ma chambre sans rien faire devant la télé ou l'ordinateur en mode inactif. Tandis que là, même si je suis tout seul dans ma chambre euh bah j'ai le chien qui est à côté donc [rire] ça peut paraître un peu idiot mais je suis en train de parler avec le chien, lui est en train de jouer, je peux me mettre aussi des fois à jouer avec lui au sol. On part ensemble en gamineries on va dire. Y a plus vraiment, enfin, y a plus de solitude depuis que y a le chien il est là avec nous 24 heures sur 24, il nous quitte jamais, la journée, la nuit, donc c'est vrai que en fin de compte y a tout le temps une présence positive avec moi quoi. Comme je disais toujours l'avant et l'après ASSO c'est carrément différent ! Une autre histoire.

- **Et est-ce que ça vous arrive d'être sans le chien ?**

- Alors ça ça peut arriver quand par exemple on est en rendez-vous médical euh donc là bah... y a certains hôpitaux qui acceptent les chiens mais d'autres non. Là quand j'ai des examens à faire bon bah là je suis obligé de laisser le chien donc il reste soit tout seul à la maison ou sinon avec ma femme et euh... bon bah voilà là je le laisse. C'est vrai que c'est un peu plus dur euh... on se sent un peu nu quoi. D'habitude à côté du fauteuil y a toujours le chien, la laisse qui est accrochée, et là bah y a plus rien. Donc c'est vrai que ça fait... ça fait un vide ! Ça crée un manque ça c'est sûr. Mais bon, on essaye de se dire que le moment va vite passer puis on va vite retrouver le chien donc... De toute façon, moi je dis, le chien c'est ... et puis ma femme qui dit ça aussi, le chien c'est le prolongement de notre corps. Sans lui on serait pas du tout pareil. C'est nos bras, c'est nos jambes et c'est vrai que quand il est pas là ça fait un gros gros manque. Mais bon, on essaye de vite se retrouver après donc ça va c'est bon.

- **D'accord. Et est-ce que vous vous sentez plus sûr de vous en général ?**

- Complètement ! Alors ça oui ! Plus d'assurance, plus... comment dire... ouais c'est... bon évidemment j'ai mieux réussi mais bon je sais que le chien oui ça ça a apporté ça. Hum... je... bah voilà j'ai moins peur pour me déplacer, j'ai... comment je vais dire ça... ouais avoir le chien c'est vrai que ça rassure c'est carrément autre chose ! Ouais, beaucoup plus rassuré. Beaucoup plus mature. Ça ouais.

- **Très bien. Et, donc comme tout à l'heure, est-ce que vous pourriez décrire des différences entre vraiment avant et après avoir reçu le chien mais du coup voilà sur plutôt ces aspects-là, de réassurance,... ?**

- Et ben, bah en fait c'est ça quand, bah quand je sortais... bah déjà quand j'étais dans la chambre bon voilà j'étais beaucoup plus à me morfondre. Là beaucoup moins. C'est vrai que maintenant voilà je vis beaucoup plus de choses avec mon chien. En sortie c'est pareil. Bah le chien, le fait qu'il soit là et le fait qu'il m'aide, je suis beaucoup plus autonome j'ai pas besoin de demander aux autres donc à avoir un peu peur ou la timidité aussi. Je suis beaucoup moins timide. Je sais que là j'arrive à beaucoup plus m'adresser aux autres personnes pour soit poser des questions ou tout simplement pour répondre eux, par exemple, ils ont des questions par rapport à mon chien. Voilà grâce au chien c'est une autre vie gagnée, euh... plus d'assurance ! Et vraiment ça change du tout au tout. C'est beaucoup, je me sens beaucoup plus à l'aise depuis que je l'ai, ça c'est sûr. Sans problème !

- **D'accord. Et comment coteriez-vous ces sensations donc de 0 à 10 ? Donc toujours 0 incapable et 10 totalement capable, avant et après le chien ?**

- Alors. Avant le chien : sans problème je vais mettre... 4, on va dire. A cause de la timidité et tout ça, puis le manque d'assurance. Tandis que là maintenant 10 sans aucun souci. Voilà beaucoup plus autonome, beaucoup plus à l'aise. Donc ouais c'est une énorme différence ! Ça c'est sûr.

- **D'accord, très bien. Et depuis que vous avez votre chien comment se passe vos relations avec les autres que ce soit des proches ou des inconnus ?**

- Euh... alors euh... bah avec les proches en fait là c'est... ça varie un peu suivant les personnes. Y a des personnes qui vont comprendre la relation que je peux avoir avec le chien, bah parce que bah voilà ça a changé ma vie et c'est largement mieux. Par contre y en a d'autres qui vont penser aussi que j'en fais trop avec mon chien. Trop après lui, par exemple quand je sors et que ça m'embête de le laisser tout seul parce que je vais en, je vais en soirée disco, là ils trouvent ça un peu bête parce que bon bah c'est pas le seul chien qui reste tout seul. Donc voilà ça peut arriver mais moi ça m'embête terriblement ! C'est plus des problèmes comme ça qu'il peut se passer : des gens qui comprennent pas

forcément. Y a eu le problème aussi de la caresse. Il faut éviter de trop caresser nos chiens pour pas que le chien soit, euh comment, trop détaché de nous, surtout au départ. Et ça y a eu beaucoup de difficultés à le faire, à le faire... comprendre je vais dire. Mais voilà, au fur et à mesure on parle avec les gens, on leur explique exactement ce qu'on vit, ils vont aussi au bout d'un moment bah comprendre au final ce qu'ils peuvent pas faire avec le chien et tout ce qu'ils peuvent faire, en principe ça ça s'arrange. On va dire dans le cadre général, surtout moi pour ma part, ça s'est arrangé au fil du temps sans problème. Euh après niveau relationnel, bah comme moi aussi je suis plus à l'aise bah du coup les relations sont... ont été meilleures avec la famille, les amis, sans soucis, ouais. Donc voilà, on va dire du coup au départ ça a été plus dur et puis après au fil du temps ça a été beaucoup plus... euh comment dire... mieux enfin ouais voilà meilleur ! Meilleures relations !

- **D'accord. Et comment ça se passe dans vos loisirs ?**

- Alors les loisirs, hum... comment je vais dire... bah c'est beaucoup de sorties je vais dire à pieds, enfin à pieds, donc dans mon fauteuil et puis voilà on fait des balades avec le chien. Après les loisirs donc de temps en temps j'essaye d'aller faire des matchs de foot, des restos ou cinéma, là par contre c'est pas le chien qui est un frein c'est plus bah on habite donc dans une commune un peu retirée et là c'est plus un problème de transport. Je peux pas conduire, j'ai un camion aménagé mais comment... bah donc je peux pas conduire par moi-même je suis obligé de demander de l'aide par exemple à mes parents et eux de leur côté ils sont pas forcément non plus disponibles. Donc je vais dire que là c'est même pas le chien qui pose soucis c'est plus, comment je vais dire, c'est plus le problème de transport. Surtout que maintenant, depuis... 3 ou 4 ans, je sais plus un truc comme ça, ASSO est reconnu d'utilité publique et on est comme au même titre que les chiens guide, on a un texte de loi pour faire rentrer les chiens dans tous les magasins ou, comment je vais dire... aquarium, stade de foot, tout ça. Donc c'est vrai que de ce côté-là on a plus de soucis pour pouvoir rentrer avec le chien mais voilà. Pour moi personnellement c'est plus un problème de transport pour faire d'autres loisirs, d'autres sorties.

- **Parce que du coup vous utilisez quel autre transport ?**

- Là actuellement, donc bah j'ai un camion, donc c'est un minibus qu'on a fait... qu'on a rendu accessible. Et d'autres trucs, bah voilà je peux pas conduire donc il faut quelqu'un, et y a aucun autre moyen de transport autour de ma commune. Ça c'est vrai que c'est plus ça qui est embêtant, pour faire d'autres loisirs. Enfin plus de loisirs en tout cas.

- **Et est-ce que ça vous arrive de voyager ? D'aller un peu plus loin ?**

- Euh non, alors là en plus bon là c'est par rapport à mon handicap, dès que je dépasse un rayon de 50 kilomètres je commence à avoir pas mal de souffrances donc ça aussi ça n'aide pas. C'est vrai que non du coup on voyage pas, enfin on voyage pas, ça m'arrive parfois de partir des étés mais grand maximum dans le Morbihan. Donc on va dire à 200 kilomètres de distance. Mais voilà c'est le grand maximum que je vais pouvoir faire dans l'année. Maximum. Donc ça aussi c'est vrai que ça n'aide pas, mais bon après voilà avec le chien c'est chouette quand même ! Ça c'est sûr.

- **D'accord. Et donc quelles sont les différences du coup dans vos relations aux autres avant et après avoir reçu votre chien ?**

- Bah c'est... comment je vais dire... bah je vais revenir là-dessus, je vais me répéter je vais dire, c'est la timidité que je pouvais avoir avant que maintenant j'ai plus et du coup bah pfff ouais non en relationnel je vais pas hésiter à aller vers une personne pour l'aborder ou... ouais non ça va être complètement différent. Je sais que le chien va être là aussi, donc on va parler du chien ça c'est sûr, et c'est même souvent le premier sujet qu'il peut y avoir. Voilà quoi, avant j'étais pas vraiment engagé non plus dans la vie associative de la commune et c'est vrai que depuis, depuis que j'ai eu ma foi ma chienne ouais non je fais bien plus de choses dans ma commune par rapport à avant. C'est ouais une autre vie, une autre liberté, enfin... euh ouais carrément différent ! Ça c'est sûr.

- **D'accord. Et est-ce que vous pourriez aussi coter du coup de 0 à 10, toujours 0 incapable et 10 totalement capable, avant et après le chien ?**

- Euh... alors, avant. [petit rire] Oh c'est vrai que j'avais quand même une aide... en fait c'est ça qui est un peu plus dur à différencier. Avant donc j'avais l'aide de ma famille. Mais bon, eux aussi ils avaient quand même leurs activités, donc on va dire je vais noter euh... on va dire 4, euh pour être capable ou non et avec le chien ouais non voilà c'est 10 quoi ! C'est carrément autre chose. Beaucoup plus, beaucoup plus libre ! Beaucoup plus de liberté grâce au chien.

- **Très bien. Et donc voilà est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voulez aborder sur votre vie avec le chien ?**

- Bah là... je crois que j'ai fait un peu le tour mais voilà, on va dire la grosse conclusion c'est que moi je dis y a toujours l'avant et l'après et ouais non c'est une autre vie gagnée, je sais que j'ai changé aussi depuis que j'ai eu mon premier chien. Et ouais quand mon premier chien est décédé j'ai eu un énorme manque euh... bah de pas avoir un chien à côté de moi et du coup c'est pour ça que je me suis relancer avec un deuxième chien. Un chien d'assistance ! Parce que un chien, je vais dire... euh comment je vais dire... lambda, ça sera pas pareil. Parce que bon c'est vrai qu'il nous rend énormément de services mais bon voilà il est éduqué, il a tout ce qu'il faut donc c'est vrai que c'est le top pour une personne handicapée. Ça c'est sûr. Donc voilà ! Donc que du bonheur en fin de compte d'avoir un chien ASSO.
- **D'accord, très bien. Et pour finir, est-ce que vous avez déjà rencontré un ergothérapeute dans votre vie ?**
- Euh oui ! Alors là pareil, l'avant et l'après ASSO, donc avant c'était en centre de rééducation, que j'ai fait quand j'étais plus jeune. Euh... donc voilà, et l'après, enfin quand j'ai eu mon premier chien, là aussi donc y a eu par exemple du travail qui a pu être fait entre le chien et l'ergothérapeute. J'avais des problèmes de... comment je vais dire... de mouvements au niveau de ma main droite et par exemple on a fait quelques petits travaux avec le chien. Pareil en kiné. Ça peut être le chien qui va tirer, utiliser une commande spéciale pour ça, et le chien va tirer un petit peu, on va faire notre rééducation comme ça. Hum... en kiné ou en travail d'ergo c'est vrai qu'on a pu travailler aussi avec le chien. Inconsciemment en fin de compte avoir le chien à côté ça nous faisait aussi travailler un minimum donc c'est ça qui était chouette aussi. Ouais.
- **Donc ils se servaient du chien un peu comme un outil de rééducation ?**
- Oui ! Voilà exactement ouais c'est ça ! C'est ça en fait ! Euh bah... comment je vais dire... euh, je sais pas trop comment dire ça mais entre guillemets ils « essayaient de nous atteindre, de nous demander des choses en passant par le chien », euh voilà c'est ça le chien était un outil, euh comment je vais dire, de rééducation, pour faire des mouvements bien particuliers.
- **Et ça marchait bien ?**
- Euh oui ! Parce que bah du coup bah c'est vrai que... comment je vais dire ça... des fois, surtout quand on est un peu plus jeune on va dire, les exercices où les kinés tout ça, le travail qu'on pouvait faire des fois on se disait « bon bah c'est bon j'en ai un peu ras-le-bol, j'ai envie d'arrêter » et c'est vrai qu'avoir le chien à côté, travailler inconsciemment comme ça bah ça me motive un petit peu plus quoi, on est avec et puis on va dire là c'est du vivant en plus ! Un animal vivant ça peut être des fois marrant, il peut y avoir des petites choses qui peuvent se passer donc c'est vrai que c'est quand... quand comment... quand les professionnels de santé, je vais dire, peuvent travailler avec un chien, ou n'importe quel autre animal, ça peut être, c'est chouette ! Je trouve que c'est une bonne approche. C'est pas mal, ouais. Enfin quand c'est possible, évidemment.
- **Et du coup vous emmeniez votre chien pour vos séances de rééducation en centre de rééducation ?**
- Oui ! Ouais ça c'est arrivé donc c'est, moi dans mon secteur donc c'est à Pâquerette, du côté de Jonquille. Ça c'est déjà arrivé ouais que le chien soit emmené, soit emmené là-bas. Et euh y a eu... non, non, non, là je vais dire une bêtise j'avais pas mon chien. Donc ouais non c'était ça : le centre de rééducation de Pâquerette. Et donc voilà, pour les ergothérapeutes c'était ça. Euh si ! Ah si ! Y a aussi autre chose ! Evidemment avec les ergothérapeutes quand j'ai fait un gros changement de fauteuil électrique, pour pouvoir me déplacer avec le chien. Ça c'était au tout départ aussi que j'ai eu mon premier chien en 2005 et quand j'avais changé de fauteuil, j'avais du mal un peu à me mouvoir, à me déplacer donc avec le gros fauteuil plus le chien donc là c'est vrai qu'aussi l'ergothérapeute a travaillé là-dessus. D'habitude je vais dire entre guillemets « bah là c'est juste... », comment je vais dire, « gérer le fauteuil » tandis que là il fallait penser aux deux : le fauteuil plus le chien évidemment, pour se déplacer. Donc là ouais c'est vrai que oui si ça c'était à domicile. Ça par contre ça a été fait à domicile donc chez mes parents à l'époque.
- **D'accord. C'est bon pour vous ? Vous avez fait le tour de tout ce que vous vouliez ?**
- Oui voilà, ça y est. Impeccable, ça marche.

Annexe V : Retranscription de l'entretien de Mme C

- Je m'appelle [prénom], j'ai 34 ans. Et j'ai ma princesse qui est toujours à mes côtés qui s'appelle « Daisy ».
- **D'accord.**
- C'est ma chienne, ma première chienne d'assistance.
- **D'accord et donc vous l'avez depuis combien de temps ?**
- Alors ça va faire 9 ans ! Ça fera 9 ans, le 3 juillet exactement.
- **D'accord, très bien. Comment vous avez appris l'existence des chiens d'assistance et de ASSO ?**
- Grâce à mon ergothérapeute justement, qui à l'époque travaillait à l'APF¹¹ quand je vivais sur Coquelicot. Et en fait je vivais seule, sans aide à domicile ou de quiconque. J'étais vraiment assez isolée, n'ayant plus ma famille non plus. Et elle voulait que je fasse appel à une auxiliaire de vie mais j'étais pas très... voilà ça m'inspirait pas beaucoup. Donc du coup elle m'a parlé de, c'est elle qui m'a parlé du chien d'assistance et qui m'a parlé de l'aide animalière. Et du coup suite à son aide, elle m'a aidé pour les démarches administratives, pour voilà pour toutes ces choses-là. Elle m'a vraiment accompagné dans ce projet-là donc ouais je lui dois beaucoup. Si aujourd'hui ma princesse est dans ma vie c'est grâce à elle et merci à elle d'ailleurs !
- **Bah très bien. Donc voilà qu'est-ce qui vous a poussé vraiment à faire ce choix de demander un chien d'assistance ?**
- Déjà... la solitude. Ne plus, ne plus être seule. Le fait de me dire que « enfin » entre guillemets je pourrais compter sur quelqu'un, je me comprends en disant ça. Je savais, que voilà que le chien, qu'elle serait toujours à mes côtés, qu'avec elle je pourrais entretenir une relation que j'ai toujours voulue c'est-à-dire voilà une relation d'amour, une relation de confiance, de complicité, un vrai partage que je pourrais compter sur elle mais qu'en même temps voilà elle pourrait aussi compter sur moi. Que y aurait un vrai retour, un vrai... voilà c'est un vrai échange et c'est ma famille en fait, elle est devenue ouais, elle est devenue tous les êtres que je n'ai pas eu, c'est elle en fait, elle a comblé tous ces manques et ouais je dirais que c'est ça qui a fait la différence pour moi.
- **Et combien de temps y a eu entre votre prise de décision et la réception de votre chien ?**
- Alors moi ça a mis entre 6 et 7 mois, ça a été plutôt rapide. Parce que en fait quand j'ai fait la demande, ASSO, la directrice de ASSO et une éducatrice spécialisée sont venues à mon domicile pour voir dans quel environnement je vivais et quand je leur ai expliqué un peu le type, le type de chien que j'attendais, que voilà je voulais un chien calme, que voilà que... c'était vraiment je voulais un chien calme, un chien à l'écoute, un chien attentif, ils avaient déjà à travers, moi je savais pas que c'était elle, mais je pense que voilà ils savaient déjà que ma princesse qui s'appelle « Daisy » pouvait me correspondre à ce moment-là et comme elle faisait partie de la promotion qui allait être proposée à ce moment-là ça a été plutôt rapide pour moi et tant mieux ! [rire] C'était qu'elle m'était destinée et pour rien au monde j'aurais voulu un autre chien qu'elle.
- **Très bien. Et qu'est-ce que votre chien vous apporte ?**
- Tout ! [rire] C'est-à-dire que oui elle m'apporte la confiance en moi, elle m'apporte un vrai bien être, elle me permet aussi de me calmer, de m'apaiser parce que je suis assez nerveuse, assez volcanique, j'ai mon petit caractère [petit rire] et voilà c'est le côté, j'ai su apprendre à m'apaiser, à prendre sur moi, à penser à elle mais par contre c'est pas en pensant à elle mais en pensant à nous deux du coup les choses sont plus légères, plus simples, ouais elle m'apporte la sérénité, la confiance, de l'amour, ouais bien être, et voilà une autonomie aussi parce que c'est vrai que voilà. Et ouais un regard sur le monde qui est différent. Voilà c'est... c'est, pour donner un exemple, si aujourd'hui, je sais que ça n'arrivera jamais et tant mieux d'ailleurs, mais si aujourd'hui y avait quelqu'un qui me disait « tu peux récupérer tes jambes mais je t'enlève ta chienne » bah je lui réponds « je garde ma princesse et je préfère ne pas avoir mes jambes, je préfère avoir 4 pattes plutôt que 2 jambes ! ».
- **Bien donc depuis que vous avez votre chien comment vous réalisez vos activités de vie quotidienne ?**
- Alors je suis plus sereine dans le sens où avant déjà je ne sortais pas beaucoup parce que comme je vous l'ai dit précédemment j'étais bah assez isolée, donc j'avais plus du tout, avant de rencontrer mon mari, ma chienne, voilà j'avais plus du tout ma famille donc j'étais assez seule. Je ne voyais personne à part le milieu médical voilà, et la kiné par exemple. Mais bah voilà, le fait d'avoir ma princesse ça

¹¹ Association des Paralysés de France

m'a fait rencontrer des gens, ça m'a fait aller vers les gens, ça m'a fait aussi j'ai dû me surpasser, la peur de l'isolement, la peur d'aller vers les autres, la peur de, comment, de devoir sortir, d'être regardée, le fait qu'elle soit là en fait je n'ai plus peur ! Et même c'est un vrai bonheur, au contraire je suis fière de sortir, qu'elle soit à mes côtés, je suis fière qu'on nous regarde, alors qu'avant c'était quelque chose que je détestais parce que par mon vécu j'interprétais ça pas de façon positive, alors que justement avec elle à mes côtés, tout est positif. Parce que je me sens à ses côtés, c'est peut être bête, c'est peut être idiot ce que je vais dire, mais je me sens belle, je me sens épanouie, je me sens souriante, je me sens capable, je me sens forte, voilà c'est tout ça. En fait elle m'apporte une vraie énergie d'amour positif.

- **Très bien. Et comment ressentez-vous votre capacité à faire des choix ?**

- Depuis qu'elle est à mes côtés ?

- **Oui.**

- Ah bah justement j'ai plus confiance aux choix que je peux faire. Après je suis comme n'importe quel humain, on a tous des doutes, on a tous des moments où c'est plus dur, qu'on... voilà. Mais voilà, avec elle y a plus, plus rien me fait peur en fait ! C'est-à-dire que je sais qu'il peut y avoir des moments où ça va être difficile, où ça va ça peut même être douloureux mais non, bah c'est pas grave, tant qu'elle est à mes côtés je peux surmonter le pire.

- **Très bien. Et quelles sont les différences donc avant et après avoir reçu votre chien sur tout voilà, tout ce qui est vraiment actes de la vie quotidienne, des choses que vous faites tous les jours chez vous ?**

- Alors déjà une raison d'être. Pour commencer. Ça n'a rien à voir avec le quotidien je sais mais voilà ! La raison, voilà ! Elle m'a donné une raison d'être, elle m'a... elle a fait qui je suis aujourd'hui. C'est-à-dire que grâce à elle j'ai beaucoup évolué et cette évolution a fait que du coup voilà les aspects du quotidien déjà sont plus joyeux ! Sont plus, j'ai plus envie voilà, j'ai une raison de me lever, ça paraît bizarre parce que je suis en fauteuil [rire] mais j'ai une raison de me lever tous les matins. Je sais que voilà va falloir que je me lève pour m'occuper d'elle, pour lui donner à manger, pour... voilà et du coup le fait de préparer à manger à elle bah je vais aussi devoir me préparer à manger pour moi et même si ça va me prendre du temps bah je vais avoir plaisir parce qu'elle est à mes côtés, elle me regarde et si y a quelque chose qui va tomber elle me le ramasse donc je sais qu'au moins je vais pas avoir la peur de me dire « oh non si je fais quelque chose, si je fais tomber quelque chose, comment je vais faire » là hop ! Je sais que tout de suite, en fait c'est une deuxième moi [rire]. Je sais que tout de suite elle est là. Ouais non c'est vraiment en fait je fais les choses plus sereinement, plus, plus... Voilà et puis je les fais pour de bonnes raisons. Je les fais pas parce que j'ai pas le choix mais justement parce que j'ai le choix. Parce qu'elle est là, parce qu'elle est à mes côtés, parce que les choses ont changé et que maintenant j'ai une raison de le faire. Donc je le fais avec plaisir et quand c'est moins drôle hop, il suffit que je la regarde hop, en la regardant notre moment à toutes les deux il est que à nous deux et du coup hop, j'oublie ce qui est difficile je l'embarque avec moi et hop c'est beaucoup plus magique, c'est beaucoup plus possible et voilà. Dans ses yeux c'est mon monde à moi !

- **Est-ce que vous pourriez coter du coup la réalisation de vos activités de vie quotidienne donc de 0, incapable, à 10, totalement capable, donc avant et après avoir reçu votre chien ?**

- Alors je dirais qu'avant c'était 2 pour être très honnête. Parce que sans elle déjà pour commencer je ne faisais, avant je ne faisais pas, bah pas grand-chose parce que j'avais peur en fait de tomber, de me blesser, d'aller vers l'extérieur donc du coup j'étais, je m'isolais énormément, je sortais pas voilà. Et depuis bah qu'elle est avec moi bah elle m'a ouvert au monde en fait. Donc ouais je dirais que 2 sans elle et depuis qu'elle est avec moi 10 et même plus ! 10 c'est pas assez encore !
[rire]

- **D'accord. Et depuis que vous avez votre chien comment vous vous sentez quand vous sortez ?**

- Alors déjà je me sens épanouie ! Et je me sens fière ! Fière de me dire : j'ai ce cadeau de la vie. Peut-être qu'il y a des choses que je n'ai pas : comme mes jambes, comme voilà j'ai eu beaucoup d'abandon aussi dans ma vie. Mais au contraire du coup avec elle je me sens fière. Je me sens fière de sortir, je me sens fière d'aller en démonstration et d'expliquer à des bouts d'choux à quoi peut nous aider un chien, à quoi sert un chien d'assistance. Leur dire que oui on a un handicap et que c'est pas parce qu'on a notre handicap que la vie, les projets,... Voilà on a, le seul handicap qu'on a c'est notre handicap justement mais que grâce à cet être merveilleux poilu là et ben tout est possible et que rien ne doit nous arrêter donc ouais moi je dirais ça.

- **D'accord. Et comment vous vous sentez quand vous êtes en groupe ou en société ?**

- Alors là je suis quelqu'un qui est assez... Je suis pas à l'aise dès qu'il y a beaucoup beaucoup de monde mais ça ça a toujours été dans ma nature et justement c'est beaucoup mieux depuis que, depuis que j'ai ma chienne. Parce qu'en fait j'ai beaucoup de difficultés à aller vers les autres parce que j'ai du mal à suivre des conversations ou à, c'est peut être bête ce que je vais dire, mais comme avec mon handicap je me suis beaucoup isolée donc j'ai pas vécu des choses classiques pour une adolescente, pour une femme de mon âge. Et du coup des fois quand des femmes où des gens parlent je me sens pas, je me sens complètement décalée par rapport à leur monde et du coup bah voilà avant ça je l'aurais pas fait par exemple faire des réunions de famille, des choses comme ça, oh non jamais, et avec ma chienne, c'est peut être bête mais si je sens qu'à un moment donné je suis pas à l'aise ou que... comment, que j'ai envie de partir, hop, du coup je m'enferme dans ma bulle avec elle et hop on parle toutes les deux, je lui fait des câlins, je lui fait des caresses, et du coup les gens, en voyant cette complicité-là, viennent vers moi et me parlent et du coup ça amène, ça amène de la conversation voilà ça m'aide à sortir de l'enfermement que je me crée toute seule en fait parce que je suis pas à l'aise, grâce à elle. Et du coup grâce à ma chienne je vais vers les autres et ouais c'est plus facile qu'avant. Je vais plus... Je suis plus à l'aise en société maintenant qu'avant.
- **D'accord, et même quand vous êtes mis en avant devant du public ?**
- Oui. Parce qu'il y a ma chienne et faut qu'il y ait ma chienne ! Si j'ai pas « Daisy » avec moi je... non ! Mais oui, oui même au contraire je suis fière d'expliquer notre vie, de dire que voilà j'ai ma chienne au quotidien, que c'est grâce à ma chienne que j'ai rencontré mon mari, que je parle de mon handicap sans aucun souci alors qu'avant c'était quelque chose que je n'aimais pas faire parce que voilà j'estimais que c'était ma vie privée et puis j'acceptais pas, je vais être très honnête. J'ai mis beaucoup beaucoup de temps à accepter mon handicap alors que pourtant c'est bizarre parce que c'est un handicap de naissance donc au final j'ai toujours vécu avec mais je l'ai toujours rejeté [petit rire]. Et ma chienne m'a aidé à l'accepter. La preuve aujourd'hui, comme je l'ai dit tout à l'heure, pour rien au monde alors là je préfère avoir mon handicap parce que justement grâce à ce handicap j'ai ma petite princesse d'amour dans ma vie et sans ce handicap-là elle aurait pas été dans ma vie. Donc voilà la grande différence.
- **D'accord. Et comment vous vous sentez quand vous êtes seule ?**
- Sans elle ?
- **Sans elle et seule avec elle.**
- Alors seule avec elle c'est que du bonheur ! [petit rire] Parce que là on est dans notre bulle, voilà je suis quelqu'un qui lui parle beaucoup. C'est vraiment idiot [petit rire] mais c'est un peu mon journal intime. Mais voilà je lui délivre toutes mes émotions. On est très très proche dans le sens où on est très très câlines l'une et l'autre. Je passe mon temps à lui faire des câlins, à la papouiller, à la brosser, j'adore lui acheter des petits bandanas, que j'aime lui mettre. Voilà j'ai vraiment... voilà j'adore, souvent je m'endors près d'elle en lui parlant ou alors je joue avec elle ou alors j'en profite pour prendre soin d'elle, c'est-à-dire je lui fais ses soins, elle adore ça d'ailleurs, à part les oreilles c'est pas trop son truc donc on va pas trop l'embêter là-dessus mais voilà je lui fais les dents pour qu'elle ait un sourire de star en démonstration. Voilà ça c'est vraiment, je prends soin d'elle, c'est un peu comme mon enfant c'est bizarre mais c'est ça en fait. C'est mon bébé et les moments avec elle c'est forcément merveilleux. Les moments à deux bah c'est merveilleux à ses côtés. Mais non sans elle ah non.
- **C'est comment du coup ?**
- C'est pas possible ! [rire] Non c'est quelque chose qui est difficile. Sincèrement, à tel point que les seuls moments où elle n'est pas avec moi c'est bah pour des actions médicaux des choses comme ça et là oui, déjà non seulement bah on se dit qu'on est obligé de... d'avoir... de faire tout ça par notre handicap et en plus je peux pas l'avoir à mes côtés parce que malheureusement dans les hôpitaux ou même dans certaines cliniques on peut faire des choses comme ça, on peut pas toujours les emmener donc du coup c'est compliqué. Et ça renvoi encore plus, non là j'ai qu'une hâte quand c'est comme ça c'est que ça se termine et que je la retrouve au plus vite et les retrouvailles n'en sont que meilleures. Et encore je fais des choses que quand j'ai pas le choix. C'est-à-dire quand vraiment j'ai vraiment pas le choix, je dois les faire même si elle est pas là, on va dire que je me dis dans ma tête « bah je l'ai fait pour elle ». Parce que je sais que là je dois faire ce soin pour moi pour être mieux mais si moi je suis mieux après je peux m'occuper de ma chienne. Donc du coup même si elle peut pas être à mes côtés à ce moment-là, elle l'est quand même puisqu'elle m'accompagne dans mon cœur et dans mes pensées. Et après on se retrouve et c'est encore mieux !

- **D'accord, donc j'entends bien que c'est vraiment très fort le lien que vous avez entre vous. Elle vous pousse vraiment vers le haut et est-ce que vous vous sentez plus sûre de vous du coup en général depuis que vous avez votre chienne ?**
- Ah oui ! Je me sens plus forte ! Je me sens... comment, plus bah plus épanouie. Plus capable aussi et oui vraiment je vois qu'il a de... en fait je vois plus rien de négatif. Je vous dis pas que c'est tous les jours voilà le bonheur, c'est pas ça que je dis mais même justement si c'est difficile à ses côtés ça reste beau, ça reste magique parce que justement elle est là et quand elle me regarde... Elle m'aide à me surpasser. Quand vraiment c'est plus dur, je sais que c'est comme si elle me disait « allez fais-le ! Fais-le pour moi et hop ! Ensemble on va y arriver ». Du coup oui c'est ça en fait.
- **D'accord, parce que quelles sont les différences par rapport justement à cette confiance en vous avant et après avoir reçu votre chien ?**
- Alors, bah avant déjà j'avais, comme je vous l'ai dit j'étais très isolée, et donc du coup bah déjà j'avais personne qui me poussait vers le haut et le peu de gens que j'ai pu connaître avant ça a été souvent au contraire des déceptions, de l'abandon ou de la trahison. J'ai pas pu vraiment faire confiance en fait. Et je dirais que c'est ça que... avant j'étais voilà, j'avais pas confiance, je me renfermais et voilà. Et elle, elle m'a apporté tout ça. Et voilà, elle m'a donné confiance en moi, elle m'a montré que les choses étaient possibles, elle m'a ouvert un monde meilleur, elle m'a fait rencontrer mon mari, elle m'a fait rencontrer sa famille qui est devenue la mienne aujourd'hui, elle m'a fait rencontrer ma meilleure amie qui a été la témoin de mon mariage, voilà. En fait elle a... elle a emmené un vrai changement dans le sens où tout est devenu possible, tout est devenu meilleur. C'est vraiment ça en fait. Avant... avant voilà j'avais pas de raison, même de, c'est bizarre, mais même de vivre. C'est-à-dire que... pfff au bout d'un moment c'est... voilà c'était pas toujours facile. Et voilà elle m'a donné ouais elle m'a donné une raison, une raison de vivre, d'être ce que je suis. Et du coup d'en être heureuse et épanouie.
- **D'accord. Et comment coteriez-vous cette sensation de 0 à 10, donc toujours 0 incapable et 10 totalement capable, avant et après le chien ?**
- Alors pareil, 2 pour avant. Et avec elle, 10, 20 et à l'infini ! [rire] Tout est possible.
- **Et depuis que vous avez votre chien comment ça se passe vos relations avec les autres que ce soit des proches ou des inconnus ?**
- Alors je suis plus épanouie pour... avec le peu de proches que moi je peux avoir oui je suis plus épanouie. Plus souriante aussi, plus ouverte. Et puis fière ! C'est-à-dire que bah là j'ai aussi au final avant bah les gens partageaient des choses avec moi parce qu'ils vivaient des choses et du coup bah je pouvais pas trop amener ce retour là parce que bah j'étais isolée, je vivais... je vivais rien au final dans mes journées qui pouvait être palpitant, qui pouvait un peu ressembler à la vie de n'importe quelle jeune femme et voilà à ses côtés bah je raconte nos journées. Ouais c'est ça en fait. Et plus envie de faire des choses, voilà aller, sortir, bouger, ouais c'est un vrai lien social, un vrai lien vers le monde extérieur. Au contraire, aller faire une balade avant même si une amie me l'aurait proposé, bah non, mais là du coup « hop une balade ! Du coup on emmène « Daisy » » « Oh bah oui tout de suite ! » [rire]. Donc voilà non un vrai échange. Et du coup ouais j'ai des choses à leur raconter, j'ai des choses à partager, j'ai des choses à communiquer et c'est des choses positives. Y a plus de négatif et même quand des fois la maladie ou le handicap se rappelle à moi en me faisant comprendre « ah bah tiens, là je te rappelle que ça va être compliqué aujourd'hui » bah voilà je peux partager ça avec elle mais du coup y a toujours cet échange positif qui revient. Et du coup c'est pareil, le fait que moi je sois positive, que je suis moins concentrée sur mon handicap, que limite ça devient plus une barrière bah du coup justement ma rencontre avec les gens, ma façon de communiquer aussi l'est plus et du coup bah forcément en étant moi-même mieux bah je suis forcément mieux en rapport avec que ce soit proches ou inconnus. Après je suis quelqu'un d'assez méfiante aussi. Donc même en présence de « Daisy » avec des inconnus je peux mettre des barrières. Mais voilà, dès que je sais que elle est là et que du coup qu'elle veille à ce que tout se passe bien et que je sais qu'elle me protégera quoi qu'il arrive bah du coup hop, je vais finir par me détendre et aller vers cet inconnu qui au final ne le deviendra, ne le sera plus par le fait que bah justement on va... ils vont en fait les gens aussi, parce que on se met des barrières mais du coup les gens aussi, ce que je comprends, se mettent des barrières par notre handicap ils osent pas forcément venir nous voir. Et du coup nous bah on ose pas non plus aller vers eux. Et le chien amène ça. Comme ils nous voient avec notre chien d'assistance les gens sont curieux, s'interrogent, se posent des questions du coup on parle. Bah moi ils me parlent de ma princesse donc voilà ils me demandent ça fait depuis combien de temps que je l'ai du coup voilà ça

amène de la conversation et on finit par parler d'autres choses. On ne vit pas que dans le monde du chien. Mais voilà c'est grâce à ce monde-là en premier que d'autres mondes viennent à nous.

- **D'accord, très bien. Et comment ça se passe dans vos loisirs ?**

- Alors bien, et en même temps parfois c'est compliqué. Parce que par exemple on m'a déjà proposé des sorties que moi j'aimais... que j'aime faire, mais par contre si je sais que je peux emmener ma princesse : tout va bien ! Mais si je sais que je peux pas l'emmener ça devient compliqué. Donc en général quand je peux l'emmener c'est que du bonheur, au contraire. J'ai même osé faire des choses que... que je ferais pas sans elle. Mais si elle peut pas venir avec moi du coup ouais là c'est pas possible. Parce que du coup si elle vient pas avec moi, moi je suis plus la même non plus. Donc du coup même si c'est quelque chose qui peut me faire plaisir, je vais pas arrêter de penser à elle, à me dire qu'elle aurait dû être avec moi et elle l'est pas, voilà les loisirs sont vraiment bien quand elle est là, après quand je sais que ça peut me faire du bien, que c'est possible aussi pour mon bien être que je le fasse mais que malheureusement je peux pas l'emmener, je vais le faire plus pour elle que pour moi. Mais du coup en le faisant pour elle je le fais un peu pour moi aussi. Donc c'est un bel échange.

- **Et comment ça se passe dans vos déplacements ?**

- Alors les déplacements c'est un peu compliqué. Parce que, hélas, comme vous l'a dit mon mari tout à l'heure, on est assez isolés. Donc du coup c'est, voilà c'est... en plus moi j'ai pas du tout le sens du repère [rire] donc j'ai du mal à me repérer toute seule et encore ça j'ai appris aussi grâce à ma chienne. Parce que du coup comme je vous disais voilà des balades, des choses comme ça voilà, ça m'a poussé vers du positif et du coup voilà j'arrive à mémoriser certains lieux où j'ai été toute seule avec elle mais c'est compliqué, je me repère difficilement donc j'ai vite peur en fait. Mais... mais sinon y a ma belle-mère qui nous emmène quand elle le peut et quand elle le veut. Mais c'est assez compliqué. Mais bah sinon on se déplace avec des taxis... mais c'est pas simple. Les déplacements sont très très très compliqués. On est obligés de prier un petit peu et même par rapport à la fatigue aussi. Et puis moi ma chienne est aussi une petite princesse qui va sur ses 11 ans, donc elle vieillit aussi. Donc faut que je fasse attention, de pas en faire trop pour elle aussi. Donc oui on sort mais voilà faut faire attention.

- **Du coup vous restez pas trop loin ?**

- Non. Euh... en général souvent c'est on va en forêt, voilà elle aime bien marcher, des choses comme ça ou dans les alentours de la maison ou alors on fait beaucoup de choses pour ASSO. C'est notre façon à nous de dire merci. Car c'est grâce à cette association qu'on a ces deux êtres merveilleux dans nos vies. Et voilà après, bien évidemment je suis une jeune femme donc j'adore faire du shopping, dès que je peux je l'emmène avec moi dans les virées shopping. Elle m'aide à choisir [rire]. Donc voilà c'est toujours dans les alentours et selon les disponibilités des taxis ou de la personne qui nous accompagne quand elle le souhaite.

- **D'accord, ça vous arrive jamais de prendre le train ou l'avion ou même le bus ?**

- Alors l'avion déjà je pense que même sans mon handicap [rire] ça serait compliqué parce que c'est quelque chose que j'ai très peur.

- **D'accord.**

- Donc je sais pas si je le ferais, après c'est vrai que peut être... peut être mais oui non. Le train si, je le faisais avant, beaucoup quand je vivais sur Coquelicot. J'ai vécu sur Coquelicot et sur Muguet. Là du coup je me déplaçais énormément en train y compris au départ avec ma chienne. Mais plus maintenant. Maintenant c'est que en... en comment, en taxi ou avec le camion que l'on a tous les deux.

- **D'accord. Et donc quelles sont les différences sur vos relations avec les autres entre avant et après avoir reçu votre chien ?**

- Alors déjà je suis plus disponible, moins sur la défensive aussi, je prends pas tout au premier degré dans le sens négatif du terme. Et oui je suis plus ouverte. Plus, plus, plus... Voilà je vais, au contraire je m'arrête plus de parler, voilà je vais aller plus facilement, oui c'est ça, je vais aller plus facilement vers les autres et surtout je vais être moi plus épanouie et mieux dans mon corps et dans ma tête du fait qu'il y ait ma chienne et du coup je vais plus, ouais je dirais que c'est ça, je vais plus aller vers les autres. L'envie d'aller vers le monde, vers les autres, et j'ai pas peur en fait. Alors qu'avant c'était plus compliqué. J'étais très renfermée et j'avais peur et j'étais très très isolée. En fait oui je dirais que ouais en fait c'est presque comme une renaissance. C'est vraiment ça. J'ai vraiment redécouvert... je vis ! Tout simplement. Depuis que j'ai ma chienne alors qu'avant... en résumé c'est ça. Avant je survivais, aujourd'hui je vis ! Et c'est grâce à « Daisy » !

- **D'accord. Et est-ce que vous pourriez coter donc du coup de 0 à 10, toujours 0 incapable et 10 totalement capable, avant et après avoir reçu votre chien ?**
- Pareil alors avant c'est 2, 3 et maintenant avec elle c'est 10 et plus ! [rire] C'est vraiment ça en fait c'est... ouais y a plein de choses qui m'étaient impossibles avant et que maintenant tout est possible depuis qu'elle est dans ma vie. Ouais elle m'a vraiment... en fait j'ai l'impression que depuis qu'il y a « Daisy »... je vis ! Vraiment elle m'a amené vers du positif, vers du bonheur, vers du meilleur, vers celle que je suis aujourd'hui, c'est grâce à elle que je le dois.
- **Très bien. Et est-ce que vous avez déjà rencontré un ergothérapeute du coup ? [rire]**
- Oui ! [rire] Bah mon ergothérapeute qui m'a fait découvrir ma chienne d'assistance et puis quand j'étais plus jeune aussi dans les centres de rééducation mais là c'était un peu plus formaté on va dire. Donc voilà le rapport était plus... voilà plus... c'est plus pour des soins et voilà y avait quand même une certaine barrière que ce soit de ma part ou de la sienne forcément elle en tant que professionnelle voilà, bah elle fait son travail mais voilà c'était pas forcément marrant toujours d'aller... Mais par contre avec l'ergothérapeute de l'APF comme là moi j'étais dans ma vie active, dans... voilà elle m'a vraiment... ça a vraiment été un accompagnement et voilà c'est grâce à elle qu'aujourd'hui j'ai ma chienne et je sais que, quand par exemple elle est partie peu de temps une fois que moi je... quand j'ai fait mon stage en fait elle partait. Et du coup elle... voilà, j'ai été très déçue qu'elle... j'étais très heureuse pour elle parce que c'était pour de belles raisons mais voilà très déçue de savoir que elle m'avait accompagné jusque-là mais du coup elle verrait pas... elle verrait pas la suite. Donc c'est un peu dommage mais bon à travers mon bonheur elle le partage aussi puisque c'est grâce à elle.
- **Et du coup y a pas d'autre ergo qui vous a suivi après avec votre chien ?**
- Non. Non, non, moi j'aurais aimé faire appel à justement l'APF ici mais du coup notre rythme de vie avec mon mari, enfin nous quatre, n'est pas du tout le même que ce qu'on pouvait avoir avant, que moi j'avais avant, donc non. Aujourd'hui y a plus de suivi. J'ai toujours de la kiné, des choses comme ça mais plus en ergo. Malheureusement ! Parce que pourtant c'était quelque chose qui était plutôt sympathique aussi. Avec des exercices qui étaient assez ludiques, assez... voilà assez... ça a pareil, ça m'aidait beaucoup à m'accepter à voilà. Parce que comme ils font... ils nous font... En fait on est actif. On est avec eux et en même temps voilà c'est une vraie complicité dans le sens où ils nous poussent, je trouve par rapport à la kiné, qui fait aussi bien dans son travail, voilà c'est pas ça que je dis mais juste que avec une ergothérapeute ouais c'est... elle va vraiment nous pousser aussi vers l'autonomie et ça c'est vrai que c'est dommage qu'aujourd'hui j'ai plus. C'est quelque chose que ça me déplairait pas.
- **D'accord. Bah ça me fait très plaisir de l'entendre !**
[rire]
- Non mais c'est vrai ! [rire] C'est vrai que voilà, je pense que c'est des gens comme ça qui peuvent nous aider. Bah voilà moi elle m'a beaucoup aidé mon ergo à ça. Dans les actions de la vie quotidienne, des choses comme ça. Et vous faites pas les choses pour nous, vous les faites avec nous. Et du coup ça nous oblige quand on est un peu renfermé ou qu'on se sent pas capable par notre handicap, on voit que c'est possible en fait. Que malgré le handicap les choses sont possibles. Sans elle, j'aurais jamais fait la démarche d'avoir un chien, j'aurais pas osé le faire. Et elle m'a encouragé dans ça et voilà aujourd'hui si j'avais l'occasion de lui dire merci je le ferais. Mais voilà après chacun sa vie et je respecte complètement mais je sais que je lui dois ma chienne.
- **Et est-ce que vous avez des choses à ajouter ?**
- Tout simplement que j'aime très fort ma petite princesse et que j'espère qu'on aura encore de très belles années à vivre, et que c'est que le début et que voilà, qu'elle a changé ma vie et merci à elle ! Et j'ai oublié de dire que ma chienne n'est pas formée à ça mais qu'elle m'a aussi sauvé la vie. Donc quand je parlais de renaissance tout à l'heure c'est aussi dans le sens où voilà dans celle que je suis aujourd'hui mais aussi dans le sens où sans elle aujourd'hui je serais plus là.
- **D'accord.**
- Alors qu'elle n'est pas formée à ça. Les chiens d'assistance ne sont pas formés à sauver la vie de leur maître mais voilà elle l'a fait un jour où j'en avait besoin. Et sans ma chienne aujourd'hui bah je serais plus là, pour vous parler et pour vivre toutes les belles choses qu'on vit toutes les deux ou avec mon mari, tous les quatre, comme on dit les quatre inséparables qu'on s'appelle ! Voilà donc ouais, non ça c'est important pour moi de dire que c'est ma petite héroïne, avec sa petite cape bleue et jaune, et un peu de rose ! [rire] Voilà c'est... voilà c'est mon héroïne à moi, c'est ma superwoman à moi. Je lui dois tout et je l'aime très fort ! Oui je crois que c'est ça que je dirais pour terminer.

- **D'accord, et bien merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions.**
- Bah merci à vous en tout cas c'est super ce que vous faites parce que du coup bah voilà c'est beau ! Déjà vous faites un métier magnifique donc merci ! Parce que c'est grâce à des gens comme vous que nous on arrive à être heureux, épanouis et autonomes. Donc déjà pour commencer. Et en plus faire une thèse sur ASSO, alors ça c'est une action qui a du chien !
- **[rire]**
- Sans vouloir faire de mauvais jeux de mots ! [rire] Donc vraiment merci pour ça, merci parce que ça va faire connaître l'association et c'est vraiment une belle cause c'est pour ça qu'on voulait faire ces entretiens avec vous aujourd'hui parce que c'est quelque chose qu'on défend, qu'on vit, qu'on partage et donc merci de tout cœur pour ça.
- **Et bien merci de m'aider à continuer ce combat avec vous [petit rire].**

Annexe VI : Retranscription de l'entretien de Mr D

- **Pouvez-vous vous présenter ?**
- Bah je m'appelle monsieur [nom prénom]. J'ai 33 ans. J'habite à Tournesol bah depuis ouais... maintenant depuis 7 ans et j'ai « Izzy » depuis 3 ans. Le 18 décembre, ouais, le 18 décembre. Alors pourquoi le 18 décembre, parce que d'une c'est un hasard et de deux c'est le jour de mes 30 ans. Mais voilà donc c'est une date symbolique pour moi en plus. Le jour de mes 30 ans on me remet un chien d'assistance. C'est pas prévu donc voilà ! Un beau cadeau ! Un cadeau de responsabilités mais un beau cadeau !
- **En effet ! Hum... Est-ce que vous avez une profession ?**
- Non, sans emploi. J'ai l'allocation adulte handicapé.
- **D'accord. Et comment vous avez appris l'existence des chiens d'assistance et de ASSO ?**
- En fait je connaissais déjà un petit peu comme ça sur internet mais je me disais en fait ma réflexion c'était : c'est pas fait pour toi parce que t'es pas assez handicapé. Donc parce qu'ils montraient que des gens qui étaient myopathes ou... donc moi j'avais pas le même degré d'handicap. Donc moi je pensais que c'était pas fait pour moi. Et puis un jour j'ai dit « oh aller je tente le coup, on sait jamais » et puis j'ai un stage et puis on m'a dit que ça me correspondait.
- **D'accord et du coup qu'est-ce qui vous a poussé à faire le choix de demander un chien d'assistance ?**
- Bah première chose, parce que d'une j'aime les bêtes, j'aime les chiens. Et... de deux ça pouvait être un chien qui peut m'aider dans mon quotidien. Bah elle m'aide dans mon quotidien. Et de trois, c'est intéressant parce qu'en fait ASSO, moi qui vit tout seul, ASSO on est jamais seul ça veut dire que si on a une question on peut appeler le centre ASSO pour des... si on a un problème avec le chien, ou une question banale on va dire, on peut l'appeler et puis ils répondent à notre question. Donc finalement je suis seul avec le chien mais sans l'être donc... Et puis le suivi vétérinaire tout ça donc c'est très... Tous les deux mois je dois aller la faire peser donc c'est très strict et moi ça me va parce que je me considère pas comme un éducateur, voilà. Donc pour ces trois choses-là vraiment. Donc voilà.
- **D'accord. Et combien y a eu de temps entre votre prise de décision d'avoir un chien et le jour où vous avez reçu votre chien ?**
- Euh... ouais, alors ouais. Alors... bah avant j'étais... je suis en... je pense que c'est surtout avoir un bon... avoir un bon mental, savoir anticiper les choses parce que le chien des fois il peut être malade et cætera, bon pas tous les jours hein, mais il faut savoir s'organiser et dire « bah tient comment je fais... le chien voilà », commencer par l'emmener chez le véto, ou je vais..., faut anticiper quoi et puis malheureusement s'il peut être malade bah on en verra d'autres et puis... et puis voilà je vous donne un exemple c'est que elle peut... ça lui arrive pas tous les jours encore une fois mais elle peut vomir à la maison. Donc il faut nettoyer. Donc c'est là où je parlais qu'il faut avoir un bon mental, il faut pas la rouspéter c'est pas grave, on en verra d'autres voilà et puis... voilà il faut... voilà il faut avoir un bon mental et savoir être calme et analyser les choses. Savoir quand est-ce que ça va et quand est-ce que ton chien n'est pas bien c'est au fil du temps on apprend ça et on... voilà. Et faut... je sais pas comment expliquer ça... faut pas... faut dire bah c'est comme ça et puis on passe à autre chose. Voilà faut... C'est quand même, pour résumer, c'est quand même une sacrée aventure ASSO. Je pensais pas que c'était aussi prenant et... C'est quand même pas mal prenant, c'est pas mal de sorties à l'extérieur en plus, dans des forêts, dans des endroits différents où j'avais pas l'habitude d'aller, où maintenant j'ai l'habitude d'aller mais c'est de sacrées découvertes. Euh voilà quoi. Donc mon autonomie s'est quand même pas mal développée, grâce à ma chienne. J'ai pris confiance et cætera, voilà.
- **D'accord et combien de temps vous avez eu pour avoir un chien ?**
- Ah bah... un an, le temps c'est un an. Voilà quand t'as la réponse plus. Après une fois qu'on a la réponse... parce que cette fois j'ai été accepté au stage d'hiver. Donc voilà et 15 jours après, 3 semaines où on t'appelle en disant que tu vas faire un stage. Mais le stage veut pas dire avoir un chien obligatoirement. Parce que y a tout un... y a le stage à passer, toutes les informations à prendre en compte pour pouvoir gérer un chien. Donc voilà ça...
- **D'accord. Et qu'est-ce que votre chien vous apporte au quotidien ?**

- Bah... c'est surtout de l'autonomie extérieure et puis à vrai dire, deuxième chose c'est le pouvoir du chien pour aller à la rencontre des gens. Le fait qu'on aille à la rencontre des gens bah, le fait qu'il y ait le chien pardon bah, les gens vont plus vers moi même si c'est pas le but premier pour lequel j'ai pris un chien. C'est pour pouvoir m'aider dans les tâches... bah je fais tomber un objet : mes clés, bah elle peut les ramasser. Voilà. Surtout dans... dans le but là et puis tenir compagnie aussi ça fait plaisir. C'est surtout... les balades et tout. Enfin moi c'est surtout ça.
- **D'accord. Parce que depuis que vous avez votre chien comment se passent vos relations avec les autres que ce soit des proches ou des inconnus ?**
- Ah bah très très bien. Y a des enfants qui viennent m'approcher. Elle fait partie de la famille. Les inconnus, les gens que je croise, c'est souvent les enfants qui viennent vers moi. Parce que le chien avec une cape c'est pas... c'est genre pas normal. Donc là on entame la discussion et voilà. Et puis voilà, puis bon j'ai aussi ma famille d'accueil, la famille d'accueil du chien ! Avec qui j'ai régulièrement des contacts, enfin des photos et cætera.
- **Bien. Et comment ça se passe lors de vos loisirs ?**
- Bah je l'emmène avec moi. Voilà quoi, au cinéma, partout je l'emmène. Je me pose même plus la question. Je l'emmène. Des fois aussi j'ai des moments à moi, c'est important d'avoir des moments sans le chien. Donc j'ai des loisirs avec le chien et des loisirs sans le chien. C'est moi qui impose d'avoir des moments sans le chien parce que c'est important d'avoir... puis elle elle souffle parce qu'elle est toujours fixée sur moi et puis moi je souffle de mon côté parce que voilà.
- **D'accord. Et comment ça se passe lors de vos déplacements ? Si vous voyagez ou les transports en communs...**
- Non j'ai jamais... j'ai jamais voyagé en dehors de Tournesol ou... J'ai jamais voyagé, je suis jamais parti en vacances encore avec elle.
- **Et du coup vous prenez les transports en commun ?**
- Oui j'utilise les transports en commun avec le chien. Voilà. Mais même si on part en vacances je suis sûr que ça se passera bien. Vous voyez. j'ai aucun doute là-dessus.
- **D'accord. Et quelles sont les différences entre avant et après avoir reçu votre chien sur voilà toutes vos relations avec les autres ?**
- Bah... les différences bah... les gens ils viennent plus vers moi, parce que j'ai le chien et ça casse les barrières du handicap. Et puis ça me fait découvrir le monde canin aussi. Des gens qui ont d'autres chiens, on discute, on se donne des idées de sorties et tout ça. Donc voilà.
- **Et comment vous coteriez ces réalisations de 0 à 10 donc 0 vous êtes incapable d'avoir des relations avec les autres et 10 totalement capable avant et après avoir reçu le chien ?**
- 10 même avant, même après. C'est pas... quand j'ai pris ma chienne... c'est pas pour avoir des relations c'est plus pour avoir une aide, une auton... une aide à l'extérieur... et puis une aide... mon premier vœux c'est pas pour essayer d'avoir des relations avec des gens. J'ai pas pris mon premier pour... En gros j'ai pas besoin du chien pour avoir des relations avec des gens. C'est plus une histoire d'autonomie extérieure, si jamais je suis tombé, et puis comme je disais au tout début c'est que j'aime les chiens aussi. Très important ! Si on aime pas les chiens bah ça va pas être marrant d'en prendre.
- **D'accord donc avant c'était 10 et après le chien c'est toujours 10 parce qu'il n'a pas changé vos relations avec les autres.**
- Non, non.
- **Très bien. Alors du coup, justement sur vos activités de vie quotidienne, comment le chien vous aide au quotidien ?**
- Bah je vais vous donner un exemple tout bête par exemple je suis dans mon lit, je peux pas bouger, ma télécommande tombe, euh ma télécommande tombe par terre sous le lit. Et ma télé est allumée. Et j'ai personne pour m'aider à ramasser la télécommande sauf le chien. Donc bah elle m'aide, heureusement qu'elle est là, elle m'aide à ramasser la télécommande pour que je puisse pas me lever pour que je puisse éteindre la télé. Voilà c'est tout bête.
- **Et comment vous ressentez votre capacité à faire des choix maintenant que vous avez un chien ?**
- Euh j'ai toujours eu... j'ai toujours eu cette capacité là à faire des choix. Je savais qu'avoir un chien par exemple c'était avoir des responsabilités, qu'il fallait les tenir jusqu'au bout. Et que c'était pas aujourd'hui on en veut et demain on en veut pas. Et pourtant je reviens toujours au même... euh... à la même chose que tout à l'heure c'est une préparation je dirais euh... mentale. Faut être prêt dans la tête. Si on est pas prêt, ça sert à rien. On peut pas dire demain on veut un chien et puis... lundi, admettons, lundi on veut un chien et puis mardi on veut pas de chien. Non. Quand on a un chien on

- l'a jusqu'au bout. Jusqu'au bout, peut-être pas de sa vie, je sais pas mais, c'est quand même son problème quoi. C'est pas... voilà. Moi c'est comme ça que je vois les choses. C'est un... je sais pas comment vous expliquer... mais par rapport à ce que je dis, mais c'est un engagement. Et l'engagement faut le tenir jusqu'au bout. Et même si des fois c'est dur, mais il faut... voilà c'est comme ça. Si c'était dur fallait pas le prendre et puis voilà. C'est un engagement que je prends, que je prends auprès des gens qui ont éduqué « Izzy » qui l'ont... ouais qui l'ont éduqué pour qu'elle devienne chien d'assistance. Déjà un engagement que j'ai pris et jusqu'au bout. Après je sais pas si j'en prendrais un autre mais en tout cas cet engagement-là moi je vais jusqu'au bout que je peux aller.
- **Parce que c'est votre premier chien ?**
 - Euh non... Non mais on va dire que c'est mon premier parce que « Domino » était pas adapté au quartier où j'étais, ça a duré que 8 jours. Donc « Izzy » actuellement je la considère comme mon premier chien. Et puis là je suis dans l'aventure et puis voilà. Oui on peut dire ça comme ça.
 - **D'accord. Du coup pour en revenir à votre vie quotidienne, quelles sont les différences par rapport à avant, vraiment ?**
 - Euh disons dans mes déplacements en ville... euh oui je me sens plus en sécurité. Même si c'est pas un chien méchant euh... chez certaines personnes ça fait dissuasif. Certaines n'aiment pas le chien. Mais bon, ouais c'est pas un chien méchant mais ça peut être dissuasif.
 - **Et est-ce que vous pourriez aussi coter du coup de 0 à 10 donc 0 vous seriez incapable de réaliser vos activités de vie quotidienne et 10 totalement capable avant et après le chien ?**
 - Euh 10 bah 10 les deux. 10 les deux. Le chien ne m'empêche pas de... de réaliser mes tâches de la vie quotidienne au contraire il est là pour m'aider à faire certaines choses que je vous expliquais tout à l'heure.
 - **Oui mais alors justement du coup avant quand vous n'aviez pas le chien...**
 - Il fallait faire plus attention. A pas faire tomber les choses par terre, être plus attentif.
 - **Et si...**
 - Et faire attention à pas faire tomber par exemple la télécommande. Voilà.
 - **Et si ça arrivait, vous faisiez comment ?**
 - Bah si ça arrivait bah j'étais bien la mouise. Euh voilà. Donc même quand tu as pas de chien t'es plus attentif. C'est pas la même attention avec... T'es plus attentif à ce que les objets tombent pas par terre. Voilà t'es un peu moins attentif à ça, à ce qui tombait et ce qui tombait pas parce qu'elle est là. Et tu te dis « ouf il y a le chien, il va pouvoir t'aider ». Donc c'est pour ça, elle est là pour moi, moi je suis là pour elle. Voilà. Sinon ça fonctionne pas.
 - **D'accord. Et donc vous parliez tout à l'heure de vos déplacements en ville, donc comment vous vous sentez quand vous sortez avec votre chien ?**
 - Plus dans une... en une phrase : plus en sécurité.
 - **Et quand vous êtes en société ou en groupe ?**
 - Oh bah... le chien c'est un vecteur, les gens vont plus vers toi donc... ils viennent vers toi parce que y a le chien. « Oh il est mignon le chien » voilà donc... voilà quoi.
 - **Et vous vous êtes à l'aise avec ça ?**
 - Euh oui. Ah par contre excusez-moi je vais devoir vous laisser parce que y a mon auxiliaire qui est là. Est-ce qu'on peut se rappeler demain ?
 - **Oui pas de soucis.**
 - Un peu plus... enfin pas l'après-midi, que j'ai le temps de répondre à vos questions.
 - **Oui enfin du coup moi je suis disponible qu'à partir de 18 heures.**
 - Euh d'accord bah je vous... on se rappelle.
 - **D'accord.**
 - [parle à son auxiliaire] Oui entrez !
 - [réponse de son auxiliaire au loin]
 - Donc... on se rappelle quand vous rentrez chez pour...
 - **Oui !**
 - Très bien on fait comme ça.
 - **Très bien, merci.**
 - A demain !
 - **Merci à vous, à demain.**
 - Au revoir.
- [fin de l'enregistrement]

[reprise de l'enregistrement le lendemain]

- **Alors du coup, hum... on parlait de votre ressenti donc dans votre vie quotidienne avec votre chien. Vous me disiez que vous étiez plus en sécurité quand vous sortez et que le chien était un moyen de... d'avoir plus de lien avec les gens car ils venaient plus vers vous.**
- Oui.
- **Et du coup je voulais vous demander, depuis que vous avez votre chien comment vous vous sentez quand vous êtes mis en avant devant du public ?**
- Bah je me sens fier parce que les gens me disent que, par exemple, elle est belle ou des choses comme ça.
- **Hum hum.**
- Donc pour moi c'est une fierté. Parce que ça me demande pas mal de travail et les gens à mon avis ils disent pas ça pour me faire plaisir ils disent ça parce qu'ils le pensent et ça ça me fait plaisir. Donc les efforts, ce qui me demande des efforts, mes efforts sont récompensés.
- **D'accord. Et comment vous vous sentez quand vous êtes seul ?**
- Avec le chien ?
- **Bah, seul avec le chien et seul sans le chien.**
- Bah seul avec le chien c'est bien, je me sens bien et seul des fois, seul sans le chien, y a un manque. Admettons des fois je vais au cinéma hum... je vais au cinéma voir un film, je voulais être seul et quand le film est fini je suis pressé de rentrer pour voir ma chienne. J'ai l'impression que quelqu'un m'attend. Je suis content de la retrouver.
- **D'accord. Et depuis que vous avez votre chien est-ce que vous vous sentez plus sûr de vous en général ?**
- Euh... ouais bah notamment... oui notamment dans le, je vais dire, lors de mes déplacements,... hum, autonomie extérieure.
- **Vous pouvez m'en dire plus ?**
- Euh... en ville ou alors dans des endroits reculés, à la campagne ou des choses comme ça. On va dire des endroits où y a peu de monde, que... où y a très peu de gens.
- **Parce que c'est quoi les différences par rapport à avant avoir reçu votre chien ?**
- Bah moi j'allais pas m'aventurer dans une forêt par exemple. Maintenant oui.
- **D'accord. Et est-ce que du coup vous pourriez coter de 0 à 10 donc 0 vous étiez incapable d'avoir confiance en vous et 10 totalement capable avant et après avoir reçu votre chien ?**
- Euh bah avant c'était... c'était 5. Et maintenant c'est 10.
- **Et pourquoi une telle différence ?**
- Parce que j'ai pris confiance en moi grâce à mon chien. Parce que je sais qu'elle est là pour m'aider.
- **D'accord.**
- En fait pour tout vous expliquer on forme... comment vous expliquer mon ressenti... on forme un duo. Un duo. C'est-à-dire que moi si... moi elle peut compter sur moi et moi je sais que si j'ai besoin d'elle elle peut compter sur moi. Vous voyez ce que je veux dire ?
- **Oui, oui je vois. [silence] Est-ce que vous auriez autre chose à ajouter dans votre relation avec votre chien dans ce qu'il vous apporte au quotidien ?**
- Bah... bah vous l'avez compris c'est une relation très forte. Moi avec ma chienne c'est... Après ça reste un animal mais c'est très fort. Je pensais pas que ça serait aussi fort. Et aussi... aussi prenant.
- **D'accord. Et donc du coup pour finir, est-ce que vous avez déjà rencontré un ergothérapeute ?**
- Oui mais y a très longtemps.
- **Dans quel contexte ?**
- Bah quand j'étais... quand j'étais petit dans mon école.
- **Et vous en avez jamais revu depuis ?**
- Non, non bah si je voulais je pourrais en voir une, si y a une adaptation à faire je sais où aller, où je dois demander et j'en vois une, mais y en a pas tout de suite à côté de moi.
- **D'accord. Du coup vous avez jamais eu une intervention d'un ergothérapeute depuis que vous avez votre chien et surtout par rapport à votre chien ?**
- Non. Non, non.
- **D'accord, très bien. Et bien c'est bon pour moi alors. Si vous avez d'autres choses à ajouter pour finir ?**

- Bah... je pensais pas que avoir un chien c'était aussi prenant. Hum... par exemple je vais vous donner un exemple, l'emmener chez le vétérinaire bah je vais y aller mais y a... même si c'est pour une prise de sang et que tout va bien bah y a un petit côté euh... où j'étais anxieux, où ça... Le côté prenant je pensais pas qu'on pouvait ressentir ça... bah qu'on pouvait ressentir ça pour un animal. Vous voyez ce que je veux dire, le côté émotionnel, le côté... enfin... je sais pas comment dire ça... c'est... enfin quand vous le ressentez c'est très fort ! Voilà.
- **Parce que vous aviez jamais eu d'animaux avant ?**
- Euh bah j'ai eu un lapin, j'ai eu... non j'ai jamais eu, enfin si un lapin mais c'est... j'ai jamais eu de chien ni de chat. Et puis avec « I. » elle est tout le temps avec moi. Donc voilà.
- **Forcément les liens se créent, vous êtes plus unis.**
- Ah oui ! Oui, oui. Après ça reste un chien, c'est pas ma copine ou quoi, ça reste un chien quand même.
- **Non mais c'est compréhensible que de passer beaucoup de temps avec un animal forcément on s'attache à lui, c'est normal.**
- Ouais. Et puis autrement bah... pour ASSO je fais... j'ai fait une page Facebook où j'explique mon quotidien avec « Izzy », où on la voit travailler, et je fais un peu la publicité pour les gens. Je raconte ma vie avec « Izzy ». Pas tout hein ! Mais une petite partie. J'ai découvert aussi une nouvelle passion grâce à ma chienne, c'est la photographie. Je la prends en photo et puis après j'ai plein de projets autour de ça, à travers la photographie. Tout ça grâce à « Izzy ». Ça m'a, revenir à l'autonomie ça m'a fait découvrir mon environnement, ce qu'il m'entoure. Enfin mon environnement extérieur, tout ce qui m'entoure je le vois différemment. La nature je la vois différemment aussi. Je... les saisons bah je fais plus attention aux saisons. A l'été, à l'automne, enfin vous voyez. Et « Izzy »... tout ça j'avais perdu cette notion là avant d'avoir le chien mais depuis que j'ai « Izzy » j'ai récupéré la notion du temps, des saisons, la nature, l'environnement, qu'il faut en prendre soin, voilà et... en fait avoir ce chien-là y a plein de passerelles, c'est qu'il peut m'emmener pour découvrir autre chose. Vous voyez ce que je veux dire ?
- **Oui.**
- Par exemple je vais le mercredi, tous les mercredis, je sais pas si je vous l'ai dit, je vous le dis, je vais chez le kiné. Le kiné de quartier, avec « Izzy ». Et « Izzy » est complètement incluse dans ma séance de kiné. C'est-à-dire qu'elle m'aide à me détendre les... les... les membres, les doigts tout ça. Je sais pas si je vous l'ai dit ça.
- **Non vous me l'aviez pas dit. C'est très intéressant à savoir !**
- Donc elle m'aide à... à me détendre tout ce qui est les doigts, les mains. Et la kiné m'a dit que si j'avais pas eu « Izzy » je serais beaucoup plus raide au niveau de mes... de mes mains. Donc vous voyez je pense à vous, à l'ergothérapeute. Et ben elle peut inclure le chien d'assistance dans sa séance. Vous voyez ce que je veux dire ?
- **Oui tout à fait.**
- Y a plein de nouvelles passerelles avec des chiens comme ça. Voilà y a plein de... Et donc elle... elle l'a vu à l'œuvre, ma kiné a vu à l'œuvre « Izzy » en train de travailler, elle m'a dit « mais c'est formidable ! » parce que la tête sous mon bras et ça a étiré mon bras ! Le fait aussi que le poil ça... ça réchauffe, la tête du chien pardon, ça réchauffe mon bras en entier et avec le poids ça étire le bras. Donc oui c'est hyper bien !
- **En effet c'est super si ça vous apporte des bénéfices de faire vos séances avec votre chienne.**
- Oui, oui ! Oui tout à fait. C'est un bienfait et elle me l'a dit c'est un bienfait par autre chose, elle m'a dit et je m'en rappelle encore, elle m'a dit « si vous n'aviez pas eu « Izzy » vous serez beaucoup plus raide au niveau des bras, au niveau des mains » le fait de la caresser bah ouvrir, fermer, sur le dos de l'animal et aussi le fait de la brosser c'est un mouvement avant-arrière sur l'animal bah ça fait travailler les mains.
- **Et du coup qui a eu... qui a été à l'initiative, de justement, d'inclure « Izzy » dans vos séances ?**
- C'est moi ! Parce que... Tout d'abord ça a commencé chez moi. « Izzy » était assise à côté de moi et je mettais mon bras sous son cou et elle appuyait et là je fais « Mais ouais ! Ça s'étire ! » Et avec la chaleur ça se détend ! Et avec mes doigts je la gratouillais ce qui faisait aussi mes... mes doigts. J'en ai parlé à la kiné elle m'a dit « oui, oui ! » et puis elle nous a vu faire elle m'a dit « mais c'est fantastique ! J'ai presque pas besoin d'étirer tes bras, elle le fait elle-même, elle le fait pour toi ». Et c'est venu naturellement.
- **Formidable.**

- Voilà donc maintenant il vous reste plus qu'à avoir un chien d'assistance ! [rire] Voilà avec vos futurs patients.
- **Et bien oui !**
- Voilà. Non mais voilà ce qu'on peut faire avec un chien d'assistance y a plein de passerelles. On peut l'intégrer dans des séances de kiné ou même d'ergothérapeute. D'ergothérapie pardon.
- **Oui.**
- Mais voilà. Voilà.
- **Bah c'est une très très bonne idée ! Si ça marche tant mieux pour vous !**
- Oui ! Après c'est elle qui décide « quand elle a envie » entre guillemets mais de... des fois elle a envie elle le fait, des fois elle le fait pas, voilà. Mais quand elle le fait c'est bien.
- **Bah très bien.**
- Mais j'en ai parlé avec l'éducateur il m'a dit « Mais c'est génial ! C'est génial ! ». J'en ai parlé à la kiné avant que... avant qu'elle avait peur des chien ou pas. Et puis elle a dit que non et elle m'a vu travailler. Et puis elle m'a dit « Mais c'est génial j'y avais même pas pensé ! ».
- **Et du coup maintenant elle s'est adaptée et elle vous propose des exercices à faire avec votre chien.**
- Oui. Puis elle me dit maintenant qu'on a bien travaillé tous les deux ! Puis moi ça a un côté entre guillemets « encourageant » d'avoir « Izzy » à mes côtés. Vous voyez ce que je veux dire ?
- **Bah oui j'imagine bien !**
- Ouais. Ça m'encourage. C'est... je vais vous donner une anecdote : ça fait depuis, aller j'ai 33 ans, depuis l'âge de mes 15 ans je me suis jamais mis debout c'était la première fois y a 3 semaines. « Izzy » était à côté de moi et tout et j'ai tenu 7 minutes ! Debout avec mes mains accrochées, enfin pas accrochées à mon fauteuil mais, je me tenais à mon fauteuil. Et 7 minutes. Ce qui fait posture debout et tout. Ça fait travailler debout et « Izzy » elle était là à côté de moi. Ça m'a encouragé ! C'est un moteur ! Voilà.
- **Ah oui c'est super !**
- Oui. Voilà. Voilà ce que je fais avec « Izzy » et... c'est trop bien quoi ! Je regrette pas de l'avoir ! Comme je vous dis je sais pas si j'en reprendrais un autre mais au moins alors ma philosophie c'est de profiter au jour le jour et puis voilà.
- **Bah je suis très contente pour vous alors.**
- Merci.
- **Que ça marche aussi bien. Vous deux.**
- Ah oui oui ! Je peux vous le dire ! Merci.
[silence]
- **Et bien si vous avez dit tout ce que vous avez à me dire.**
- Oui... bah c'est tout ce que je vois à vous dire et... voilà quoi.
- **Je vous remercie beaucoup d'avoir répondu à mes questions.**

Annexe VII : Retranscription de l'entretien de l'Ergo Y

- **Alors est ce que vous pouvez vous présenter ?**
- Alors. Donc... moi je suis diplômée en ergothérapie depuis 2010... euh ouais c'est ça, je réfléchis en même temps [rire] donc depuis 2010 et... pour le côté ergo donc j'ai travaillé en centre de rééducation, en maison de retraite, en libéral, en SSR¹² également voilà, auprès des enfants et auprès des adultes, auprès des personnes âgées, en fait j'ai fait tous les publics. Euh... voilà pour le côté ergo. Et au niveau d'ASSO donc j'étais famille d'accueil pour ASSO en 2000... 2011-2012 je crois. Ouais c'est peut-être ça ou 2012-2013 je sais plus exactement. Et là depuis... depuis 2014. Ah non pas 2014. Depuis 2016 [rire]. Depuis 2016 du coup j'ai un chien d'assistance qui travaille avec moi dans une maison de retraite, et une de mes collègues. Voilà un petit peu, je sais pas.
- **D'accord.**
- Si vous vouliez autre chose mais voilà [rire].
- **Est-ce que vous êtes d'accord pour me donner votre âge ?**
- Euh oui, j'ai 30 ans.
- **D'accord, très bien. Alors du coup comment vous avez appris l'existence des chiens d'assistance et de ASSO ?**
- Euh alors bah du coup au début je connaissais pas spécialement ça, j'avais même pas... pendant ma formation j'en avais pas trop entendu parlé, moi je suis diplômée de l'école de Orchidée et j'en ai... en fait je cherchais à une époque une association en relation avec les animaux en fait je savais pas trop exactement vers quoi me diriger c'est comme ça que je suis tombée sur ASSO, parce que à l'époque j'habitais Nénuphar donc y avait ASSO à Hortensia et voilà donc du coup c'est un petit peu par hasard que j'ai trouvé. Et... et voilà au début du coup j'accueillais des chiens le week-end, du centre d'Hortensia, et puis petit à petit je suis devenue famille d'accueil.
- **D'accord, et du coup ça a pris combien de temps ? Entre voilà les premiers chiens que vous avez reçu et jusqu'à aujourd'hui ?**
- Euh... bah du coup euh ouais c'était en 2011 ou 2012 que j'ai eu les premiers chiens, au final que après bah j'étais famille d'accueil puis comme je le disais avant, famille d'accueil et après... et après... référente d'un chien d'assistance quoi donc là ça fait 8 ans, c'était en 2012, ouais ça fait 8 ans du coup que je connais ASSO et que je connais tout ça quoi voilà.
- **D'accord. Et les chiens que vous avez éduqué en famille d'accueil ils sont devenus quoi ?**
- Alors j'ai éduqué un seul chien : « Guizmo » donc qui... donc bah c'est 18 mois l'éducation donc forcément c'est vrai que ça demande déjà un petit peu de temps et lui il est parti auprès d'une jeune femme au Luxembourg qui a un handicap moteur je pense. J'ai pas de nouvelles en fait donc voilà.
- **D'accord.**
- Un peu déçue de ne pas avoir de nouvelles mais bon c'est comme ça. Donc lui il est parti en chien d'assistance au Luxembourg.
- **D'accord. Alors pour vous qu'est-ce que le chien d'assistance apporte à une personne à mobilité réduite ?**
- [prend une grande inspiration] Euh... beaucoup de choses ! Ça c'est certain ! Hum... je pense que déjà rien qu'au niveau du regard des autres personnes qui l'entourent je pense que c'est... ça change énormément de choses. Les gens autour ils voient le chien en premier ils voient pas le handicap et ça je pense que pour les personnes en situation de handicap c'est vraiment le plus important. Après c'est un compagnon tout simplement. Comme un chien de « famille » entre guillemets mais voilà c'est vraiment un compagnon pour la personne, un confident, un ami, enfin tout ce qu'on veut. Donc ça je le mettrais ouais en deuxième voire en premier. Et puis bah après y a quand même toutes les commandes que le chien connaît et qui peuvent quand même vraiment aider la personne. Allo ?
- **Oui oui je vous écoute.**
- Oui c'est bon ! Ah oui non parce que du coup j'ai eu un doute parce que du coup j'ai eu... mon téléphone qui sonnait. Ouais et donc ouais sinon au niveau bah ouais toutes les commandes que le chien connaît c'est vrai que ça peut vraiment aider certains... je sais pas je pense à ouvrir une porte, ouvrir une porte de placard, allumer la lumière, aller chercher le téléphone quand le chien est, enfin quand la personne elle en a besoin. Enfin voilà je pense que ça peut permettre à une personne

- handicapée de vivre seule, par le... grâce à l'animal quoi ça c'est... ça c'est certain quoi. C'est une aide motrice quoi.
- **D'accord, vous avez d'autres choses qui vous viennent en tête ?**
 - Euh, pfff... Non après... Après là on parle bien d'handicap moteur parce que sinon je peux parler pour les enfants et tout [rire] mais ouais plus handicap moteur c'est ça ?
 - **Oui c'est ça.**
 - Euh ouais ouais non pour moi c'est vraiment ça quoi, et puis ça stimule la personne aussi, c'est vrai que ça lui donne, je pense que ça peut redonner un petit peu d'élan à la personne quoi. Voilà.
 - **D'accord. Est-ce que vous avez des exemples ou des situations que vous avez vues, vécues ?**
 - Alors bah c'est... j'ai l'exemple d'une personne d'ailleurs qui habite sur Magnolia. Une jeune femme qui est très très handicapée avec un fauteuil roulant électrique. Et qui habitait dans un appartement, en fait elle ne pouvait pas du tout rentrer dans son appartement parce que bah du coup la porte d'entrée de [coupure de la communication] excusez-moi c'est mon téléphone qui a dû couper je pense.
 - **Pas de soucis.**
 - Je vais vous rappeler peut être avec mon fixe ça va être plus simple.
 - **D'accord.**
 - Je vous rappelle tout de suite.
 - **Pas de soucis.**
 - Voilà.
 - [coupure brève de l'enregistrement]
 - **Alors vous parliez d'une jeune fille du coup sur Magnolia.**
 - Ouais.
 - **Qui avait du mal à ouvrir sa porte.**
 - Voilà donc du coup c'est un appartement adapté mais en fait la porte d'entrée, c'est une porte d'entrée à battant enfin il fallait pousser en fait et du coup en fait sans le chien elle aurait jamais pu entrer et sortir seule de son appartement. Parce que le chien du coup lui ouvrait sa porte pour qu'elle puisse rentrer. Donc... donc voilà d'ailleurs c'était un chien qui était beaucoup sollicité parce que à chaque fois il devait mettre ses deux pattes sur la porte et bien la pousser enfin elle était très très lourde cette porte là. Et, et voilà pour elle bah c'était vraiment un gain d'autonomie énorme quoi de pouvoir sortir de chez elle, aller se balader en ville sans être obligée d'appeler quelqu'un à chaque fois enfin c'est vraiment super important quoi. Donc voilà un exemple que j'ai, d'une aide que le chien peut apporter.
 - **D'accord. Et du coup donc vous avez cité en premier donc le regard des autres, et qu'est-ce qui vous fait dire ça justement ?**
 - Euh... alors moi de mon point de vue j'ai envie de dire rien que déjà le fait d'avoir, bah que ce soit « Guizmo » quand je l'avais en éducation ou là « Joker » que j'ai en tant que chien d'accompagnement social, rien que moi personnellement quand je vais promener le chien à l'extérieur ça suscite toujours beaucoup d'interrogations, toutes les personnes que je croise euh bah voilà sur « oh bah tient qu'est-ce que c'est que ce chien-là ? » « Pourquoi il a une cape ? » enfin voilà y a plein plein de questionnements et du coup les gens spontanément ils viennent, ils rentrent en relation déjà avec moi donc je suis pas porteuse de handicap [rire] mais du coup c'est vrai que bah pour les personnes en fauteuil c'est pareil quoi. Je pense que de prime abord les gens viennent, s'intéressent au chien déjà par curiosité pour savoir pourquoi y a un chien avec une cape sur le dos, qu'est-ce que c'est que ce chien-là. Et puis ensuite, aussi je pense par rapport aux animaux aussi enfin c'est vrai que les gens sont quand même... enfin arrivent plus facilement à aborder... à aborder quelqu'un quand il a un animal en laisse ou quoi que ce soit je pense que spontanément on a plus de facilité à parler comme si y avait un enfant, par exemple, auprès de nous c'est un peu pareil quoi. C'est un médiateur enfin ouais un beau médiateur pour la communication moi je trouve. Ça vient un peu tout seul donc... c'est valable pour une personne handicapée mais je pense que c'est valable pour toute personne qui se promène avec un chien.
 - **D'accord.**
 - Voilà. Après j'ai pas d'exemple vraiment concret d'une personne avec un fauteuil avec le chien auprès d'elle mais après... Si par exemple à la maison de retraite par exemple quand on est à la maison de retraite enfin... dès qu'on a le chien les personnes extérieures qui viennent rendre visite sur la structure bah tout de suite « ah bah tient c'est quoi ce chien ? » alors si on est avec un résident c'est le résident qui va expliquer, mais voilà c'est vrai que assez facilement du coup y a une discussion qui peut s'engager.

- **D'accord. C'est vraiment quelque chose que vous avez vécue aussi du coup de voir un peu la création de ce lien social.**
- Ah oui bah oui oui carrément ouais !
- **Très bien. Est-ce que y a d'autres choses qui vous viennent à l'esprit voilà que un chien pourrait changer dans la vie d'une personne ?**
- Euh... non là comme ça... [rire]
- **Vous avez fait le tour c'est bon ?**
- Ouais non après je pense qu'il y aurait plein plein de choses à dire mais voilà dans les grandes lignes non je pense que c'est à peu près, à peu près tout ouais.
- **D'accord, très bien. Alors est-ce que vous, vous êtes déjà intervenue auprès de personnes à mobilité réduite avec un chien d'assistance ?**
- Ah bah j'interviens presque tout le temps puisque mine de rien en maison de retraite on a aussi des personnes à mobilité réduite au final, on en a même beaucoup. [rire] Donc oui oui.
- **Est-ce que vous pouvez m'en dire plus ? Qu'est-ce que vous faites ?**
- Alors... bah par exemple euh... enfin là je parle plus du chien d'accompagnement social, je suis désolé c'est plus ça que [rire] que je vais faire mais bon ça peut se rapprocher je pense de votre... enfin de votre domaine aussi. Euh par exemple pour des personnes à mobilité réduite, les gens qui ont des risques de chute ou des choses comme ça, je fais participer donc « Joker », le chien, à tout ce qui est atelier équilibre. En fait il sert vraiment de médiateur mais en même temps c'est aussi notre petite mascotte lors de l'atelier équilibre donc je sais pas il va passer dans des cerceaux que les résidents doivent tenir en étant debout, ou alors les résidents doivent mettre un cerceau sur sa tête, le chien va ramasser un cône le résident va le prendre, enfin voilà c'est vraiment... il est plus un stimulant à l'activité et à l'activité motrice, ça c'est une des choses que je peux faire avec « Joker ». Après au niveau de l'activité on a aussi tout ce qui est utiliser la motricité au niveau des membres supérieurs, donc ça on le fait par la toilette par exemple quand on fait la toilette de « Joker » donc les résidents ils le brossent, ils le caressent, ils lui nettoient les yeux et tout, donc ça au niveau de la dextérité tout ça c'est assez important pour les résidents et du coup ça marche plutôt bien parce que des fois y a certains résidents « non je peux pas faire tel mouvement » et puis finalement avec le chien ça marche ils y arrivent. Donc ça ça marche plutôt bien. Après tout ce qui est balade aussi à l'extérieur, pour stimuler à la marche, on emmène le résident, le chien et puis hop c'est parti ! On va marcher un petit peu à l'extérieur et... et ça fait du bien à tout le monde et ça fait travailler aussi faut le faire pour les personnes, pour les personnes âgées, pour celles qui en ont besoin. Euh... voilà un petit peu dans les grandes lignes ce qu'on peut faire à la maison de retraite avec un chien, voilà. C'est à peu près ça, enfin au niveau moteur en tout cas, ouais. Après aussi ne serait-ce que donner le repas du chien même là on sollicite au niveau des membres supérieurs, enfin voilà verser les croquettes dans la gamelle, poser la gamelle par terre enfin voilà.
- **D'accord.**
- Voilà, voilà. [rire] si c'est ça que vous attendez mais [rire].
- **Je prends tout ce que vous me dites.**
- [rire]
- **Du coup vous connaissez beaucoup de personnes qui ont un chien d'assistance ? Comme vous parliez là de la jeune fille à Magnolia.**
- Et ben j'en connais quelques-unes parce que j'ai eu l'occasion d'en rencontrer, enfin j'en connaissais plus avant que maintenant parce que au final là ça fait un petit moment que j'ai pas refait de sorties. Mais ouais je connaissais quelques personnes sur Magnolia. Mais c'est vrai que voilà après je les rencontrais plus lors de démonstrations ou de choses comme ça, bah comme lorsque vous aviez pu, vous étiez venue à la maison de retraite avec [Georges] c'est ça ?
- **Oui c'est ça.**
- Ouais c'est ça. Donc voilà c'est comme ça que j'avais rencontré quelques personnes mais non j'en rencontre pas spécialement.
- **D'accord, et est-ce que à tout hasard vous savez si ces personnes ont un suivi en ergothérapie ?**
- Ah non je ne sais pas du tout. Non je ne sais pas du tout, je suis désolée ouais... Euh... je réfléchis sur les deux que je voyais euh... après le problème, enfin, elles en avaient peut être ponctuellement, enfin je pense à celle qui était en fauteuil roulant électrique je pense que ponctuellement elle devait en avoir quand elle allait en centre ou des choses comme ça pour faire des réajustements enfin ça m'étonnerait pas, après c'étaient des personnes qui étaient à leur domicile en fait donc c'est vrai

qu'après le suivi ergo... je pense pas qu'elles avaient un suivi régulier de toute façon enfin ponctuellement peut-être mais... après je connaissais une autre personne qui avait une SEP¹³ donc c'est pareil j'imagine que de temps en temps elle faisait un réajustement qu'elle faisait en hôpital de jour ou en hospitalisation elle devait sûrement voir une ergo mais voilà. Je sais pas autrement. On se connaissait pas assez pour savoir vraiment, si elle en avait.

- **D'accord. Et est-ce que vous vous préconisez ou vous avez déjà préconisé ou informé sur des aides animalières ?**

- Euh... alors... je réfléchis quand je travaillais à [nom du centre de rééducation]... Non je crois que j'ai jamais, j'ai jamais préconisé d'aides animalières, j'avais une jeune fille myopathe qui en avait déjà eu un, chien d'assistance. Mais après non, je... comme ça peut-être, non j'ai jamais trop préconisé, après donc là c'est quand je travaillais en centre de rééducation. Bah c'est plus là au final où c'est assez simple de préconiser une aide animalière, là c'est vrai que maintenant que je suis en maison de retraite, en libéral, ça s'y prête un peu moins [rire] de préconiser une aide, non mais c'est vrai en fait ! Faut être très honnête enfin en maison de retraite des aides an... les gens en sortent pas en général donc de toute façon c'est compliqué. Et en libéral j'ai beaucoup d'enfants avec des troubles d'apprentissage donc c'est vrai que j'ai pas non plus un public où vraiment l'aide animalière peut avoir un réel intérêt. A la limite à l'occasion si des fois j'avais des enfants autistes ça pourrait arriver, de proposer une aide animalière mais ouais non après... Après ça m'est arrivé de parler de l'apport d'un chien, d'un animal de compagnie mais sans forcément parler d'ASSO, pour des enfants justement avec des troubles de l'apprentissage et surtout un gros manque de confiance en eux. Là je pense à un jeune garçon que j'avais vu pour un bilan, et pour qui au final, y avait juste quelques mois auparavant ils avaient décidé en famille de prendre un chien et puis c'est vrai que du coup moi je leur ai apporté un petit peu mon regard sur le... sur le... sur les bienfaits d'un chien et voilà mais bon c'est pas un enfant qui aurait pu relever d'ASSO, je pense pas, enfin voilà c'était un enfant qui avait plus besoin d'une présence animalière à ses côtés mais sans forcément une éducation bien spécifique. Mais voilà après parce que sinon ça n'arrive... bah là actuellement je suis pas dans un contexte où vraiment je peux proposer une aide animalière quoi. Puis là actuellement je travaille plus, en plus, je suis en congé parentale donc [rire] ouais.

- **D'accord. Et donc à l'époque où vous étiez en centre de rééducation pourquoi vous pensez que vous ne préconisiez pas d'aides animalières ?**

- Je pense que ça c'est pas présenté en fait, c'est plus ça le... parce que mine de rien c'est vrai que c'est pas... enfin, on peut pas proposer non plus à tous les patients qu'on a une aide animalière c'est pas, faut que ce soit réfléchi, c'est comme tout en fait. Y a des avantages mais y a aussi des contraintes à avoir une aide animalière et c'est vrai que... bah il faut peser le pour et le contre et en même temps là c'est vrai que ça... ouais ça c'est jamais présenté mais après c'est vrai que, quand j'étais en centre de rééducation, euh... je réfléchis mais du coup je connais, ouais si pendant 1 an je connaissais ASSO. Ouais bon ça c'est pas présenté. Très honnêtement ça c'est juste pas présenté. Après c'est vrai que le fait de connaître aussi le fonctionnement d'ASSO et de savoir vraiment ce qu'il faut pour la personne je pense que si j'avais eu à le faire, enfin si j'avais senti que ça aurait eu un bénéfice pour une des personnes que j'aurais croisé, enfin les patients que j'aurais vu, je l'aurais proposé mais voilà ça c'est juste pas présenté c'est tout. Parce que... c'est comme ça [rire].

- **Et vous connaissiez déjà ASSO à cette époque du coup ?**

- Ouais ! Ouais, ouais du coup bah ouais parce qu'en fait quand j'étais au Nénuphar j'ai dû connaître ASSO peut-être 6 mois après mon arrivée au Nénuphar, je pense ça fait ça à peu près. Parce que du coup « Guizmo » le chien que j'ai eu en famille d'accueil, j'étais, ouais j'étais pendant 1 an quasiment et j'étais en famille d'accueil avec le chien ouais. Donc ouais j'étais 1 an et... ouais une bonne année je pense où je connaissais ASSO et où j'avais « Guizmo » en famille d'accueil, bon avant j'étais en famille d'accueil le week-end mais ouais... Donc voilà.

- **D'accord. Et du coup est-ce que vous pensez que donc, plus généralement, cette partie sur les aides animalières est assez explorée par les ergothérapeutes ?**

- Oh non je pense pas. Mais je pense que déjà beaucoup d'ergothérapeutes, enfin, peu d'ergothérapeutes connaissent en fait tout simplement quoi. Parce que moi personnellement ça a été à la sortie de l'école, je... je connaissais même pas ça quoi, ASSO donc... Après ça a peut-être été de Orchidée donc j'étais du Nord et c'est vrai que y a pas de délégation dans le Nord, enfin y a pas de centres dans le Nord, y a des délégations mais y a pas de centres. Peut-être que ça joue aussi parce que c'est vrai qu'on a pas

- eu de présentation ni quoi que ce soit, je sais qu'à Magnolia, vous êtes de l'école de Magnolia c'est ça ?
- **Oui, oui.**
 - A Magnolia, ASSO présentait, je sais pas s'ils présentent toujours ?
 - **Euh ils viennent mais pas tous les ans donc...**
 - Ah oui voilà ouais c'est ça donc faut tomber sur la bonne année ! [rire] Voilà donc après non moi c'est vrai que je connaissais pas, enfin avant de... avant de me lancer dedans je connaissais pas. Après je connais des ergothérapeutes qui connaissent un peu le sujet mais voilà.
 - **D'accord. Donc pour vous c'est vraiment ça le plus gros frein à ces préconisations ?**
 - Ben... ouais. Je pense ! Après je me trompe peut être mais ouais c'est la méconnaissance quoi. Je pense que beaucoup d'ergothérapeutes, enfin dans la majeure partie des cas on connaît beaucoup les chiens guides d'aveugles mais les chiens d'assistance beaucoup moins quoi. Donc voilà je pense que c'est plus pour ça. Voilà je pense que si on connaissait déjà de base ce que le chien peut apporter aux personnes en situation de handicap je pense que on le préconiserait quand même beaucoup plus facilement.
 - **D'accord. Et donc qu'est-ce que vous pourriez proposer pour améliorer justement ces connaissances sur ce sujet par les ergothérapeutes ?**
 - Bah déjà de base je pense que il faut qu'il y ait des interventions dans les écoles. Enfin je pense que ça c'est la base ! Je pense que sans ça autrement... enfin voilà le chien d'assistance peut pas se faire connaître. Euh... après c'est pareil je pense que même dans des centres de rééducation des fois des choses comme ça, des fois de temps en temps aller faire une petite piqûre de rappel pour dire « bah tient ça ça existe quoi ! », ou même dans les centres pour enfants. Après c'est une question de communication en fait tout simplement. Je pense que c'est une question de communication, tant vers les ergothérapeutes que vers le « grand public » entre guillemets quoi. Mais bon ASSO ils n'ont pas non plus des moyens super développés quoi. [rire] Mais voilà je pense que déjà si dans les écoles d'ergo on parle du chien d'assistance, une fois que c'est entendu une fois... normalement on est pas censé l'oublier quoi [rire]. Ouais, voilà.
 - **D'accord et qu'est-ce que vous pensez qu'il pourrait y avoir justement dans ces interventions ? Qu'est-ce qui vous vous semble important à savoir pour un ergothérapeute à ce sujet ?**
 - Euh, par rapport à l'aide animalière ? Ah bah tout simplement déjà connaître ce que le... ce que peut, enfin ce que peut apporter un chien d'assistance déjà, les commandes déjà tout bêtement. Je pense que ça c'est la base et puis après pareil tout ce qui est au niveau du lien social, ou au niveau de la stimulation motrice, cognitive, enfin voilà vraiment tout ce que peut apporter le chien je pense que faut que ça soit présenté aux ergo tout simplement. Et puis une petite démonstration je pense que ça parle toujours, c'est toujours intéressant aussi quoi.
 - **D'accord, très bien. Est-ce vous avez d'autres choses à ajouter ?**
 - Euh... non [rire] pas spécialement.
 - **Bon bah très bien. Et bien merci beaucoup !**

Annexe VIII : Retranscription de l'entretien de l'Ergo Z

- **Alors est ce que vous pouvez vous présenter ?**
- Alors, je suis [prénom et nom], j'ai 28 ans. Je suis diplômée ergo depuis juin 2012 de l'école d'Hortensia. Et je travaille actuellement en équipe spécialisée Alzheimer dans le Finistère. Je sais pas si il te faut d'autres infos ?
- **C'est très bien. Hum, et quel est votre rapport avec du coup ASSO ?**
- Comment ?
- **Quel est votre rapport avec ASSO ?**
- Alors, du coup moi j'ai connu ASSO euh bah dans le cadre de mes études parce que j'ai étudié à l'école d'Hortensia et euh bah forcément c'est, c'est là que tu commences pour ASSO donc euh on avait une présentation de l'association dans le cadre des études et j'ai commencé par être famille nounou le week-end pour les chiens et puis j'ai été engagée en tant que famille d'accueil. Et du coup j'ai commencé par aller chercher un chien de temps en temps, je faisais ça juste pour le week-end quand je vivais sur Hortensia. Donc j'ai fait un dossier de demande pour devenir famille d'accueil. Et j'ai éduqué une première, euh, une première chienne et là je viens de, je viens de finir mon deuxième. Donc euh, on peut considérer que pour l'instant je suis famille d'accueil pour ASSO parce que je continue à... à garder euh maintenant le mien, le deuxième est rentré en janvier et euh je continue à garder pour le nouveau groupe les chiots quand y a, quand y a besoin.
- **D'accord. Alors pour vous qu'est-ce qu'un chien d'assistance apporte à une personne à mobilité réduite ?**
- Alors. Pour l'avoir vécu avec ma première chienne qui est partie avec une jeune tétraplégique, euh ce que je constate c'est que les gens sont plus avenants euh, avec la personne en situation de handicap. Euh... c'est vraiment je pense que la, le... la première chose c'est vraiment le lien social. Euh, après dans le quotidien, bah en fait c'est... c'est ses jambes et ses bras quoi y a pas de mots c'est... la chienne fait tout pour elle euh, elle euh... elle ouvre ses portes, elle allume les lumières, elle l'aide à s'habiller, elle lui apporte son téléphone, elle sait fouiller dans son sac et reconnaître les différents... les différentes choses dont elle a besoin que ce soit le porte-monnaie, le téléphone, les cigarettes, enfin voilà ! Donc euh ouais c'est... en premier lieu je dirais le lien social et en second euh vraiment euh... bah remplacer ce qui ne fonctionne plus sur le plan, sur le plan moteur et fonctionnel chez la personne.
- **D'accord, est ce qu'il y a d'autres choses qui vous viendrait à l'esprit ?**
- Alors, vraiment en termes d'assistance euh... je pense que pour la confiance en soi c'est pas mal. Euh... quand, bah c'est vrai que quand on est accompagné du chien, euh enfin en tout cas quand les personnes le sont c'est beaucoup plus... beaucoup plus facile en fait euh de faire disparaître le handicap derrière le chien quoi. Après en termes de chien d'assistance comme ça y a rien qui me vient comme ça.
- **D'accord. Est-ce que vous avez des exemples ou des situations que vous avez vécues ou entendues ?**
- C'est du coup dans... des exemples dans quel euh ?
- **Bah sur des ... sur des choses que, que voilà où le chien d'assistance va changer dans la vie de la personne comme, comme vous m'avez déjà un peu dit voilà, comment il... enfin concrètement comment ça agit sur le lien social, comment ça agit voilà sur tout ça.**
- Bah concrètement sur, bah pour ce qui est du lien social, c'est euh... c'est vrai qu'en fait euh, là c'est vraiment du vécu hein, je te raconte ça c'est vraiment du ressenti du coup de, de bah la jeune tétraplégique dont je parlais euh c'est vraiment euh bah les gens en fait qui savent pas comment se comporter face à une personne en situation de handicap dans le sens où euh tu sais pas si tu... si tu abordes la personne est ce qu'elle va... est ce qu'elle va être gênée, parce que, parce que du coup y a la différence en fait entre la personne valide et la personne en situation de handicap et du coup souvent les gens bizarrement ne savent pas comment aborder la personne et euh... ont ouais ont peur de gêner et du coup bah le chien fait que tu viens pas sur la pointe des pieds en disant « salut, qu'est ce qui t'es arrivé ? », enfin c'est vachement plus naturel au niveau du lien qui peut se créer, la conversation commence quasiment tout le temps autour du chien et après oui là ça... ça délie beaucoup le... bah la complexité de la relation qui peut exister en temps normal entre une personne valide et une personne en situation de handicap. Après concrètement dans le... vraiment dans ce qui est de l'assistance pure

et dure sur le plan de la vie quotidienne, euh bah c'est tout ce que je disais tout à l'heure en fait. C'est vraiment de remplacer les pieds et les mains donc c'est euh... c'est d'allumer les lumières, c'est d'aller chercher des objets, c'est euh... c'est tout ça quoi puis à la fois elle lui remonte la couverture euh... voilà.

- **D'accord, très bien. Et du coup pour la confiance en soi vous avez des exemples de moments où le chien agit sur la confiance en soi ?**
- Pour la confiance en soi ça rejoint un peu le lien social dans le sens où euh... où les personnes euh, vont être beaucoup plus à l'aise et vont avoir moins l'air de... moins l'impression de gêner en fait euh... quand il s'agit de s'incru-, enfin pas de s'incruster mais de se... de se mêler aux autres. Euh... bah avec le chien « bon aller j'y vais, je suis pas toute seule en fait ça me... ça me crée une force en fait qui, qui me permet d'aller au-delà et de dire « on s'en fout du handicap et j'y vais quoi et je vais forcément trouver quelque chose à dire quoi » ».
- **D'accord. Et donc ça vous... vous me le dites parce que vous vous l'avez vécu et ressenti en tant que famille d'accueil ou parce qu'aussi on vous l'a dit, des bénéficiaires de chiens vous l'ont rapporté ?**
- Ouais c'est plus les bénéficiaires parce que moi en tant que famille d'accueil euh... bon après je remarque aussi que les gens viennent plus facilement discuter euh, avec moi euh, bah notamment quand tu te balades avec le chien dans les magasins et tout ça. Et hum... mais c'est plus ouais un ressenti des bénéficiaires.
- **D'accord. Est-ce que du coup voilà après cette réflexion vous avez de nouvelles idées qui sont venues sur ce qu'un chien peut apporter ou... ou vous avez fait le tour ?**
- Non je pense que j'ai fait le tour.
- **Ok très bien. Alors est-ce que vous vous êtes déjà intervenue auprès de personnes à mobilité réduite avec un chien d'assistance ?**
- Alors pas, pas à mobilité réduite non, moi je suis intervenue dans le cadre de mon travail du coup avec euh... bah auprès de personnes âgées atteintes de la maladie d'Alzheimer.
- **D'accord. Est-ce que vous pouvez m'en dire plus ?**
- Je ... en fait j'ai... je me suis un petit peu servi du chien en l'occurrence pour vraiment faire, enfin je prétends pas... je prétends pas faire de la médiation animale parce que je suis pas, j'ai pas de diplôme dans ce domaine mais euh, mais je me suis vraiment servie du chien euh... pour établir le lien avec la personne et euh... et proposer du coup des ateliers euh, de réminiscence et de plaisir autour du brossage du chien et puis euh, ça a permis la verbalisation autour, enfin créer une conversation autour des différentes races, des caractères des chiens, enfin la relation s'est beaucoup mieux établie avec le « support chien », si on peut dire ça comme ça, plutôt que librement comme ça entre deux personnes euh, entre deux humains.
- **D'accord, parce que vous du coup vous avez un chien d'accompagnement social dans votre structure ?**
- Non pas du tout. Moi je me suis servie du chien que j'avais vraiment en éducation avec moi quoi en tant que famille d'accueil.
- **D'accord. Donc voilà c'était pendant un an grosso-modo et il est venu avec vous au travail et il a fait des exercices.**
- Ouais, pendant dix-huit mois.
- **D'accord. Est-ce que vous connaissez du coup des personnes qui ont un chien d'assistance qui sont suivies en ergothérapie ?**
- Hum... bah par la force des choses la jeune tétra dont je parlais tout à l'heure elle doit être suivie pour euh, pour ce tout ce qui est de son fauteuil roulant mais je crois pas qu'elle soit suivie pour de la rééducation ou autre.
- **D'accord.**
- Et à part cette jeune fille là non non je... je connais pas de ... je connais pas de bénéficiaires de chien d'assistance qui sont suivis en ergo, non.
- **D'accord. Et est-ce que vous vous préconisez ou informez sur des aides animalières ?**
- Ouais, bah oui du coup forcément [rire]. Je suis dedans depuis le début de mes études donc je vais pas dire que je ne jure que par ça mais c'est vrai que pour avoir constaté tout ce que ça peut apporter en fait, je trouve ça génial donc j'en parle très très souvent, j'ai toujours des flyers sur moi et euh et oui j'ai déjà préconisé que ce soit des chiens d'assistance, d'accompagnement social ou même des chiens

- d'éveil à des jeunes que j'ai pu suivre quand je travaillais en pédiatrie. Oui oui bah je préconise vachement, je trouve ça génial quoi.
- **Et du coup vos préconisations vont jusqu'au bout ? Les gens font vraiment la demande et finissent par obtenir leur chien ?**
 - C'est pas... c'est pas une, enfin, j'ai pas eu le cas non où euh... Ça aboutit parce que souvent, bah ce qui bloque c'est bah les idées un peu reçues qu'on peut avoir sur le chien dans le sens où... ça peut aussi être « un poids », entre guillemets, euh pour les parents qui ont déjà le handicap à gérer, là du coup je parle en pédiatrie parce que moi c'était dans ce domaine-là en l'occurrence que je travaillais, euh donc ça peut être quelque chose en plus à gérer du handicap de l'enfant et ça peut... ça peut parfois un peu effrayer les parents.
 - **D'accord. Et du coup...**
 - Après...
 - **Oui allez-y.**
 - Non non je voulais juste dire, après j'ai déjà recommandé la présence animale sans parler forcément de chien d'assistance où là ça a plus facilement aboutit avec un chat ! Parce qu'un chat du coup c'est beaucoup plus euh, beaucoup plus autonome et indépendant qu'un chien. Mais euh pas en chien d'assistance.
 - **D'accord. Et donc est-ce que vous trouvez que cette partie sur les aides animalières est assez explorée par les ergothérapeutes en général ?**
 - Je suis pas certaine. Je... en tout cas dans... dans mon réseau d'ergo je, je crois être la seule... Je crois être la seule à vraiment attacher une grande importance à ça sans que, sans spécialement que les autres soit pas intéressés mais je pense plus par manque, bah par manque de connaissances et d'expériences peut être dans le domaine. Ouais.
 - **C'est ça pour vous les freins principaux au fait que les ergothérapeutes ne vont pas vraiment parler des aides animalières, c'est par manque de connaissances ?**
 - Bah ouais, ouais ouais, disons que... Moi je m'y suis intéressée dans le cadre de l'école quand y a eu la présentation mais y en a beaucoup aussi qui n'ont pas forcément prêté d'intérêt à ça. Et... et du coup qui aujourd'hui euh... bon bah ouais non ne voit, c'est pas, c'est pas une question de ne pas voir l'intérêt mais plus de pas s'être penché sur la question du coup n'ont pas développé de connaissances et du coup ne se permettent peut être pas de donner des conseils en aides animalières parce que en dehors de la présentation ASSO c'est vrai que, en tout cas pour ma part dans la formation que j'ai reçue, on a vraiment eu très très peu d'informations sur les aides animalières en général. Après j'ai des collègues qui se sont vraiment spécialisés en faisant des formations annexes, mais plus dans l'équithérapie. Mais euh au-delà de ça c'est vrai que je pense que bah dans les formations on n'est peut-être pas non plus assez... assez informés là-dessus.
 - **Vous en connaissez vous des formations à ce sujet ? Mise à part l'équithérapie.**
 - Moi je m'étais renseignée personnellement sur euh... sur la zoothérapie, qui a été vraiment lancée dans une école à Amaryllis, si je dis pas de bêtises. Donc là c'est vraiment une formation de zoothérapeute et je trouvais ça plutôt complémentaire avec l'ergothérapie, quand on s'intéresse à la médiation animale bien sûr. Mais au-delà de ça non je me suis pas documentée non plus sur la question.
 - **D'accord, et du coup c'est pas une formation que vous avez faite ?**
 - C'est pas une formation que j'ai faite parce que, bah parce que la vie fait que, que là c'est pas possible en ce moment sur le plan perso mais après j'exclus pas, j'exclus pas d'évoluer dans cette branche-là plus tard ouais.
 - **D'accord, très bien. Et donc qu'est-ce que vous proposeriez pour améliorer justement les connaissances des ergothérapeutes sur ce sujet ?**
 - Bah je pense vraiment qu'il faudrait, au même titre que tous les modules et les cours qu'on peut avoir sur les aides humaines, les aides techniques et cætera, l'aménagement du logement, je pense vraiment qu'il faudrait consacrer toute une partie sans juste survoler le sujet en disant « voilà ce qui existe en aides animalières », je crois qu'il faudrait vraiment rentrer dans le sujet et pourquoi pas même dédier une période de stage auprès d'un ergo qui possède un chien d'accompagnement social, ou... Alors je dis un chien parce que là en l'occurrence c'est le sujet mais vraiment auprès d'un ergo qui pratique la médiation animale, ça peut être aussi des NAC¹⁴ ou un cheval enfin n'importe quoi en fait. Je pense vraiment que il faudrait approfondir ça sans que ça devienne obligatoire mais faire... quitte à faire je

sais pas une option, ou quelque chose pour, pour les ergo qui souhaitent se spécialiser plus dans ce domaine.

- **D'accord, et du coup quand est-ce que cette information pourrait être délivrée ?**
- Bah au cours de la formation je trouve que ça serait intéressant de faire ça, ouais ouais vraiment sous forme d'option euh... quelque chose en plus quoi.
- **D'accord. Et du coup vous avez une idée de, si c'était voilà une option ou une matière pendant la formation, quel serait le contenu du coup ? Pour que ce soit le plus intéressant et le plus complet possible ?**
- Je pense que... je pense que le contenu ce serait, sur le plan théorique, c'est assez bref en fait euh... enfin sauf si là on rentre vraiment dans une... dans une formation où il faudrait vraiment les clés... les clés de la médiation animale mais là ça prend beaucoup de temps quand même. Je pense que ce qu'il faudrait vraiment au moins pour sensibiliser les ergo c'est ouais une petite période de stage, d'immersion, plus, je vois plus ça sur le plan pratique que théorique.
- **D'accord. Est-ce vous avez d'autres idées du coup qui vous viennent en tête ou... ?**
- Euh... là comme ça non.
- **D'accord, et d'autres sujets que vous voulez aborder, par rapport à ce qu'on a déjà évoqué ou pas ?**
- Non je pense avoir à peu près fait le... le tour. Je réfléchis... [silence] Non j'ai rien qui me vient comme ça, j'espère que ça viendra plus tard et que peut être que je t'enverrais un mail mais [rire] mais là comme ça dans le vif du sujet non j'ai rien qui me vient en tout cas.
- **D'accord et bah alors c'est très bien. Merci beaucoup pour votre participation.**

Annexe IX : Tableau comparatif des entretiens

Analyse à plat bénéficiaires :

| PREALABLES A LA REFLEXION | Mme A | Mr B | Mme C | Mr D |
|--|--|--|--|---|
| <p>Pouvez-vous vous présenter ? Et présenter votre chien ? <i>Présentation</i> Age, profession, (maladie/handicap)... Chien (âge, depuis combien de temps, 1^{er} ?)</p> | <p>49ans vendéenne accident de la route à 22 ans Traumatisme crânien, mais infection à l'hôpital. Pas de travail, trop de douleurs. Ambassadrice ASSO depuis 2005 Dernier chien depuis 4 ans, c'est son 3^{ème} chien</p> | <p>34 ans habite en Côtes d'Armor Travaille pas (problème accessibilité) 2^{ème} chien, depuis 8 ans, reçu 2013 (1^{er} en 2005)</p> | <p>34 ans, habite en Côtes d'Armor. handicap de naissance (du mal à l'accepter mais grâce au chien l'accepte mieux) 1^{ère} chienne d'assistance, depuis 9 ans.</p> | <p>33 ans, habite en Loire Atlantique dans appartement Chien depuis 3 ans, (reçu le jour de son anniversaire) 1^{er} chien car autre que 8 jours car correspondait pas. Sans emploi (reçoit Allocation Adulte Handicapé)</p> |
| <p>Comment avez-vous appris l'existence des chiens d'assistance ? de ASSO ?</p> | <p>Livre où un enfant avait reçu un chien d'assistance (connaissait + chien guide par rapport à sa situation géographique (pas de centre ASSO proche))</p> | <p>Sa sœur était en lycée professionnel et ASSO a fait une démonstration dans sa classe donc elle lui en a parlé</p> | <p>Grâce à une ergo Vivait seule à domicile, voulait pas d'auxiliaire de vie donc proposition aide animalière</p> | <p>Connaissait un peu sur internet mais pensait être pas assez handicapé</p> |
| <p>Pourquoi avez-vous été amené à faire le choix de demander un chien d'assistance ? Hésitation à faire ce choix ?</p> | <p>Etat compliqué, vie dans hôpitaux Le chien ne pouvait que l'aider à se relever. Avait un chien domestique donc pas de craintes à avoir un autre chien. Chiens indispensables pour elle, en a toujours eu. Lettre en aout, septembre entretien ASSO et décembre remise (désistement de quelqu'un d'autre</p> | <p>Hésité car pensait être pas assez handicapé S'est plus renseigné, a vu des démonstrations, Rapport d'objet intéressant +++ 9 mois entre demande et remise 1^{er} chien</p> | <p>Ne plus être seule, pouvoir compter sur quelqu'un, avoir une relation d'amour, de confiance, de complicité, du partage 6-7 mois entre demande et remise</p> | <p>J'aime les chiens, aide au quotidien, pas de solitude (centre ASSO reste en contact) Suivi véto obligatoire -> aide à se sentir soutenu, pas seul 1 an avant d'avoir le chien Avoir un bon mental, anticiper, s'organiser, être calme, analyser les choses</p> |

| | | | | |
|--|--|--|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • Combien de temps entre prise de décision/envie - demande – réception <p>Qu'est-ce que votre chien vous apporte ? / Qu'est ce qui a le plus changé depuis que vous avez votre chien ?</p> <p><u>Apports du chien, changements</u> Importance</p> | <p>pour le stage) (stage difficile de base mais en plus a été hospitalisée) Se posait, beaucoup, la question d'être assez handicapée pour recevoir un chien. Chien a changé sa vie. Renouvellement de chien plus facile/rapide (pas le stage de 15 jours juste 3-4 jours)</p> <p>Du bonheur (aide psychologique et physique) redonne envie de vivre (faut le sortir, s'en occuper...), retrouvé le sourire Retourner vers les gens (casse les barrières) Redémarrer dans la vie Facilite les soins (pansements, méchages) (calme et détourne l'attention du soin pour mieux l'accepter) Remplace aide humaine, n'en a plus aucune A trouvé l'amour et vit avec cet homme</p> | <p>Au départ pensait vraiment rapport objet mais remarque qu'il apporte + (indépendance)</p> | <p>Tout ! confiance en soi, bien être, calme, apaise, prendre sur soi, amour, autonomie, regard sur le monde différent</p> | <p>ASSO grande aventure, prenant, découverte (lieux, balades, nature...) Nouvelle passion grâce à sa chienne : photographie, raconte son histoire (page Facebook)</p> <p>+ autonomie (++) et confiance, aller à la rencontre des gens (les gens viennent plus vers lui) But 1^{er} rapport d'objet Tient compagnie</p> |
|--|--|--|--|--|

| PARTICIPATION SOCIALE | Mme A | Mr B | Mme C | Mr D |
|--|--|---|---|--|
| <p>Depuis que vous avez votre chien, comment se passent :</p> <ul style="list-style-type: none"> • vos relations avec les autres (proches et inconnus) ? et vous avec votre chien ? • sur votre lieu de travail ? • vos loisirs ? • vos déplacements ? (lorsque vous voyagez/transports en commun/voiture... ?) <p><i>Responsabilités (rôle social)</i></p> | <ul style="list-style-type: none"> • gens comprennent mieux le lien fort avec ce chien, chien pas comme les autres, gens acceptent <p>Relation avec son chien, cf. estime de soi</p> <ul style="list-style-type: none"> • / • Change d'endroit si refusé (cinéma), anecdote du magasin auprès duquel elle s'est battue pour rentrer avec son chien • Pas de problème en transport en commun, en train, en véhicule sanitaire léger | <ul style="list-style-type: none"> • varie selon les personnes (certains comprennent la relation d'autres pas), gens qui caressent le chien alors qu'il faut pas = problème, dur à faire comprendre. Fini par s'arranger, compréhension. Relation meilleure car plus à l'aise. Dur au début (nouvelles règles par rapport au chien) puis meilleures relations • / • Sortie à pied (fauteuil roulant), match de foot, restaurant, cinéma. Frein = transport pas le chien <p>Se déplace en minibus mais conduit pas. A un minibus aménagé. Ses parents le conduisent. Ne voyage pas à cause du handicap. (max. Morbihan)</p> | <ul style="list-style-type: none"> • plus épanouie souriante et ouverte avec les autres, fière. Chien = vrai « lien social ». Donne un sujet de conversation, des choses à raconter. Mieux être permet d'être mieux avec les autres. Facilite les liens avec les inconnus. Chien la protège. • / • Bien mais parfois compliqué, mais si on lui propose des sorties où le chien peut pas venir ça va pas. A osé faire des choses avec sa chienne qu'elle n'aurait pas fait avant. Et si fait quelque chose sans elle, le fait pour elle • Compliqué, car isolés, difficultés d'orientation mais mieux depuis le chien. (taxi, famille). Peur de l'avion, avant prenait train maintenant ne le fait plus trop | <ul style="list-style-type: none"> • très bien, fait partie de la famille, enfants s'approche pour discuter, lien avec famille d'accueil • / • L'emmène au cinéma, partout, mais aussi loisir sans chien pour souffler tous les deux • Voyage pas en dehors de sa ville, pas encore été en vacances avec elle (mais ça se passerait bien). Va en transport en commun, tout se passe bien |
| <p>Quelles sont les différences, par rapport à ces sujets, entre avant et après avoir reçu votre chien ?</p> <p><i>Différences avant/après</i></p> | <p>Les gens s'approchent plus, chien casse barrières</p> | <p>Timidité disparue, n'hésite pas à aborder les gens. Discussions autour du chien. S'engage dans vie associative de la commune Vie différente</p> | <p>Plus disponible, moins sur la défensive, plus ouverte, devient bavarde, va vers les autres, plus épanouie, mieux dans son corps et dans sa tête, envie d'aller vers le monde, pas peur « Avant survie et maintenant vie », renaissance</p> | <p>Gens viennent plus, casse les barrières du handicap. Découverte monde canin (discussions avec propriétaires de chiens, conseils sur lieux de balades...)</p> |

| | | | | |
|---|--|--|---|---|
| <p>Comment coteriez-vous ces réalisations, de 0 à 10 (0 = incapable, 10 = totalement capable) avant et après avoir reçu votre chien ? Pourquoi ? <i>Cotation</i></p> | <p>Avant : 3-4 sortait son chien de compagnie tous les jours mais état de santé l'empêchait de vivre pleinement Après : 10 sort tous les jours</p> | <p>Avant : 4 aide de sa famille Après : 10 + libre</p> | <p>Avant : 3 Après : 10 et plus</p> | <p>Avant : 10 Après : 10 Pas besoin du chien pour avoir des relations avec les gens L'a pas pris pour ça. Chien n'a pas modifié ses relations avec les autres</p> |
|---|--|--|---|---|

| INDEPENDANCE ET AUTONOMIE | Mme A | Mr B | Mme C | Mr D |
|--|--|--|---|--|
| <p>Depuis que vous avez votre chien, comment réalisez-vous vos activités de vie quotidienne ? (habillage, repas, déplacements, ...)</p> | <p>Dès le levé, aide à la douche, aux soins, ramasse objets. « partie de moi » Présence, mieux qu'aide humaine + de confiance avec le chien, pas de peur</p> | <p>Avant sortait pas, maintenant il ose sortir + gros changement -> soulagement (physique) = autonomie Moins de fatigue</p> | <p>Plus sereine, avant sortait pas à part pour rendez-vous médicaux. S'est surpassé (peurs isolement, aller vers les autres, regard des autres). Aller + vers les gens et sortir. Pas peur -> fière. Tout est positif.</p> | <p>Va chercher objets (télécommande quand dans le lit)</p> |
| <p>Comment ressentez-vous votre capacité à faire des choix ? initiative</p> | <p>Refait des choses, reprend le contrôle de sa vie (bénévole dans un EHPAD, ambassadrice ASSO, accueil d'enfants en difficulté...)</p> | <p>Se pose moins de questions, sort + et y prend du plaisir</p> | <p>Plus confiance en ses choix grâce au chien Il peut y avoir des moments durs mais c'est pas grave car avec le chien elle peut tout surmonter</p> | <p>Toujours fait des choix. Chien = responsabilité, faut être prêt à l'accueillir, tenir ses responsabilités jusqu'au bout</p> |
| <p>Quelles sont les différences, par rapport à ces sujets, entre avant et après avoir reçu votre chien ? <i>Différences avant/après</i></p> | <p>Avant plaies, pansements 1h, nutrition entérale, oxygène, Après : plus rien de ça en médical Chiens lui ont sauvé la vie (arrêt respiratoire, chien la stimule pour qu'elle reprenne conscience et sorte du coma, ou regarde pour lui donner la force de se battre)</p> | <p>Santé : moins fatigué, moins de solitude, plus joyeux, autre vie</p> | <p>Raison d'être, « a fait qui je suis aujourd'hui », actes quotidien + joyeux. Raison de se lever. Prendre plus de plaisir à faire les choses (pas peur de se dire 'et si ça tombe').</p> | <p>Déplacement en ville se sent plus en sécurité (chien dissuasif par rapport à certaines personnes, même s'il est pas méchant).</p> |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| <p>Comment coteriez-vous ces réalisations, de 0 à 10 (0 = incapable, 10 = totalement capable) avant et après avoir reçu votre chien ? Pourquoi ? <i>Cotation</i></p> | <p>Avant : 0-1 / 10 quasi alité Après : 7 – 8 reprise Conduire , construction maison, redémarre sa vie, tourne la page de sa maladie (acceptation), cuisine, jardine Se bat dans la vie</p> | <p>Avant : 5 avait des aides humaines, quelques difficultés persistes, ne voulait pas faire Après : 9 quelques difficultés mais beaucoup moins, se surpasse</p> | <p>Avant : 2 ne faisait pas grand-chose par peur (tomber, blesser,...) Après : 10 et plus</p> | <p>Avant : 10 Avant fait attention à pas faire tomber les choses et si ça arrivait c'était « la mouise » Après : 10 relâchement de l'attention Chien ne l'empêche pas de réaliser ses AVQ, au contraire il l'aide</p> |
|---|---|---|---|---|

| ESTIME DE SOI | Mme A | Mr B | Mme C | Mr D |
|---|---|---|---|---|
| <p>Depuis que vous avez votre chien, comment vous sentez vous :</p> <ul style="list-style-type: none"> • quand vous sortez ? • quand vous êtes en société/groupe ? • quand vous êtes mis en avant devant du public ? • quand vous êtes seul ? <p>Est-ce que vous vous sentez plus sûr de vous, en général ? (et pourquoi ?)</p> | <ul style="list-style-type: none"> • en sécurité, bien, va partout avec sinon quelque chose ne va pas • pareil • Habitude avec ASSO, démonstrations diverses • Seule sans le chien : pas bien, stress, si sont pas ensemble ni l'un ni l'autre n'est bien, le chien ressent tout : la souffrance, et il souffre aussi, « s'il est pas bien je suis pas bien » <p>Seule avec lui : bien heureux</p> <p>« Oui », il est un soutien physique et mental</p> | <ul style="list-style-type: none"> • plus à l'aise, avant sortait pas, va au magasin, au stade de foot,... moins peur surtout du regard des autres, du coup + de plaisir, joie à sortir • Plus à l'aise, avec ASSO à l'habitude de faire des démonstrations, hésite pas à parler • “ ” • Avant dans sa chambre faisait rien (TV) maintenant parle avec le chien, joue avec lui <p>Sans le chien pendant rendez-vous médicaux (hôpital), plus dur, se sent « nu », chien = « prolongement de notre corps »</p> <p>« Complètement », plus d'assurance avec le chien</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Epanouie, fière de sortir, de se montrer, de l'avoir et de partager son bonheur et sa fierté • Pas à l'aise s'il y a trop de monde mais beaucoup mieux depuis le chien, avait du mal à aller vers les autres (car a du mal à suivre les conversations, sujets qui ne la concerne pas) • Plus à l'aise aussi, fière • Seule avec elle = bonheur, lui parle, câlins, s'occupe d'elle, joue <p>Sans elle = très difficile. Ça arrive rarement, pour les soins (hôpital), se sépare d'elle si elle a vraiment pas le choix, très hâte de la retrouver, pense à elle, le fait pour sa chienne</p> | <ul style="list-style-type: none"> • plus en sécurité • Le chien est un vecteur, amène les gens, • Fier, surtout si reçoit des compliments (belle), plaisir, efforts récompensés • Avec le chien : bien <p>Sans le chien : manque</p> <p>« Ouais », déplacements extérieurs surtout si c'est des endroits reculés avec peu de monde</p> |

| | | | | |
|--|--|---|--|---|
| | | | <p>Chien lui a fait mieux accepter son handicap.</p> <p>« Oui », plus forte, épanouie, capable.</p> <p>Ne voit plus le négatif, même dans les moments durs</p> | |
| <p>Quelles sont les différences, par rapport à ces sujets, entre avant et après avoir reçu votre chien ?</p> <p><i>Différences avant/après</i></p> | <p>Avant un chien de compagnie attend de jouer, balade, moins confiante</p> <p>Après chien l'a choisie, se fixe vite (1h) -> signe d'une grande confiance</p> <p>Avant très peu de confiance en elle</p> | <p>Avant se morfond maintenant moins</p> <p>Sorties + faciles</p> <p>+ autonomie (pas à demander aux autres de faire des choses pour lui -> peut avoir d'autres sujets de discussion)</p> <p>Moins timide</p> <p>+ assurance, à l'aise</p> | <p>Avant très isolée, personne pour la pousser vers le haut, ne faisait pas confiance</p> <p>Chien donne confiance, ouvre à un monde meilleur (rencontre mari, amis,...)</p> | <p>Avant pas rassuré en forêt, n'y allait pas.</p> <p>Maintenant oui.</p> |
| <p>Comment coteriez-vous ces sensations, de 0 à 10 (0 = incapable, 10 = totalement capable) avant et après avoir reçu votre chien ? Pourquoi ?</p> <p><i>Cotation</i></p> | <p>Avant : 3 sort avec chien de compagnie mais moins loin, veut pas qu'on la regarde avec son fauteuil roulant (peur d'être jugée car avant elle marchait)</p> <p>Après : 8 maintenant sort sans avoir peur du regard des gens</p> | <p>Avant : 4 timidité, manque assurance</p> <p>Après : 10 + autonome, à l'aise</p> | <p>Avant : 2</p> <p>Après : 10 infini</p> | <p>Avant : 5</p> <p>Après : 10</p> <p>Pris confiance grâce au chien car elle l'aide</p> <p>Forme un duo, ils peuvent compter l'un sur l'autre. Relation forte. Très prenant (s'en étonne car n'avait jamais eu de chien ou de chat avant, juste un lapin, et pensait pas pouvoir ressentir ça pour un animal). S'inquiète pour sa chienne quand elle va chez le vétérinaire</p> |

| | Mme A | Mr B | Mme C | Mr D |
|--|---|--|--|--|
| A rencontré un ergothérapeute | Oui | Oui | Oui | Oui |
| Contexte | En centre de rééducation pour réapprendre à utiliser son membre supérieur (écrire...), pendant des années (hôpitaux, centre de rééducation) | Avant en centre de rééducation étant jeune. | Ergothérapeute lui a fait découvrir les chiens d'assistance, et l'a aidé dans les démarches administratives pour en obtenir un, a accompagné son projet. Avant avait une autre ergothérapeute en centre de rééducation. | Il y a longtemps, à l'école. Mais n'en voit plus maintenant. Sait où en contacter si besoin. |
| Lien avec leur chien | Non (à l'époque c'était un chien de compagnie) | Oui | Oui | Non (mais en kinésithérapie oui) |
| Inclusion du chien dans la thérapie | Suivi par ergothérapeute en externe, va pas au centre avec le chien. Ne va plus au centre actuellement car trop faible physiquement. Si elle emmène son chien en consultation avec le médecin, le chien est accepté de bon cœur. Peut aussi l'emmener à l'hôpital et en EHPAD. Mme A est pour que les chiens rentre dans les structures ! Son médecin de rééducation est pour aussi : il dit « y a tellement quelque chose entre le chien et vous que il faut absolument que les gens s'habituent à voir des chiens dans les hôpitaux ». | Après 1 ^{er} chien : travail entre chien et ergothérapeute. Problème de mobilité de la main donc travail avec le chien pour rééduquer (aussi en kiné) (étirements, utilisation de commande pour rééducation...). Chien = outil de rééducation. Plus plaisant, travail inconscient, donne de la motivation. Chien allait dans le centre de rééducation. Ergothérapeute intervenue lors du changement de fauteuil roulant électrique pour les déplacements avec le chien. Travail pour qu'il sache gérer le fauteuil et le chien (fait en situation écologique, à domicile). | Ergothérapeute a dû partir donc a fait le dossier avant mais n'a pas vu l'après remise. Maintenant pas de suivi en ergothérapie (rythme de vie ne convient pas), seulement kinésithérapie (regrette, car aime bien l'ergothérapie). | Séance de kinésithérapie, chienne incluse dans ses séances, étirements, poids et poils réchauffe, source motivation, beaucoup de bénéfiques, dans tous le membre supérieur (moins de raideur), s'est mis debout pour la 1 ^{ère} fois depuis 15 ans, 7 min, avec le chien à ses côtés. C'était son idée d'inclure le chien dans ses séances car il a vu/essayé chez lui, il en a parlé à sa kinésithérapeute qui a trouvé ça génial. Trouve que ça pourrait marcher de la même façon en ergothérapie, qu'un ergothérapeute puisse utiliser un chien dans ses séances. |

Analyse à plat ergothérapeutes :

| REPRESENTATIONS PREALABLES | Ergo Y | Ergo Z |
|---|--|--|
| <p>Pouvez-vous vous présenter ? Et présenter votre rapport avec ASSO</p> <p><u>Présentation</u> Age, profession, lieu d'exercice Relation avec ASSO</p> | <p>30 ans diplômée depuis 2010. A travaillé dans plusieurs domaines avec tout public. Travail en EHPAD avec un chien d'accompagnement social, depuis 3 ans A été famille d'accueil week-end et famille d'accueil d'un chien d'assistance</p> | <p>28 ans diplômée juin 2012 ESA A été deux fois famille d'accueil</p> |
| <p>Comment avez-vous appris l'existence des chiens d'assistance ? de ASSO ?</p> <p>Connaissances sur les chiens d'assistance et sur ASSO, depuis combien de temps, comment elle a connu ASSO</p> | <p>Cherchait à être bénévole pour une association avec des animaux, travail près d'une ville où il y a un centre ASSO Pas eu de présentation pendant sa formation Connait ASSO depuis 8 ans</p> | <p>Connu avec école d'ergothérapie dans une ville où il y a un centre ASSO, présentation à l'école « c'est là que tu commences pour ASSO » Famille d'accueil week-end et nounou Famille d'accueil 2 fois</p> |
| <p>Pour vous, qu'est-ce que le chien d'assistance apporte à une personne à mobilité réduite ?</p> <p>Le plus important pour elle et les autres apports Représentations sur le rôle des chiens d'assistance Aborde concepts : participation sociale, indépendance/autonomie, estime de soi. Exemples, situations...</p> | <p>Apporte beaucoup de choses ! 1^{er} Regard des autres (pers extérieures intéressées par le chien, questions sur la cape ...) chien passe avant handicap. Casse barrières. (valable pour toute personne avec un chien) Le ressent, vécu aussi pour elle quand elle a été famille d'accueil. 2^{ème} voir 1^{er} Compagnon (famille) confident, amis 3^{ème} Commandes (portes, lumière...) « aider la personne à vivre seule » « aide motrice » 4^{ème} Stimule, élan</p> <p>Ex : Gain autonomie (porte)</p> | <p>1^{er} Lien social Vécu gens avenants envers personnes handicapées 2^{ème} Chien = jambes et bras, commandes (indépendance) 3^{ème} Confiance en soi, le handicap disparaît derrière le chien, ils vont plus oser aller vers les gens Ressentis des bénéficiaires (qui lui ont raconté) En tant que famille d'accueil elle voit juste lien social</p> <p>Ex : Ressenti du lien social (façon d'aborder)</p> |

| AIDE ANIMALIERE EN ERGOTHERAPIE | Ergo Y | Ergo Z |
|---|---|--|
| <p>Est-ce que vous êtes déjà intervenu auprès de personnes à mobilité réduite avec un chien d'assistance ? Si oui, pouvez-vous m'en dire plus ? Si non, connaissez-vous des personnes avec un chien d'assist. suivies en ergo ?</p> | <p>Travail avec personnes à mobilité réduite en EHPAD. Chien d'accompagnement social : travail sur risque de chute en tant que médiateur (mascotte), stimuler motricité membres supérieurs, marche. Chien motive à faire.</p> <p>Connait quelques personnes avec un chien d'assistance grâce aux démonstrations, mais ne sait pas si elles ont un suivi ergo (ponctuel, à domicile donc moins de suivi ?)</p> | <p>Travail avec pers âgées, avec démences type Alzheimer, genre médiation animale, réminiscence et plaisir autour du chien, verbalisation, conversations, avec son chien de famille d'accueil</p> <p>Pense que la jeune avec une tétraplégie qui a reçu le chien d'assistance est suivie en ergothérapie pour son fauteuil roulant mais pas forcément en rééducation.</p> |
| <p>Est-ce que vous préconisez et/ou informez sur des aides animalières (chiens d'assistances) ? Si oui/non pourquoi ? Leur position</p> | <p>Non, travaille pas dans un contexte qui le permet. En centre de rééducation plus facile de préconiser des aides animalières mais ça n'arrive pas tous les jours (décision à réfléchir) Déjà parlé de l'impact du chien (compagnie) (pas forcément ASSO) pour enfants avec troubles d'apprentissage et manque de confiance en eux. Infos sur bienfaits d'un chien de compagnie.</p> | <p>Oui, le fait souvent car est convaincue des bienfaits des chiens. A déjà préconisé chien d'assistance, d'accompagnement social, d'éveil. Mais abouti pas souvent à cause des idées reçues (chien = fardeau, surtout pour les parents d'enfants handicapés, pour les chiens d'éveil) A aussi préconisé présence animale, abouti avec un chat (+ indépendant donc moins de craintes que ça devienne un fardeau)</p> |
| <p>Est-ce que vous trouvez que cette partie (aide animalière) est assez explorée par les ergo ? Si oui/non pourquoi ? Si non : Que proposeriez-vous pour améliorer les connaissances des ergothérapeutes sur ce sujet ? Et améliorer cette pratique (de préconiser/informer sur les aides animalières) ? Leur position</p> | <p>Non car ergothérapeutes connaissent pas (connait + guide que assistance). Hypothèse : Dépend des villes où on habite</p> <p>Intervention dans les écoles pour améliorer connaissances, et centre de rééducation,...</p> <p>ASSO devrait faire plus de communication</p> <p>Ergothérapeute devrait savoir rôle, commandes, lien social, stimulation motrice, cognitive, démonstration.</p> | <p>Pas certaine, dans ses connaissances c'est la seule à le faire -> les autres ne le font pas par manque de connaissances Besoin aussi d'une sensibilité particulière à l'intérêt du chien</p> <p>Informations pendant la formation mais insuffisante. Possibilité de faire des formations annexe. Formation existe (équithérapie, zoothérapie) pourquoi pas faire formation de zoothérapie car complémentaire avec ergothérapie</p> <p>Consacrer une partie pour vraiment informer sur les aides animalières autant que les aides techniques ... pendant la formation Théorie brève sur médiation animale (pour pas remplacer les formations de médiation animale), période de stage en immersion pratique (médiation animale), en option. Faire plus de la pratique que de la théorie.</p> |

